



MERCREDI 5 MAI 2021

DE TROP ? *L'intelligence humaine est une fonction évolutive... inutile et nuisible à la planète. Elle ne sert qu'à créer des problèmes imaginaires. La terre ne s'en porterait que mieux si elle disparaissait.*

- ▶ **Comment le problème de l'énergie dans le monde a été caché** (Gail Tverberg) p.1
- ▶ **La fin du pétrole de schiste fracturé ?** (Alice Friedemann) p.10
- ▶ **Le mythe du progrès et les limites de la croissance, ou... l'histoire de la plus grande pelle du monde** p.15
- ▶ **Les personnes vulnérables semblent pénalisées par le vaccin. Pourquoi persister? Sont-ils devenus des indésirables?** (LHK) p.53
- ▶ **Quelle démocratie dans une société écologisée** (Biosphere) p.65
- ▶ **Il nous faudra « vivre avec » la Covid-19** (Biosphere) p.66
- ▶ **88 MILLIONS** (Patrick Reymond) p.67
- ▶ **Khmer verts écologie. Limiter les m² par personne pour réduire l'empreinte carbone** (C. Sannat) p.68
- ▶ **Le monde d'après Covid, avec ou sans avions ?** (Biosphere) p.69
- ▶ **LA RÉALITÉ ET LA PROPAGANDE** (Patrick Reymond) p.71

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ **[Canada] « Une banque centrale réduit ses injections monétaires »** (Charles Sannat) p.73
- ▶ **France, vers un second plan de relance ? Non, c'est un nouveau hold-up** (Charles Sannat) p.78
- ▶ **La foi des entrepreneurs** p.81
- ▶ **Le côté obscur de la politique de contrôle de la courbe de rendement** (Thorsten Polleit) p.83
- ▶ **L'inflation, un besoin vital** (Bruno Bertez) p.86
- ▶ **Tesla, Greensill... Enron ! (1/2)** (Olivier Delamarche) p.88
- ▶ **Les investissements audacieux des Fédéraux** (Bill Bonner) p.90
- ▶ **Le Covid a déclenché la prochaine grande crise financière** (Charles Hugh Smith) p.94
- ▶ **Pourquoi l'économie est en mauvaise posture** (Bruno Bertez) p.95
- ▶ **On vous vend de la croissance qui n'existe pas (2/2)** (Olivier Delamarche) p.98
- ▶ **La dernière stratégie des grandes entreprises** (Bill Bonner) p.101

▲ RETOUR ▲

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

.Comment le problème de l'énergie dans le monde a été caché

Posté le 4 mai 2021 par Gail Tverberg

Nous vivons dans un monde où les mots sont choisis avec soin. Les entreprises engagent des sociétés de relations publiques pour donner la bonne "tournure" à leurs propos. Les hommes politiques font des déclarations qui suggèrent que tout va bien. Les journaux aimeraient que leurs annonceurs soient satisfaits ; ils ne vont certainement pas suggérer que la voiture que vous achetez aujourd'hui pourrait ne plus vous servir dans cinq ans.

Je crois que ce qui s'est passé ces dernières années, c'est que la "vérité" est devenue très sombre. Nous vivons

dans un monde fini ; nous nous approchons rapidement de limites de toutes sortes. Par exemple, il n'y a pas assez d'eau douce pour tout le monde, y compris pour l'agriculture et les entreprises. Cet approvisionnement insuffisant en eau se traduit aujourd'hui par un approvisionnement alimentaire insuffisant dans de nombreux endroits, car l'irrigation nécessite de l'eau douce. Ce problème est, dans un sens, un problème d'énergie, car l'augmentation de l'irrigation nécessite davantage d'énergie pour creuser des puits plus profonds ou construire des usines de désalinisation. Nous arrivons à des problèmes de pénurie d'énergie qui ne sont pas très différents de ceux de la Première Guerre mondiale, de la Seconde Guerre mondiale et de la période de dépression entre les deux guerres.

Nous vivons aujourd'hui dans un monde étrange, rempli de demi-vérités, pas très différent du monde des années 30. Les journaux américains passent sous silence les nombreuses histoires qui pourraient être écrites sur l'insécurité alimentaire croissante dans le monde, et même aux États-Unis. Nous voyons davantage de rapports sur les conflits entre les pays et les écarts croissants entre les riches et les pauvres, mais personne n'explique que de tels changements sont à prévoir lorsque la consommation d'énergie par habitant commence à tomber trop bas.

La majorité des gens semblent croire que tous ces problèmes peuvent être résolus simplement en taxant davantage les riches et en utilisant les recettes pour aider les pauvres. Ils pensent également que le plus gros problème auquel nous sommes confrontés est le changement climatique. Très peu sont même conscients des problèmes de pénurie alimentaire qui se posent déjà dans de nombreuses régions du monde.

Nos dirigeants politiques se sont engagés sur la mauvaise voie il y a longtemps, lorsqu'ils ont choisi de s'en remettre aux économistes plutôt qu'aux physiciens. Les économistes ont créé la fiction selon laquelle l'économie pouvait se développer à l'infini, même avec des réserves d'énergie en baisse. Les physiciens ont compris que l'économie avait besoin d'énergie pour se développer, mais ils ne comprenaient pas vraiment le système financier et n'étaient donc pas en mesure d'expliquer quelles parties de la théorie économique étaient incorrectes. Même si la réalité devient de plus en plus claire, les politiciens s'en tiennent à leur conviction que notre seul problème énergétique est la possibilité d'utiliser trop de combustibles fossiles, avec pour conséquence une hausse des températures mondiales et une perturbation des régimes climatiques. Cela peut être interprété comme un problème relativement distant qui peut être corrigé sur une période future assez longue.

Dans ce billet, je vais expliquer pourquoi il me semble qu'à l'heure actuelle, nous sommes confrontés à un problème énergétique aussi grave que celui qui semble avoir conduit à la Première Guerre mondiale, à la Seconde Guerre mondiale et à la Grande Dépression. Nous avons vraiment besoin d'une solution à nos problèmes énergétiques dès maintenant, pas en 2050 ou 2100. Les scientifiques ont modélisé le mauvais problème : un problème énergétique assez lointain qui serait associé à des prix élevés de l'énergie. Le vrai problème est un problème de pénurie d'énergie très proche, associé à des prix de l'énergie relativement bas. Il n'est pas surprenant que les solutions trouvées par les scientifiques soient pour la plupart absurdes, compte tenu de la véritable nature du problème auquel nous sommes confrontés.

[1] Il existe une grande confusion quant au problème énergétique auquel nous sommes confrontés. S'agit-il d'un problème proche, caractérisé par des prix insuffisants pour les producteurs, ou d'un problème plus lointain, caractérisé par des prix élevés pour les consommateurs ? Cela fait une énorme différence pour trouver une solution, si solution il y a.

Les chefs d'entreprise voudraient nous faire croire que le problème dont il faut se préoccuper est assez éloigné : le changement climatique. En fait, c'est le problème sur lequel travaillent la plupart des scientifiques. On croit souvent à tort que les prix des combustibles fossiles atteindront des niveaux élevés s'il y a pénurie. Ces prix élevés permettront l'extraction d'une énorme quantité de charbon, de pétrole et de gaz naturel du sol. La hausse des prix permettra également aux alternatives à prix élevé de devenir compétitives. Il est donc logique de

s'engager sur la longue route qui consiste à essayer de substituer les "énergies renouvelables" aux combustibles fossiles.

Si les chefs d'entreprise s'étaient arrêtés pour regarder l'histoire de l'épuisement du charbon, ils auraient découvert qu'il est incorrect de s'attendre à des prix élevés lorsque des limites énergétiques sont rencontrées. Le problème qui se pose réellement est un problème de salaire : trop de travailleurs découvrent que leur salaire est trop bas. Indirectement, ces travailleurs à bas salaire doivent réduire leurs achats de biens de tous types, y compris le charbon pour chauffer leurs maisons. Cette perte de pouvoir d'achat tend à maintenir les prix du charbon à un niveau trop bas pour les producteurs. Nous pouvons constater cette situation si nous examinons les problèmes historiques liés à l'épuisement du charbon au Royaume-Uni et en Allemagne.

Le charbon a joué un rôle de premier plan dans la période qui a précédé la Seconde Guerre mondiale et qui l'a suivie.

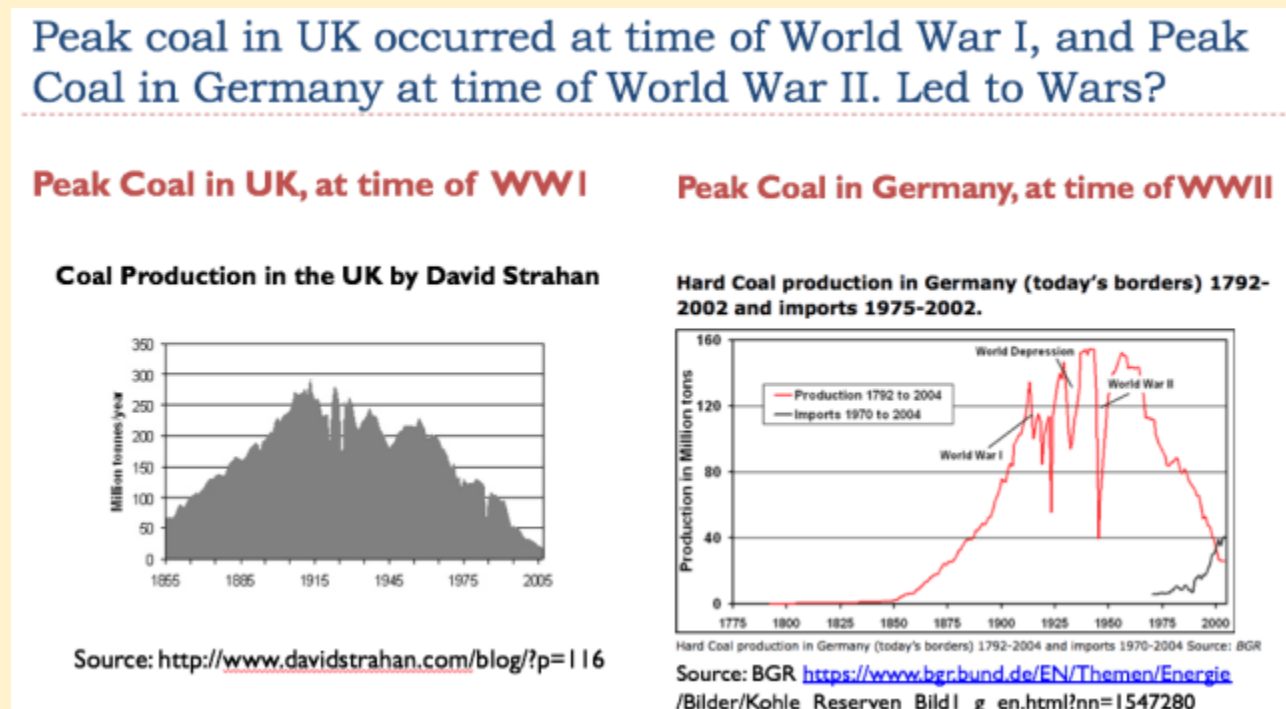


Figure 1. Figure de l'auteur décrivant la période de pointe du charbon.

L'histoire montre qu'à mesure que les premières mines de **charbon** s'épuisaient, le nombre d'heures de travail nécessaires pour extraire une quantité donnée de charbon avait tendance à augmenter considérablement. Cela s'explique par la nécessité d'exploiter des mines plus profondes ou dans des zones où les veines de charbon sont minces. Le problème rencontré par les propriétaires de mines était que les prix du charbon n'augmentaient pas suffisamment pour couvrir leurs coûts de main-d'œuvre plus élevés, liés à l'épuisement. Le problème était en fait que les prix tombaient trop bas pour les producteurs de charbon.

Les propriétaires de mines ont constaté qu'ils devaient réduire les salaires des mineurs. Cela a conduit à des grèves et à une baisse de la production de charbon. Indirectement, d'autres industries utilisatrices de charbon, comme la production de fer et la boulangerie, ont été affectées, ce qui a conduit ces industries à supprimer des emplois et des salaires également. D'une certaine manière, le grand problème était la disparité croissante des salaires, car de nombreux travailleurs mieux rémunérés et propriétaires n'étaient pas touchés.

Aujourd'hui, le problème que nous constatons est très similaire, surtout lorsque nous examinons les salaires dans le monde entier, car les marchés sont désormais mondiaux. De nombreux travailleurs dans le monde ont des salaires très bas, voire pas de salaire du tout. Par conséquent, le nombre de travailleurs dans le monde qui peuvent se permettre d'acheter des biens dont la fabrication et le fonctionnement nécessitent de grandes

quantités de produits pétroliers et de charbon, comme les véhicules, a tendance à diminuer. Par exemple, le pic des ventes d'automobiles de tourisme, au niveau mondial, a eu lieu en 2017. Avec moins de ventes d'automobiles (ainsi que moins de ventes d'autres biens à prix élevé), il est difficile de maintenir les prix du pétrole et du charbon suffisamment élevés pour les producteurs. Cette situation est très similaire aux problèmes de l'époque de 1914 à 1945.

Tout ce que je peux voir indique que nous arrivons maintenant à une période parallèle à celle de 1914 à 1945. Les conflits sont l'une des principales choses auxquelles on peut s'attendre, car chaque pays veut protéger ses emplois. Chaque pays souhaite également créer de nouveaux emplois bien rémunérés.

Dans une période parallèle à celle de 1914 à 1945, nous pouvons également nous attendre à des pandémies. Cela se produit parce que les nombreuses personnes pauvres n'ont souvent pas les moyens d'avoir une alimentation adéquate, ce qui les rend plus sensibles aux maladies qui se transmettent facilement. Lors de l'épidémie de grippe espagnole de 1918-1919, plus de 50 millions de personnes sont mortes dans le monde. Le nombre équivalent avec la population mondiale actuelle serait d'environ 260 millions. Ce chiffre est énorme par rapport aux 3,2 millions de décès dus au COVID-19 que nous avons connus jusqu'à présent dans le monde.

[2] Si nous examinons la croissance de l'approvisionnement en énergie par rapport à la croissance de la population, nous constatons précisément le même type de "resserrement" que celui qui s'est produit entre 1914 et 1945. Ce resserrement touche particulièrement les approvisionnements en charbon et en pétrole.

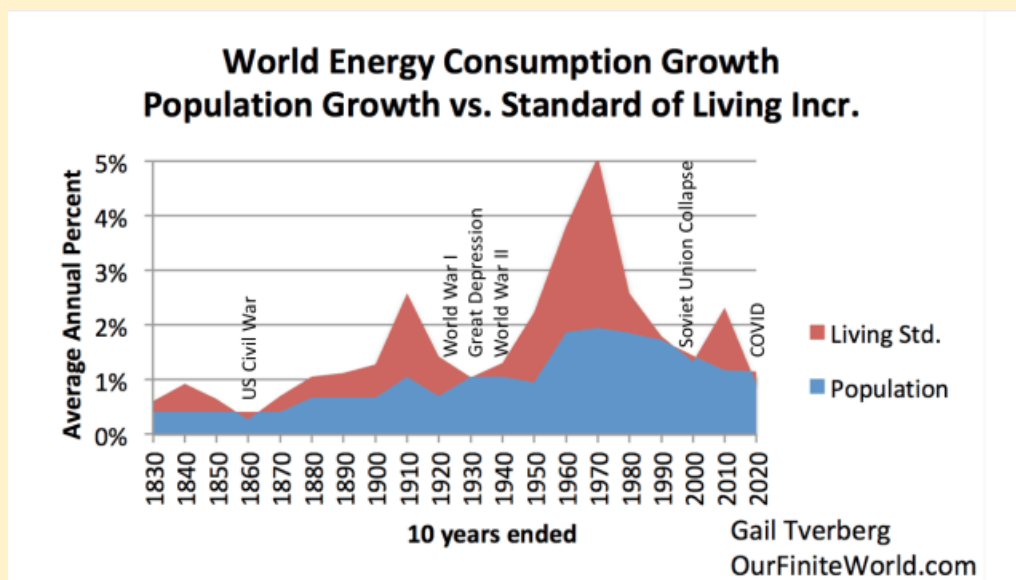


Figure 2. La somme des zones rouges et bleues du graphique représente la croissance annuelle moyenne de la consommation mondiale d'énergie par périodes de 10 ans. Les zones bleues représentent les pourcentages de croissance annuelle moyenne de la population au cours de ces périodes de 10 ans. La zone rouge est déterminée par soustraction. Elle représente le montant de la croissance de la consommation d'énergie qui est "laissée de côté" pour la croissance du niveau de vie de la population. Graphique réalisé par Gail Tverberg à partir des données énergétiques issues des estimations de **Vaclav Smil** présentées dans *Energy Transitions : History, Requirements and Prospects*, ainsi que les données statistiques de BP pour 1965 et les années suivantes.

Le graphique ci-dessus est quelque peu complexe. Il examine la vitesse à laquelle la consommation d'énergie a augmenté historiquement, sur des périodes de dix ans (somme des zones rouges et bleues). Cette somme est divisée en deux parties. La zone bleue indique la part de cette croissance de la consommation d'énergie nécessaire pour assurer l'alimentation, le logement et le transport de la population mondiale croissante, sur la

base des normes en vigueur à l'époque. La zone rouge indique la part de la croissance de la consommation d'énergie qui a été "laissée de côté" pour la croissance du niveau de vie, comme l'amélioration des routes, l'augmentation du nombre de véhicules et l'embellissement des maisons. Notez que la croissance du PIB n'apparaît pas dans le graphique. Elle correspond probablement assez étroitement à la croissance de la consommation totale d'énergie.

La figure 3, ci-dessous, montre la consommation d'énergie par type de combustible entre 1820 et 2010. Il en ressort que la consommation mondiale d'énergie était minuscule en 1820, lorsque la plupart de l'énergie mondiale provenait de la biomasse brûlée. Même à cette époque, la déforestation posait un énorme problème.

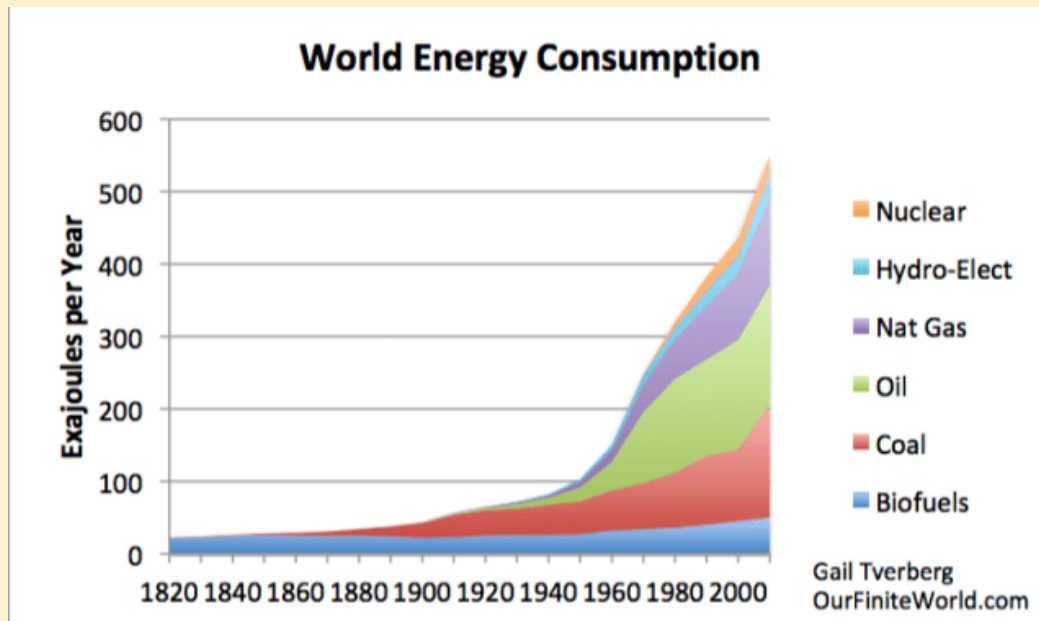


Figure 3. Consommation mondiale d'énergie par source, d'après les estimations de Vaclav Smil dans *Energy Transitions : History, Requirements and Prospects*, ainsi que des données de BP Statistical Review of World Energy pour 1965 et les années suivantes. (Les énergies éolienne et solaire sont incluses avec les biocarburants).

Il est clair que l'ajout du charbon, à partir de peu après 1820, a permis d'énormes changements dans l'économie mondiale. Mais en 1910, cette croissance de la consommation de charbon s'est stabilisée, ce qui a probablement conduit aux problèmes de l'ère 1914-1945. La croissance de la consommation de pétrole après la Seconde Guerre mondiale a permis à l'économie mondiale de se redresser. Le gaz naturel, l'hydroélectricité et le nucléaire ont également été ajoutés ces dernières années, mais les quantités ont été moins importantes que celles du charbon et du pétrole.

Nous pouvons constater que le charbon et le pétrole ont dominé la croissance des approvisionnements énergétiques d'autres manières également. Voici un graphique des approvisionnements en énergie, avec une projection des approvisionnements en énergie prévus jusqu'en 2021, sur la base des estimations de la Global Energy Review 2021 de l'AIE.

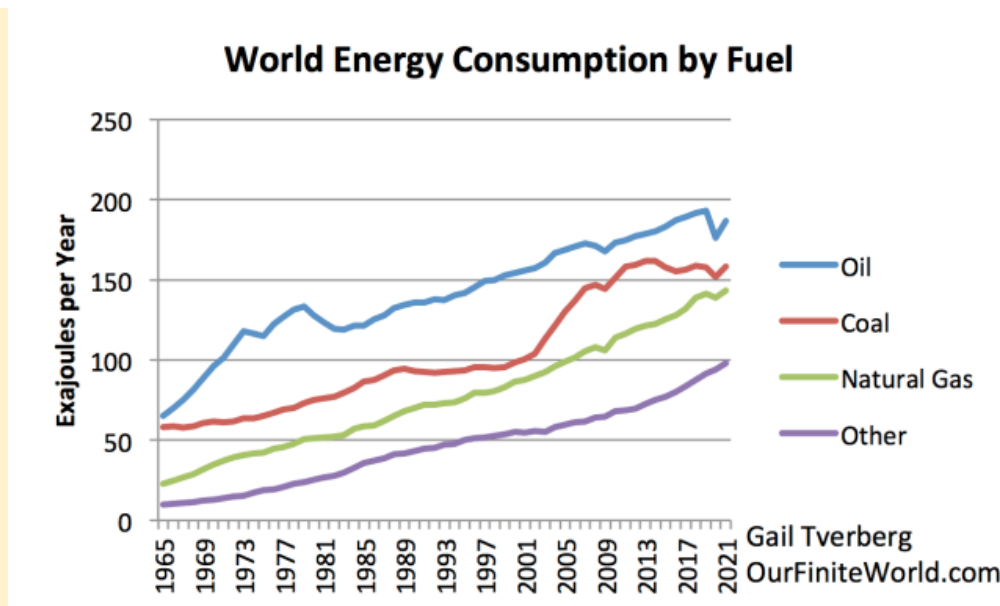


Figure 4. Consommation mondiale d'énergie par combustible. Données jusqu'en 2019 basées sur les informations de BP's Statistical Review of World Energy 2020. Montants pour 2020 et 2021 basés sur les estimations de variation en pourcentage de l'IEA's Global Energy Review 2021.

L'approvisionnement en pétrole est devenu un problème dans les années 1970. Il y a eu une brève baisse de la demande de pétrole, car le monde est passé de la combustion du pétrole à l'utilisation d'autres combustibles dans les applications où cela pouvait facilement se faire, comme la production d'électricité et le chauffage des maisons. En outre, les voitures particulières sont devenues plus petites et plus économes en carburant. Depuis lors, les efforts en faveur de l'efficacité énergétique se sont poursuivis. En 2020, la consommation de pétrole a été fortement affectée par la réduction des déplacements personnels liée à l'épidémie de COVID-19.

La figure 4, ci-dessus, montre que la consommation mondiale de charbon est pratiquement stable depuis 2012 environ. C'est également ce que montre la figure 5, ci-dessous.

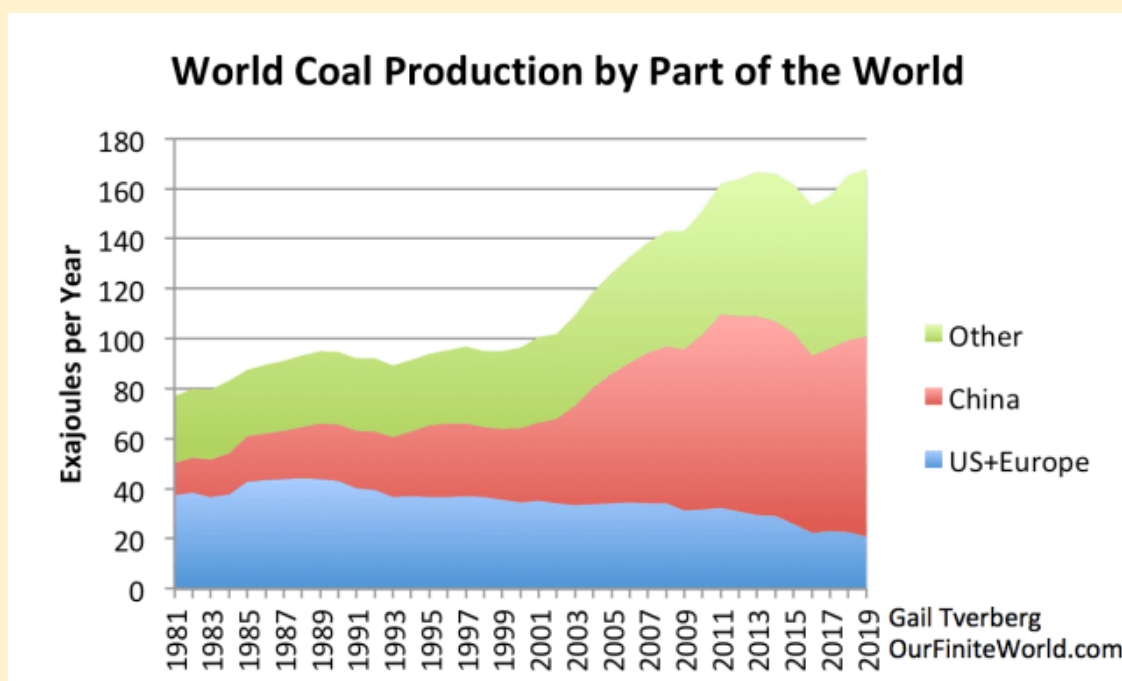


Figure 5. Production mondiale de charbon par région du monde, d'après les données de BP's Statistical Review of World Energy, 2020.

La figure 5 montre que la production de charbon des États-Unis et de l'Europe est en baisse depuis très longtemps, depuis 1988 environ. Avant que la Chine ne rejoigne l'Organisation mondiale du commerce (OMC) en 2001, sa production de charbon augmentait à un rythme modéré. Après son adhésion à l'OMC en 2001, la production de charbon de la Chine a augmenté très rapidement pendant environ 10 ans. Vers 2011, la production de charbon de la Chine s'est stabilisée, entraînant une stabilisation de la production mondiale de charbon.

La figure 6 montre que récemment, la croissance de la somme de la consommation de pétrole et de charbon a été inférieure à la consommation totale d'énergie.

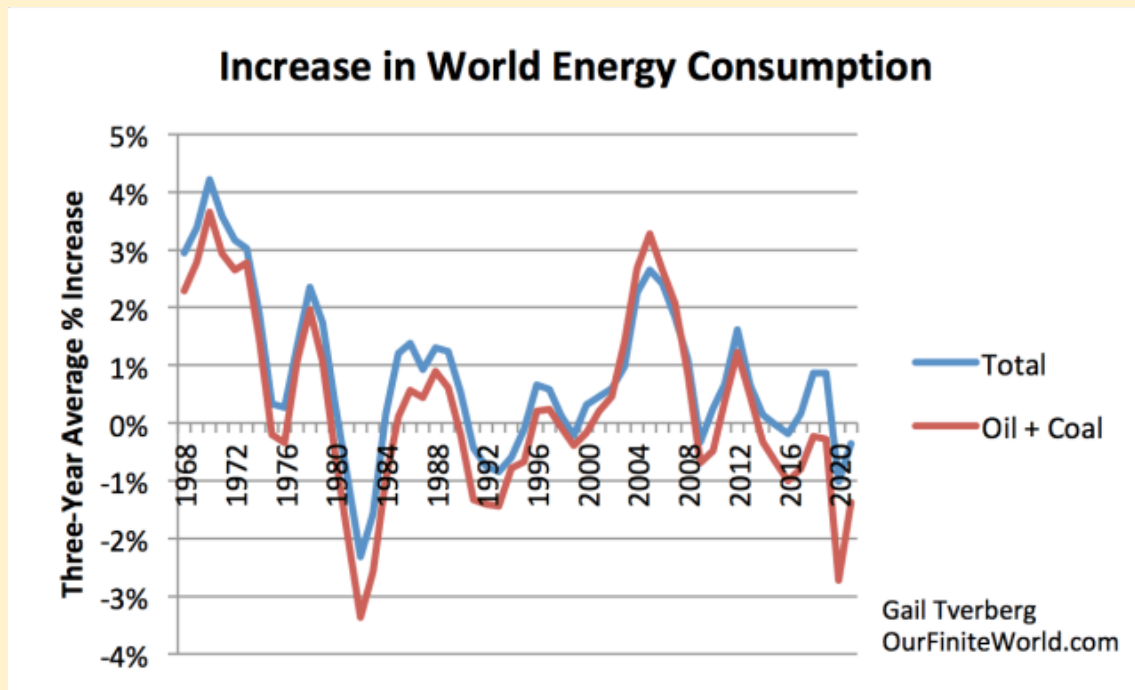


Figure 6. Augmentation annuelle moyenne sur trois ans de la consommation de pétrole et de charbon par rapport à l'augmentation moyenne sur trois ans de la consommation totale d'énergie, sur la base d'une combinaison des données de BP jusqu'en 2019, tirées du *Statistical Review of World Energy* de BP, 2010, et des prévisions de l'AIE pour 2020 et 2021 concernant les variations en pourcentage, tirées de son *Global Energy Review 2021*.

La figure 6 montre que la seule période récente où l'offre de pétrole et de charbon a augmenté plus rapidement que la consommation totale d'énergie a été une brève période entre 2002 et 2007. Plus récemment, la consommation de pétrole et de charbon est de plus en plus en retard sur la consommation totale d'énergie. Tant pour le charbon que pour le pétrole, le problème est que les prix bas pour les producteurs les poussent à abandonner volontairement la production de charbon ou de pétrole. La raison en est double : **(1)** Avec moins de production de pétrole (ou de charbon), les prix pourraient peut-être augmenter, rendant la production plus rentable, et **(2)** Une production de pétrole (ou de charbon) non rentable n'est pas vraiment satisfaisante pour les producteurs.

Lorsque l'on détermine le niveau de rentabilité requis pour ces combustibles, il est nécessaire d'inclure les recettes fiscales dont les gouvernements ont besoin pour maintenir des services adéquats. C'est particulièrement le cas des exportateurs de pétrole, mais c'est aussi vrai en général. Les produits énergétiques, pour être utiles, produisent un excédent d'énergie qui peut être utilisé au profit du reste de l'économie. La façon dont cet excédent énergétique peut être transféré au reste de l'économie est de payer des taxes relativement élevées. Ces taxes permettent des changements qui favorisent la croissance économique, comme l'amélioration des routes <des réseaux électriques> et des écoles.

Si les prix de l'énergie sont chroniquement trop bas (de sorte qu'un produit énergétique nécessite une subvention, plutôt que de payer des taxes), c'est un signe que le produit énergétique est très probablement un "puits" d'énergie. Un tel produit a pour effet de tirer l'économie vers le bas par une productivité toujours plus faible[3].

[3] Les gouvernements ont choisi de se concentrer sur la prévention du changement climatique car, en théorie, les changements nécessaires pour prévenir le changement climatique semblent être les mêmes que ceux nécessaires pour couvrir l'éventualité d'un "épuisement". Le problème est que les changements indiqués ne fonctionnent pas vraiment dans la situation de pénurie à laquelle nous sommes déjà confrontés.

Il s'avère que les combustibles dont nous semblons manquer (charbon et pétrole) sont ceux qui sont le plus associés aux fortes émissions de dioxyde de carbone. Ainsi, l'accent mis sur le changement climatique semble plaire à tout le monde. Ceux qui craignaient que nous puissions continuer à extraire des combustibles fossiles pendant des centaines d'années et, de ce fait, ruiner complètement le climat, seraient heureux. Ceux qui s'inquiétaient de l'épuisement des combustibles fossiles seraient également satisfaits. C'est précisément le type de solution que les politiciens préfèrent.

Le problème est que nous avons d'abord utilisé le charbon et le pétrole parce que, dans un sens très réel, ce sont les "meilleurs" combustibles pour nos besoins. Tous les autres combustibles, même le gaz naturel, sont à bien des égards inférieurs. Le gaz naturel présente le problème d'être très cher à transporter et à stocker. En outre, le méthane, qui constitue la majorité du gaz naturel, est lui-même un gaz qui contribue au réchauffement de la planète. Il a tendance à s'échapper des pipelines et des navires qui tentent de le transporter. On peut donc douter qu'il soit beaucoup plus efficace que le charbon ou le pétrole du point de vue du réchauffement de la planète.

Les carburants dits renouvelables ont tendance à être très dommageables pour l'environnement, autrement que par les émissions de CO₂. Ce point est très bien expliqué dans le nouveau livre *Bright Green Lies* de **Derrick Jensen**, Lierre Keith et Max Wilbert. Il souligne que les carburants renouvelables ne sont pas une tentative de sauver l'environnement. Au contraire, ils tentent de sauver notre civilisation industrielle actuelle en utilisant des approches qui ont tendance à détruire l'environnement. L'abattage des forêts, même si de nouveaux arbres sont plantés à leur place, est particulièrement préjudiciable. **Alice Friedemann**, dans son nouveau livre, *Life after Fossil Fuels : A Reality Check on Alternative Fuels*, souligne le coût élevé de ces alternatives et leur dépendance vis-à-vis de l'énergie fossile.

Nous sommes actuellement dans une situation de pénurie énorme qui commence à provoquer des conflits de toutes sortes. Même s'il existait un moyen de produire ces types d'énergies alternatives à un coût suffisamment bas, elles arrivent bien trop tard et en quantités bien trop faibles pour faire la différence. Elles ne correspondent pas non plus à nos utilisations actuelles du charbon et du pétrole, ce qui ajoute une couche de temps et de dépenses pour la conversion qui doit être incluse dans tout modèle.

[4] En réalité, nous sommes confrontés à un énorme problème de conflit dû à un approvisionnement énergétique inadéquat pour la population mondiale actuelle. Les pouvoirs en place tentent de cacher ce problème en ne publiant que leur version préférée de la vérité.

La situation à laquelle nous sommes réellement confrontés est celle que l'on appelle souvent "effondrement". C'est un problème auquel de nombreuses civilisations ont été confrontées dans le passé lorsqu'une population donnée a dépassé sa base de ressources.

Inutile de dire que la question de l'effondrement n'est pas une histoire qu'un politicien veut raconter à ses

citoyens. Au lieu de cela, on nous répète sans cesse que « *tout va bien* ». Tout problème énergétique sera résolu grâce aux solutions trouvées par les scientifiques. Le problème, c'est qu'on n'a pas dit aux scientifiques quel était le bon problème à résoudre. On leur a parlé d'un problème lointain. Pour rendre le problème plus facile à résoudre, des prix élevés et des subventions semblaient être acceptables. Le problème qu'on leur a demandé de résoudre est très différent de notre véritable problème énergétique actuel.

Beaucoup de gens pensent que taxer les riches et donner le produit de la taxe aux pauvres peut résoudre notre problème, mais cela ne résout pas vraiment le problème pour plusieurs raisons. L'une d'entre elles est que notre problème de pénurie est en réalité un problème mondial. Une taxation plus élevée des riches dans quelques pays riches ne fait rien pour les nombreux problèmes des pauvres dans des pays comme le Liban, le Yémen, le Venezuela et l'Inde. De plus, **prendre l'argent des riches ne résout pas vraiment les problèmes de pénurie**. Les riches ne mangent pas vraiment une quantité disproportionnée de nourriture ou ne boivent pas plus d'eau, par exemple.

Un détail auquel la plupart d'entre nous ne pensent pas est que les militaires de nombreux pays ont été très conscients de la situation de conflit potentiel qui se produit actuellement. Ils sont conscients qu'une "guerre chaude" nécessiterait une utilisation massive d'énergie fossile, et ils ont donc essayé de trouver des approches alternatives. L'une des approches sur laquelle les groupes militaires ont travaillé est l'utilisation d'armes biologiques de différentes sortes. En fait, certains groupes pourraient même envisager de déclencher une pandémie **<supposition non crédible>**. Une autre approche qui pourrait être utilisée est celle des virus informatiques pour perturber les systèmes d'autres pays.

Il va sans dire que les pouvoirs en place ne veulent pas que la population en général entende parler de ce genre de problèmes. Nous nous retrouvons avec des reportages de plus en plus étroits qui ne fournissent que la version de la vérité que les politiciens et les médias d'information veulent nous faire lire. Les citoyens qui ont développé le point de vue suivant : "*Tout ce que j'ai à faire pour découvrir la vérité, c'est de lire le journal de ma ville*", risquent d'être de plus en plus surpris par l'escalade des situations conflictuelles.

▲ RETOUR ▲

.La fin du pétrole de schiste fracturé ?

Alice Friedemann Posté le 2 mai 2021 par energyskeptic



Préface. La production conventionnelle de pétrole brut pourrait avoir déjà atteint son pic en 2008 à 69,5 millions de barils par jour (mb/j) selon l'Agence internationale de l'énergie européenne (AIE 2018 p45). L'Agence américaine d'information sur l'énergie indique un pic de production mondiale de pétrole brut à une date ultérieure, en 2018, à 82,9 mb/j (EIA 2020), parce qu'ils ont inclus le pétrole étanche, les sables bitumineux et le pétrole des grands fonds. Il faudra toutefois plusieurs années de baisse de la production pétrolière pour être sûr que le pic a eu lieu. Quoi qu'il en soit, la production mondiale a atteint un plateau depuis 2005.

Ce qui a sauvé le monde du déclin pétrolier, c'est le pétrole non conventionnel serré "fracké", qui a représenté 63 % de la production totale de pétrole brut des États-Unis en 2019 et 83 % de la croissance mondiale du pétrole de 2009 à 2019. C'est donc une grosse affaire si nous avons atteint le pic du pétrole fracturé, car c'est aussi le pic du pétrole conventionnel et non conventionnel et le déclin de tout le pétrole à l'avenir.

Quelques points clés de cet article du Financial Times :

- Une frénésie de fracturation dans l'industrie américaine du schiste a endommagé de façon permanente les réserves de pétrole et de gaz du pays, menaçant les espoirs de reprise de la production et d'indépendance énergétique des États-Unis.
- Les dommages ont été causés par des opérateurs qui ont effectué des "fracturations massives" au point de créer par inadvertance une "porosité artificielle et permanente", réduisant ainsi la pression dans les réservoirs et donc le pétrole disponible.
- Wil VanLoh, directeur général de Quantum Energy Partners, une société de capital-investissement qui, par le biais des entreprises de son portefeuille, est le plus gros foreur américain après ExxonMobil, a déclaré que l'excès de fracturation avait "stérilisé une grande partie du réservoir en Amérique du Nord".
- Les puits ont souvent été forés trop près les uns des autres.... donc "au cours des cinq dernières années, nous avons foré le cœur de la pastèque".
- M. VanLoh poursuit en disant qu'il est physiquement impossible de produire plus de 13 mbd parce que les réservoirs sont tellement en désordre. Les prédictions d'il y a 3-4 ans ne se réaliseront pas.
- Selon M. Waterous, la production du Permian, le prolifique champ de schiste de l'ouest du Texas et du Nouveau-Mexique, a atteint un pic avant même le crash de cette année. Aux prix actuels, seuls 25 % des schistes américains sont rentables.

Brower D (2020) Shale binge has spoiled US reserves, top investor warns. Financial Times.

La frénésie de fracturation de l'industrie américaine du schiste a endommagé de façon permanente les réserves de pétrole et de gaz du pays, menaçant les espoirs de reprise de la production et d'indépendance énergétique des États-Unis, selon l'un des principaux investisseurs du secteur.

Wil VanLoh, directeur général de Quantum Energy Partners, une société de capital-investissement qui, par le biais des sociétés de son portefeuille, est le plus grand foreur américain après ExxonMobil, a déclaré que l'excès de fracturation avait "stérilisé une grande partie du réservoir en Amérique du Nord".

"C'est le sale secret du schiste", a déclaré M. VanLoh au Financial Times, notant que les puits avaient souvent été forés trop près les uns des autres. "Ce que nous avons fait au cours des cinq dernières années, c'est que nous avons foré le cœur de la pastèque".

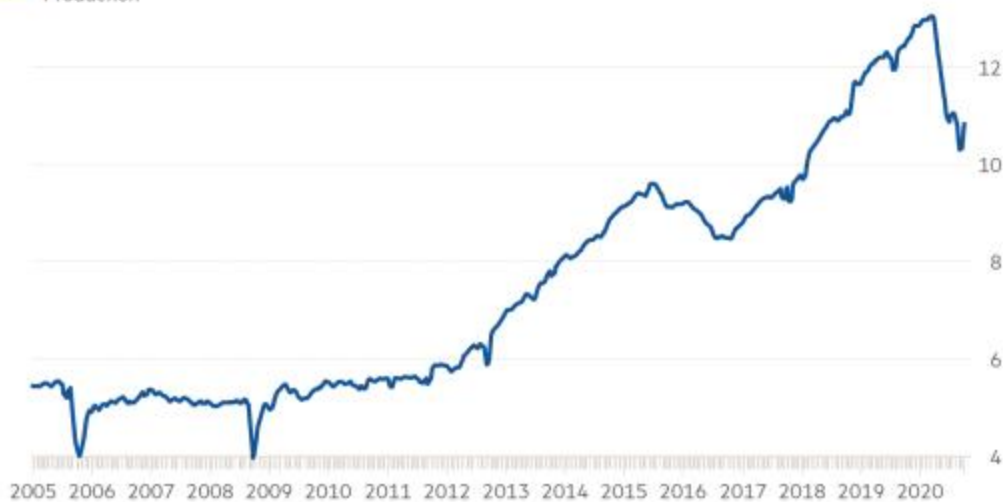
L'envolée de la production de schiste ces dernières années a porté la production américaine de brut à 13 millions de barils par jour cette année et a entraîné une hausse des exportations de pétrole, permettant au président Donald Trump de proclamer une ère de "domination énergétique américaine".

Les réserves totales de pétrole des États-Unis ont plus que doublé depuis le début du siècle, la fracturation hydraulique et le forage horizontal ayant libéré des réserves auparavant considérées comme hors de portée.

US oil production has tumbled this year

Million barrels a day

— Production



Source: Energy Information Administration

© FT

Graphique linéaire en millions de barils par jour montrant la chute de la production pétrolière américaine cette année.

Mais le krach provoqué par la pandémie, qui a fait chuter les prix du brut américain à un niveau inférieur à zéro en avril, a dévasté un secteur de schiste qui n'avait déjà plus les faveurs de Wall Street pour son incapacité à générer des bénéfices, alors même qu'il faisait du pays le premier producteur mondial de pétrole et de gaz.

Le nombre d'appareils de forage en activité s'est effondré de plus de 60 % depuis le début de l'année. La production américaine s'élève désormais à environ 11 millions de barils par jour, selon l'Administration américaine d'information sur l'énergie, soit 15 % de moins que le pic atteint.

US drilling activity has plummeted

Number of rigs



Source: Kayrros

© FT

Graphique linéaire du nombre d'appareils de forage montrant l'effondrement de l'activité de forage aux États-Unis.

"Même si nous le voulions, je ne pense pas que nous pourrions dépasser les 13 millions de barils par jour", a

déclaré M. VanLoh. "Même si nous le voulions, je ne pense pas que nous pourrions dépasser les 13 millions de barils par jour. Je dirais que ce que les États-Unis vantaient il y a trois ou quatre ans, en termes de productibilité théorique, est loin d'être ce que nous pensons aujourd'hui."

Selon lui, les opérateurs ont effectué des "fracturations massives" qui ont créé une "porosité artificielle et permanente", réduisant par inadvertance la pression dans les réservoirs et donc le pétrole disponible.

Ces commentaires ne manqueront pas d'alarmer les acteurs du secteur du schiste, étant donné le rôle crucial d'investisseurs tels que QEP dans le financement de l'activité pétrolière onshore américaine.

L'investisseur basé à Houston gère des actifs d'environ 11,2 milliards de dollars, selon le fournisseur de données PitchBook, et est l'un des rares groupes de capital-investissement à se concentrer sur le schiste.

Les sociétés privées représentent environ 30 % de la production pétrolière américaine hors Alaska et Hawaï, soit environ 2,7 millions de b/j, selon le cabinet de conseil Rystad Energy.

D'autres investisseurs privés ont averti que l'histoire de la croissance du schiste était terminée, malgré une remontée du prix du pétrole ces derniers mois à environ 40 dollars le baril.

"Les rendements étaient minables à 65 dollars le baril", a déclaré Adam Waterous, directeur du Waterous Energy Fund. "Il faut au moins au nord de 70 dollars avant de commencer à obtenir un rendement du coût du capital dans le secteur pétrolier américain."

La production du Permian, le prolifique champ de schiste de l'ouest du Texas et du Nouveau-Mexique, a atteint un pic avant même le crash de cette année, a déclaré M. Waterous. Aux prix actuels, seuls 25 % des schistes américains sont rentables, a-t-il ajouté.

Les analystes affirment également que la production pétrolière américaine aura du mal à retrouver ses anciens sommets. Artem Abramov, responsable de la recherche sur le schiste chez Rystad, a déclaré que la production resterait entre 11,5 et 12 millions de b/j à 40 dollars le baril. S&P Global Platts prévoit une baisse à 10 millions de b/j à la mi-2021.

Mais le crash pourrait créer des opportunités pour QEP à court terme, a déclaré M. VanLoh, surtout si les prix remontent.

Alors que les producteurs cotés en bourse ont pour la plupart renoncé à augmenter leur production, certaines entreprises soutenues par QEP, telles que DoublePoint Energy - qui a accueilli M. Trump lors de la visite de collecte de fonds du président à Midland, au Texas, en juillet - ont augmenté leurs activités de forage. Elle affirme que sa zone permienne peut encore être rentable aux prix actuels.

Les sociétés du portefeuille de QEP augmenteraient leur production cette année d'environ 25 %, pour atteindre 500 000 barils de pétrole et de gaz par jour, a déclaré M. VanLoh.

"Les cinq prochaines années pourraient être les meilleures que nous ayons jamais eues pour l'investissement dans les hydrocarbures", a-t-il déclaré.

Mais il est également en train d'ajuster la stratégie de son entreprise pour refléter l'inquiétude croissante des investisseurs vis-à-vis des combustibles fossiles. Le nouveau fonds à 10 ans de QEP, VIII, sera lancé début novembre, a-t-il déclaré, avec 1 milliard de dollars sur un total de 5,6 milliards de dollars d'engagements de capitaux réservés aux investissements de "transition énergétique".

M. VanLoh a ajouté que la société allait bientôt nommer une personne extérieure à l'industrie pétrolière pour

faire respecter les performances environnementales, sociales et de gouvernance des sociétés de QEP.

Il a déclaré qu'elles devraient améliorer l'ESG "parce qu'en fin de compte, vous n'obtiendrez pas de capital de notre part si vous ne le faites pas Et nous ne serons pas en mesure d'obtenir des capitaux de nos partenaires limités si vous ne le faites pas".

Selon M. VanLoh, un secteur américain du schiste plus efficace ressortirait du crash, mais il serait plus petit et nécessiterait une main-d'œuvre réduite. Il conseille désormais aux enfants de ses amis de ne pas faire carrière dans le pétrole.

"Je leur dis à tous - honnêtement, c'est un pari très risqué et, si j'étais vous, je ne m'y lancerais pas aujourd'hui".

Le commentaire d'un lecteur :

"Un point technique : le schiste a beaucoup de porosité en fonction de ses nombreuses particules de grains minuscules, mais aucune perméabilité car les cols des pores sont trop petits pour permettre un écoulement. Tous les réservoirs sont sous pression en raison de l'enfouissement du réservoir. La fracturation crée des fissures instantanées dans lesquelles les hydrocarbures sont spontanément libérés et la pression maintient l'écoulement. Mais cette pression s'estompe rapidement. D'où le déclin rapide des puits de schiste, généralement 50 % du débit initial après 6 mois. Plus la fracturation est importante, plus la première libération dans le périmètre du puits est élevée. Le re-fracking n'y fera rien car la matrice est déjà détruite. Les mauvaises pratiques détruisent le réservoir, mais les frackers devaient continuer à le faire pour maintenir la production. C'est la fin des activités pétrolières."

Références

EIA. 2020. Statistiques internationales de l'énergie. Pétrole et autres liquides. Data Options. Administration de l'information sur l'énergie des États-Unis. Sélectionnez pétrole brut, y compris le condensat de location, pour voir les données antérieures à 2017.

AIE. 2018. Perspectives énergétiques mondiales 2018 de l'Agence internationale de l'énergie, figures 1.19 et 3.13. Agence internationale de l'énergie.

▲ RETOUR ▲

Le mythe du progrès et les limites de la croissance, ou... l'histoire de la plus grande pelle du monde

(Episode 39 de Crazy Town)

Asher Miller, Jason Bradford, Rob Dietz 29 avril 2021 Post Carbon Institute



Qui, sain d'esprit, est contre l'idée de progrès ? Il serait difficile de trouver un candidat à une fonction publique dont le programme consiste à maintenir le statu quo ou à régresser aux jours d'antan (aussi mauvais que soient les partis démocrate et républicain, il n'y a pas de soutien pour un parti d'antan). Mais qu'est-ce que le progrès, exactement, et l'humanité est-elle *condamnée* à l'atteindre ? Et si le concept moderne de progrès coûtait plus qu'il ne vaut et s'avérait être un mythe nuisible ? Rejoignez Asher, Rob et Jason alors qu'ils glissent sur des toboggans (de la série "Chutes et échelles") pour comprendre comment la foi dans le progrès pousse l'humanité vers une crise de durabilité plus profonde. Tyson Yunkaporta, auteur de *Sand Talk : How Indigenous Thinking Can Save the World*, apporte un éclairage supplémentaire. Pour les notes de l'épisode et de plus amples informations, veuillez consulter notre site web.

Transcription

Jason Bradford

Bonjour, je m'appelle Jason Bradford.

Rob Dietz

Je suis Rob Dietz

Asher Miller

et je suis Asher Miller. Bienvenue à Crazy Town. Ouais, mon pote. Vous pensez que vous vivez à Springfield ? En fait, on vit tous ici.

Rob Dietz

Le sujet de l'épisode d'aujourd'hui est le mythe du progrès. Et restez à l'écoute pour une interview de Tyson Yunkaporta.

Rob Dietz

Jason, Asher, vous savez tous que je suis un critique non professionnel du monde et un animateur de podcast à mi-temps, non ? Je veux dire, ça vous décrit un peu vous aussi. On sait que c'est le meilleur job du monde. Mais j'ai un peu eu ce fantasme toute ma vie de prendre un travail légèrement différent. Qui est : animateur de jeux

télévisés.

Jason Bradford

Vous auriez été un super animateur de jeux télévisés.

Asher Miller

Tu sais qu'il y a une ouverture à Jeopardy ?

Rob Dietz

Ne commençons pas par un début morbide.

Asher Miller

Ce n'était pas très gentil de ma part.

Rob Dietz

Alex Trebeck, un tel héros. La raison pour laquelle j'ai ce truc avec les animateurs de jeux est que je ne pense pas qu'il faille travailler beaucoup. Je pense que vous êtes plutôt bien payé. Et on peut utiliser cette voix d'animateur de jeu télévisé.

Jason Bradford

J'espère que les auditeurs vont rester avec nous parce que cette période d'interlope de l'émission va se terminer à un moment donné.

Asher Miller

On peut peut-être demander à Melody de couper cette partie.

Rob Dietz

C'est vrai. Alors j'ai un petit jeu pour vous les gars. Vous êtes prêts ?

Jason Bradford

Prêt.

Rob Dietz

Il est temps de jouer : "*Avançons-nous ?*" avec votre hôte Rob Dietz. J'ai Jason Bradford et Asher Miller en face à face. Bon, je vais arrêter la voix maintenant parce qu'elle va faire fuir les gens, mais j'ai des questions à vous poser pour le jeu télévisé. Vous êtes prêts ? Ok, voici la première.

Quelle part de tous les déchets plastiques dans le monde finit dans les océans ?

Rob Dietz

Ooh...

Asher Miller

Oh nous avons des choix multiples ?

Rob Dietz

Je vais vous donner des choix multiples.

Asher Miller

J'allais dire 112%.

Rob Dietz

A) 6 %, B) environ 36 %, C) plus de 66 % ?

Asher Miller

Eh bien, compte tenu de... ah, c'est intéressant. Si l'on considère que la majeure partie du globe est constituée d'océans, on pourrait penser que le pourcentage est élevé ?

Jason Bradford

Oui.

Asher Miller

Mais nous avons des décharges.

Rob Dietz

Wow, c'est cérébral. Tu sais, il faut que je mette une limite de temps là-dessus.

Jason Bradford

Je me demande si la pêche et d'autres choses du genre n'en font pas partie. Et donc peut-être qu'il y a en fait - je dois aller avec le haut de gamme aussi.

Asher Miller

Je vais choisir le B. Juste pour différencier.

Rob Dietz

Vous allez vers le B, et vous avez choisi le haut de gamme, Jason ?

Jason Bradford

Oui.

Rob Dietz

Et donc, la réponse est A) moins de 6 %.

Jason Bradford

Merde. Je suis mauvais à ça.

Asher Miller

Nous sommes tellement pessimistes.

Rob Dietz

86 % des gens se trompent à cette question.

Jason Bradford

OK, OK, je me sens mieux.

Rob Dietz

Passons à autre chose. Passons à la question suivante. **Combien de personnes dans le monde ont accès à de l'eau potable dans leur maison ou à proximité ?**

Jason Bradford

Quatre.

Rob Dietz

Quatre personnes.

Asher Miller

Trois d'entre elles sont ici.

Rob Dietz

Ok, non, je n'ai pas d'eau potable. Je l'ai récupérée dans la gouttière. Donc A) autour de 30%, B) autour de 50%, ou C) autour de 70% ?

Jason Bradford

Je vais choisir le bas parce que j'ai choisi le haut la dernière fois et j'avais tort. 30%.

Asher Miller

Je vais encore choisir B). C'est ce que je fais. C'est comme ça que j'ai eu du mal à réussir en classe. Je fais juste B) sur toute la ligne.

Rob Dietz

Donc vous avez encore tort tous les deux. C'est 70 %.

Jason Bradford

Oh non.

Asher Miller

Ce qu'il dit ici c'est que nous sommes beaucoup trop pessimistes.

Jason Bradford

Combien d'argent ai-je déjà gagné ?

Rob Dietz

Vous êtes en train de payer maintenant. Ok, dernière question pour le moment. Très bien.

En 1990, 58 % de la population mondiale vivait dans des pays à faible revenu. Quelle est la part aujourd'hui ? A) environ 9%, B) environ 37%, C) environ 67%.

Jason Bradford

Bon, maintenant que je sais de quoi il s'agit, je vais dire 9 %.

Asher Miller

Il n'y a pas moyen que ça soit descendu aussi bas.

Rob Dietz

La réponse est 9%.

Jason Bradford

J'ai gagné. J'ai battu Asher !

Rob Dietz

Jason est maintenant à 0, tu en as raté deux, tu en as eu un, donc tu ne me dois qu'un peu d'argent.

Asher Miller

Tu as juste suivi le contraire de ton instinct.

Asher Miller

Oui, je l'ai fait.

Asher Miller

Tu fais un George Costanza qui fait le contraire.

Jason Bradford

Oui, c'est la fin de l'émission en général, mais...

Rob Dietz

Oui, ces questions, je les ai volées sur le site **gapminder.org**, qui est un organisme à but non lucratif qui essaie de dissiper les mythes en utilisant des données. Ou de montrer aux gens que vous n'avez probablement pas raison sur beaucoup de ces questions sur ce qui se passe dans le monde. Et je pense que vous l'avez bien compris.

Jason Bradford

Oui, je me sens mieux maintenant.

Rob Dietz

Mais tout leur discours est du genre : "Hé, tout le monde, soyons optimistes. Nous faisons de bons progrès sur des choses comme les objectifs de développement de l'ONU et nous évoluons dans cette trajectoire ascendante de la société. Et c'est de ça que je voulais vous parler aujourd'hui..."

Jason Bradford

Nous sommes un public difficile, mais allons-y.

Rob Dietz

C'est cette idée de progrès. **Et est-ce que nous progressons réellement ? Ou est-ce un mythe ?** Et si c'est un mythe, qu'est-ce que cela nous fait ?

Asher Miller

Je suis tout à fait partant pour cette conversation. Mais avant de parler de tout ça, on pourrait peut-être se demander d'où vient cette idée de progrès ?

Jason Bradford

Eh bien, vous savez, c'est intéressant de penser à des histoires comme le péché originel, le jardin d'Eden et le fait de manger cette pomme. Comment a-t-elle pu ? Et comme la boîte de Pandore. Et donc, si on remonte au bon vieux temps, il y a eu une déchéance, non ? Et donc, ce n'est pas une idée qui a toujours existé dans les sociétés humaines.

Asher Miller

C'est vrai. Donc en fait, **peut-être que pendant la majeure partie de notre histoire, nous n'avons pas vraiment cru au progrès.**

Jason Bradford

Je ne pense pas que nous y croyions.

Asher Miller

On croyait à une chute, peut-être même à quelque chose. Genre, c'est le pire des mondes possibles. C'est notre faute. Pas vrai ?

Rob Dietz

Et presque comme si la vie que nous vivons était faite de souffrance. Et qu'il faut la traverser pour pouvoir retourner à la terre promise.

Asher Miller

C'est ça. Oui, le paradis, peu importe ce que c'est. Ouais, je pense que d'après mes lectures et ma compréhension de ces choses, je pense que les choses ont vraiment changé au siècle des Lumières. Quand nous, et par "nous", je devrais dire, probablement la civilisation occidentale, non ? Nous sommes passés par cette transformation culturelle, éducative, où nous avons ressenti un mouvement vers le rationalisme et le sentiment que nous pouvions connaître le monde, l'univers et le comprendre. Et nous avons commencé à appliquer la science au monde et à améliorer le sort des gens.

Rob Dietz

Oui, c'est à ce moment-là que les universités ont commencé à proliférer, et vous avez tous ces philosophes et inventeurs célèbres.

Asher Miller

Oui, et donc, vous voyez ce genre de chose au 18ème siècle et entre le 17ème et le 19ème siècle, c'est une sorte d'augmentation des connaissances, une augmentation des institutions démocratiques. Plus de droits pour plus de gens....

Jason Bradford

Les premiers scientifiques célèbres. Galilée, Newton et Copernic, c'est ça ?

Asher Miller

C'est ça.

Rob Dietz

Ok, est-ce qu'on peut juste ne pas trop enjoliver les choses. Est-ce que c'est un mot, trop optimiste ? Parce que vous avez comme le colonialisme qui prend son envol à cette époque aussi.

Asher Miller

Bien sûr, et je pense que lorsque nous parlons de cette idée de progrès, nous devrions être très clairs sur le progrès de qui nous parlons. Je pense que oui. Dans ce contexte, nous devrions peut-être préciser que nous parlons de la tradition occidentale, de la culture occidentale, des économies avancées. Parce qu'en fait, on peut dire que **notre progrès, entre guillemets, s'est fait au détriment de beaucoup d'autres.**

Jason Bradford

Mais l'union des sorcières était en faveur de cela parce que les bûchers de sorcières ont chuté après les Lumières. C'était donc une bonne chose.

Asher Miller

Ils étaient en faveur de ce projet, bien sûr.

Rob Dietz

Ok, maintenant je pense à des trucs à brûler et à des sorcières, mais ça soulève le fait qu'au même moment, il y a eu la combustion de combustibles fossiles qui a vraiment surchargé tout ça. Vous avez le Siècle des Lumières, vous avez toutes ces idées qui se rassemblent et vous avez des institutions qui vous poussent vers une certaine idée du progrès, mais alors nous avons soudainement eu les moyens de faire toutes sortes de choses parce que nous avons cet énorme surplus d'énergie qui est venu en commençant par le charbon, puis le pétrole.

Asher Miller

Ouais, c'est comme si je pensais qu'avec le Siècle des Lumières, vous aviez - ce n'était pas seulement plus d'éducation, plus de connaissances, vous savez, l'avancement de la science. Il s'agissait de l'appliquer au monde et de sentir qu'on pouvait réellement améliorer le sort des gens. Et puis vous ajoutez, vous prenez juste un tas d'hydrocarbures fossiles et vous les versez dessus. C'est ça ? Et vous allumez ce putain de feu.

Et nous voici.

Rob Dietz

En gros, ça fait 200 à 300 ans que ça se produit. Notre population augmente, notre espérance de vie s'accroît, nos biens matériels se développent de manière exponentielle. Nous avons cette énorme empreinte, toute cette consommation, toute cette technologie qui progresse. Et il semble que c'est maintenant l'histoire, n'est-ce pas ?

Asher Miller

Je pense que nous nous attendons à ce que ces tendances se poursuivent, n'est-ce pas ?

Jason Bradford

Ok, alors parlons-en - je pense qu'il faut clarifier ce que nous pensons que notre culture entend par progrès, d'accord ? Par exemple, il est facile de mesurer le progrès dans les exploits sportifs. Vous pouvez aller à la salle de gym, vous vous entraînez. Votre développé couché est à combien maintenant, Rob ?

Rob Dietz

Eh bien, c'est le problème. Quand je vais à la salle de sport, que je me blesse à l'épaule et que je ne peux plus rien soulever, alors...

Jason Bradford

Bon, vous êtes un mauvais exemple.

Rob Dietz

Oui. C'est un peu comme la trajectoire de mon salaire au cours de ma carrière. Elle n'a cessé de se dégrader, de se déshabiller, quel que soit le contraire de la progression.

Jason Bradford

Je suis désolé. Je suis désolé, nous en reparlerons...

Asher Miller

C'est une façon subtile de demander une augmentation ou quelque chose comme ça ?

Jason Bradford

Mais bref, je suppose que les records semblent être battus tout le temps, non ? Comme si les athlètes devenaient plus forts et plus rapides, ou autre chose. Donc, il y a des mesures impliquées. Quelles sont les mesures de progrès auxquelles nous prêtons attention ?

Rob Dietz

Eh bien, lorsque je pensais au progrès dans le mythe du progrès, j'ai commencé à chercher des universitaires qui avaient travaillé sur ce sujet. Et il se trouve que j'ai croisé un type nommé **Theodore Abel**. Il était professeur au Hunter College. Et en fait, Asher, tu aimerais, tu aimerais bien ça. Je sais que dans une ancienne carrière, vous avez recueilli les histoires de personnes qui ont survécu au régime nazi, n'est-ce pas ?

Asher Miller

Oui.

Rob Dietz

Et Abel avait en fait la plus grande collection de récits à la première personne, au moment où les nazis arrivaient au pouvoir, de personnes ayant rejoint le régime et de sympathisants nazis.

Asher Miller

Oh, intéressant. Vous avez dit pendant la montée des nazis ? Donc pas après la guerre ?

Rob Dietz

Il était, je pense qu'il a reconnu ce qui se passait et a commencé -

Asher Miller

C'est vraiment intéressant.

Rob Dietz

Il faut trouver pourquoi les gens succombent à ces conneries.

Jason Bradford

Oh là là.

Rob Dietz

Un type vraiment intéressant. Mais il avait cette sorte d'article sur le progrès. Est-il réel ? Est-ce un mythe ? Et il avait cette idée du progrès comme étant la condition humaine, à la fois matériellement et spirituellement - et je pense que c'est la partie importante - comme s'améliorant au fil du temps sur une certaine échelle ascendante. Et nous pourrions avoir quelques revers ou reculs tragiques. Mais globalement, pour tout le monde, sur le long terme, nous sommes sur cette trajectoire ascendante. Et l'article qu'il a écrit était assez intéressant, parce que, encore une fois, vous parlez de ce que nous mesurerions notre progrès ? Et il avait cette visualisation vraiment soignée. Si vous avez déjà été au Musée de l'Air et de l'Espace à Washington, DC, vous pouvez regarder le premier avion, la réplique des frères Wright faite de bois de balsa et de broche. Tout ce avec quoi ils ont assemblé ce truc. Je sais que certains passionnés d'histoire vont corriger nos erreurs ici. Mais vous savez, **vous allez jusqu'aux capsules spatiales, et vous pouvez voir cette avancée très visuelle de la technologie de** -

Asher Miller

Ça raconte vraiment l'histoire, n'est-ce pas ?

Rob Dietz

Oui, bien sûr, une partie de cette histoire est que nous avons ensuite compris comment utiliser ces choses comme de grandes armes. Vous savez, vous avez les missiles nucléaires et tout ça. Mais oui, vous avez tout à fait raison. Comme, sa définition, ça sonne bien. Cette idée d'ascension spirituelle et matérielle. Mais comment, tu sais, comment tu mesures quelque chose comme ça ? Et je pense que notre société le fait d'une manière qui ne correspond pas vraiment à sa définition.

Asher Miller

Oui, je pense que nous avons atterri en quelque sorte à un niveau macro. Quand on pense, par exemple, à l'économie, n'est-ce pas ? Nous avons certaines choses que nous considérons comme des indicateurs. Et nous les utilisons comme un moyen de mesurer nos progrès, non ? Donc **nous avons le PIB**, vous savez, la croissance du PIB. L'économie est-elle en croissance ? Nous avons le marché boursier. C'est une obsession. Chaque jour, lorsque vous écoutez les informations, ils doivent vous dire si le marché est en hausse ou en baisse et de combien de points, vous savez.

Rob Dietz

C'est un problème avec la pensée systémique, ils disent que certaines entreprises vous aident à commencer à réfléchir à ce que cela signifie ? Combien de forêts sont abattues ? Ou combien de mines sont creusées ? Ou combien de personnes sont exploitées ? C'est un endroit terrible à vivre.

Asher Miller

Parce que ces choses ne constituent pas un progrès. Donc nous devons nous concentrer sur ça. Nous avons donc cela sur l'économie. Vous savez, **nous regardons l'espérance de vie, et l'espérance de vie a augmenté depuis des générations. La richesse des ménages, les revenus, vous savez, les revenus moyens sont** -

Jason Bradford

Les questions du jeu télévisé.

Rob Dietz

Eh bien, les questions de jeu télévisé et ce dont vous parlez à propos du PIB, c'est la macro. Et puis je pense que vous en arriviez à l'idée microéconomique de votre richesse personnelle ou du nombre de gadgets géniaux que

vous possédez, ou de ce que vous êtes capable d'acheter.

Asher Miller

Eh bien, pensez-y. . . Je veux dire, qu'est-ce que les gens voient autant ? Ils voient des publicités, non ? Et les publicités ont pour but de vendre une nouvelle version d'un produit. Achetez ce nouveau téléphone parce qu'il a trois caméras avec 8 milliards de pixels ou autre. Le dernier, c'est de la merde. Il n'y avait que deux caméras.

Jason Bradford

Je viens de découvrir que je peux intégrer des GIFS dans les SMS. Je viens de le découvrir.

Asher Miller

Oh tu es toujours coincé dans le -

Jason Bradford

C'est incroyable. Je suis à fond dedans.

Rob Dietz

Je viens d'acheter un nouveau téléphone qui a un porte-gobelet. Mais je dois dire que, pour moi, quand vous parlez du PIB, et quand vous parlez de la prolifération des gadgets et autres, nous avons tous fait des études et de l'économie écologique, et ça me semble être une façon tellement bon marché de mesurer ou de définir le progrès. Mais en même temps, c'est vraiment populaire et ça peut même être fascinant. On peut se perdre dans ce monde, non ?

Jason Bradford

Eh bien, vous m'avez convaincu avec les questions de jeu télévisé.

Rob Dietz

C'est bien. Je vais peut-être partir d'ici pour embrasser cette carrière. Mais avec cette voix, ils vont me virer sur le champ.

Jason Bradford

Vous n'y arriverez pas. Ok. Eh bien, en parlant de...

Rob Dietz

D'accord. En parlant de présentateurs de jeux, je veux vous parler d'une de mes conférences TED préférées de tous les temps, d'accord ? C'était l'un des premiers. C'est peut-être le premier que j'ai vu. C'était il y a 15 ans, en 2006. C'était par un gars nommé **Hans Rosling** qui était...

Asher Miller

Oh oui, je connais ce type.

Jason Bradford

Je ne le connais pas.

Rob Dietz

Eh bien, il était ce, je ne sais pas, il était professeur. Super sympathique. Et il faisait cette analyse, en gros, comme les questions que je vous ai posées - L'organisation gapminder est issue de son travail dans cette conférence, en fait. Donc, ce qu'il a fait, c'est qu'il était comme un gars de visualisation de données. Et il a fait ce graphique où il a mis le taux de fécondité sur l'axe des x. Donc combien d'enfants par femme. Et il a mis l'espérance de vie sur l'axe des y. Et il a représenté tous les pays du monde sur ce graphique sous la forme d'un cercle. Vous pensez donc que les pays riches ont des familles moins nombreuses et une espérance de vie plus élevée. Et les pays pauvres ont l'inverse, non ? Tu vois donc tous ces pays représentés sur le graphique. Et ce qu'on peut faire avec ce logiciel, c'est l'animer. Ainsi, il pourrait le démarrer et dire 1960 et ensuite le faire - Dans sa vidéo, il va en fait de 1962 à 2003. Vous voyez donc des pays comme la Chine, qui dérivent du bas à droite de ce graphique - une sorte de mauvaise zone - vers le haut à gauche. Et le meilleur dans tout ça, c'est que Hans Rosling le fait comme un commentateur sportif qui a pris une poignée d'amphétamines. C'est tellement bon. Il dit, "et ici vous voyez la Chine se déplacer vers la gauche. Ils sont là, ils montent, montent, montent..." "

Jason Bradford

D'accord, je regarderai après notre émission.

Rob Dietz

Il fait même un replay instantané.

Jason Bradford

Regardons ça à nouveau.

Asher Miller

"Ouais, la Chine se libère !"

Rob Dietz

C'est tellement bon. Et vous pouvez voir qu'il a sélectionné ces points de données pour le montrer. Et en gros, son histoire est la suivante : vous pensez que l'humanité est sur une voie lugubre alors que, regardez les progrès ! Et je peux vous le montrer avec cette animation ! Comme je l'ai dit, c'est très convaincant. J'étais un de ses fans quand j'ai vu ça. Vous savez, je ne suis pas sûr d'avoir tout cru, mais j'étais à bord.

Jason Bradford

Hmm. Eh bien, je pense que vous savez, depuis, d'autres penseurs ont... comme ces nouveaux optimistes, comme ils les appellent, c'est vrai, sont sortis. Comme **Steven Pinker**.

Asher Miller

Ouais. Steven Pinker est assez populaire.

Rob Dietz

Vous êtes un grand fan, n'est-ce pas, Asher ?

Jason Bradford

Et c'est un mouvement très influent. Par exemple, Bill Gates a publié un livre intitulé " Enlightenment Now ".

Asher Miller

Non, c'est le livre de Pinker.

Jason Bradford

Oh c'est celui de Pinker. Bill Gates a dit que c'était son livre préféré, " Enlightenment Now ", le livre de Pinker. Je pense donc que cette pensée a été extrêmement influente. Et je suis d'accord, c'est enivrant. J'adore votre description de lui et j'ai envie de le regarder. J'en ai vraiment envie.

Rob Dietz

Eh bien, comme si vous préféreriez vivre - Comme je le disais il y a quelques minutes en essayant de penser à, oh, les prix des actions augmentent, cela signifie que le monde est en train d'être pillé. Ou préférez-vous vivre dans, "Hey, tout va mieux. Whoo !"

Jason Bradford

Ouais. Et Pinker a fait ce grand truc sur le fait que la violence est en déclin, non ? Alors oui. . . .

Asher Miller

Oui. C'est comme si on rejetait toute inquiétude, tout pessimisme ou toute pensée contraire sur le fait que le sort de chacun s'améliore en publiant ces données. Et c'est, je veux dire, je pense qu'il y a deux choses ici sur ce qui est convaincant à ce sujet. La première est que je pense que nous voulons croire au positif. Il est certain que lorsque nous pensons à l'avenir, et que nous avons des enfants, nous voulons imaginer que leur avenir sera meilleur, n'est-ce pas ? L'autre chose, cependant, c'est qu'il y a une grande corrélation avec l'expérience des gens. Nous avons eu des générations maintenant, dans certaines conditions. Encore une fois, je pense que nous devons être clairs sur le fait que nous parlons de personnes vivant dans des économies avancées, pour la plupart, et qui ne sont pas équitablement réparties.

Rob Dietz

Ou des économies à forte consommation.

Asher Miller

J'aurais dû dire, entre guillemets, les économies avancées, dont le sort s'est généralement amélioré depuis des générations si l'on suit certains indicateurs d'espérance de vie, de richesse matérielle et ce genre de choses. Mais c'est presque comme une religion à laquelle il faut s'accrocher avec désespoir. Oui, nous avons des gens comme Pinker qui colportent cette idée, mais je pense que nous avons aussi des gens qui s'accrochent à cette idée de progrès. Et tout cela va continuer à cause du désespoir. Cela me rappelle, et nous en avons peut-être déjà parlé sur ce podcast - je ne m'en souviens pas, mais **Jeff Bezos**, vous savez, le milliardaire d'Amazon qui, le pauvre, vient de perdre sa première place d'homme le plus riche du monde.

Jason Bradford

Ah ça doit le ronger.

Jason Bradford

Pour Elon Musk, ce qui doit vraiment, vous savez, lui donner l'impression qu'il ne progresse pas.

Rob Dietz

Peut-on organiser un combat d'arts martiaux mixtes entre ces deux types ?

Asher Miller

Je pensais que vous alliez dire : "Mettons en place une page GoFundMe pour lui. Pour que vous reveniez au numéro un"

Rob Dietz

Encore mieux.

Asher Miller

Mais tu sais, il a lancé cette nouvelle initiative d'exploration spatiale, non ? Ouais, il est aussi derrière Elon Musk là-dessus. Ça va l'énerver, non ?

Rob Dietz

Oh, c'est comme un Johnny qui vient dernièrement à cette fête, allez.

Jason Bradford

Le Blue Origin ?

Asher Miller

Ouais. Et il y a cette présentation tout simplement incroyable. Quand il a lancé l'entreprise, il a fait cette présentation incroyable qui, en gros, parle du rôle de l'énergie, comment l'énergie et la croissance exponentielle de l'énergie ont conduit à toutes ces choses. Le rôle critique que l'énergie joue, et tous les progrès sont venus de l'énergie. Et il parle du fait que nous pourrions être confrontés à une situation d'épuisement. Nous avons des rendements décroissants sur l'efficacité. Ce type <Jeff Bezos> parle notre langue.

Rob Dietz

Oui, Asher était assis là et regardait en disant : " Oui, oui. Parle l'évangile. Allez, bébé. Tu y arrives bien. Maintenant, qu'est-ce que tu vas dire ?"

Asher Miller

Et puis il est comme, "Oh, non, nous frappons ces limites. L'efficacité des limites. Nous allons avoir, vous savez, épuiser les ressources énergétiques. Cela pourrait signifier que nous devons **rationner**. Que nous ne pouvons pas continuer à progresser. C'est inacceptable, putain. Nous devons aller décrocher la lune, et aller dans l'espace." L'idée d'aller décrocher la lune et d'avoir un trillion de personnes vivant en orbite autour de la Terre

est plus plausible pour lui que l'idée qu'on puisse arrêter de progresser.

Jason Bradford

Oui, c'est ça, c'est la religion. C'est cette religion du progrès.

Rob Dietz

Eh bien, il a probablement vu "Total Recall" où les Martiens sont déjà venus et ont implanté tout un système de création d'atmosphère sur la lune. Donc tout ce que vous avez à faire est d'appuyer sur le bouton et "Boom !"

Asher Miller

Ou peut-être qu'il écoutait Alex Jones. Alex Jones parlait de récolter des enfants sur la surface de la lune. Il y a donc eu beaucoup de travail pour préparer le terrain...

Rob Dietz

Que vont-ils manger, du fromage vert ? Je veux dire, allez.

Jason Bradford

Spaceforce s'en occupe.

Rob Dietz

Bon, d'accord. Sur ce, je pense que nous pouvons passer à une critique de cette notion de progrès.

Asher Miller

Je ne vois pas de critique.

Rob Dietz

Ouaip. C'est fait. Nous sommes sortis.

Asher Miller

Vous m'avez convaincu avec votre test gapminder.

Rob Dietz

Je tiens à souligner que ces types apportent des données. Je veux dire qu'il y a quelque chose dans leur histoire.

Jason Bradford

Pour moi, c'est un oui, et....

Rob Dietz

Oui. Et c'est là que se trouvent les critiques.

Asher Miller

Ou c'est un oui, mais... Un gros mais.

Rob Dietz

C'est là que la critique commence à entrer en jeu. J'ai trouvé un livre d'un certain **Rodrigo Aguilera**. Il s'intitule *"Le verre à moitié vide : Déboulonner le mythe du progrès au 21ème siècle"*.

Jason Bradford

Il vend plus cher que Pinker ?

Rob Dietz

J'ai bien peur que non, mais il s'en prend à ces types. C'est génial. Je dois citer, um, parce qu'il dit, *"Qu'est-ce que ça veut dire de croire au progrès ?"* Et il parle des nouveaux optimistes. Plus précisément, il dit : *"Cela signifie présenter des faits statistiques qui démontrent l'amélioration matérielle et morale de l'humanité, impliquer que ceux qui nient ou remettent en question le progrès n'ont aucune revendication rationnelle pour le faire, et attribuer ce progrès aux causes qui correspondent à vos croyances."* Donc, en gros, ça veut dire que quoi que nous ayons, le statu quo, nous devons le défendre. Parce que si on commence à y toucher, il n'y aura plus de progrès pour l'humanité. Et donc vous savez, c'est là que vous obtenez ces idées comme, nous devons garder notre système économique de laissez-faire, ou nous devons garder exactement les mêmes arrangements constitutionnels que nous avons.

Asher Miller

Maintenant, je dirai que cette description ne s'applique pas seulement à ces nouveaux optimistes. Je pense que beaucoup de gens présentent des faits qui renforcent -

Jason Bradford

Le choix des cerises ?

Asher Miller

Oui. On a déjà parlé du **biais de confirmation** et de choses comme ça. Donc, ce n'est peut-être pas propre à ces gars-là, mais vous savez, il y a définitivement un tri sélectif qui se fait là.

Rob Dietz

Oui, en fait, Aguilera a pris un exemple lié au taux de pauvreté dans le monde. Et il a dit, en gros, que l'amélioration que vous voyez était entièrement basée sur ce qui s'est passé en Chine. Vous pouvez donc obtenir cette distorsion des statistiques. Vous pensez que le monde entier sort de la pauvreté, mais c'est en fait la Chine qui a sorti tant de gens de la pauvreté. Une autre idée, le "cherry picking", je voulais en quelque sorte boucler la boucle sur ce quiz gapminder. Parce qu'il y a toutes ces questions comme celles que je vous ai posées, mais j'ai trouvé une question qui disait :

"Qu'est-il arrivé à la quantité totale de matières premières utilisées annuellement dans le monde depuis l'an 2000 ?" Et ils ont donné les réponses suivantes : A) elle est restée à peu près la même, B) elle a augmenté d'environ 35 %, ou C) elle a augmenté d'environ 70 % ? Et la réponse est **"a augmenté de 70%"**.

Jason Bradford

Oui, j'aurais eu raison pour celle-là.

Rob Dietz

Et leur explication, vous savez, je vous disais combien de personnes se sont trompées dans vos réponses. Pour celle-ci, ils ont dit que 70 % des gens répondent incorrectement à cette question.

Jason Bradford

Wow.

Rob Dietz

Ils ne réalisent pas à quelle vitesse nous détruisons la nature.

Jason Bradford

Donc le gapminder l'admet dans ce document ?

Asher Miller

Cela faisait-il partie de la conférence TEDx ?

Rob Dietz

Oui, c'est ça le truc. J'ai été surpris de voir cette question. C'est la seule question qui explique vraiment pourquoi tous ces autres chiffres augmentent.

Jason Bradford

Oh, eh bien, je suis content qu'ils aient présenté ça. Cela me donne un peu d'espoir.

Rob Dietz

Oh, c'était comme une toute petite pièce dans un océan de questions qui sont faites pour vous faire penser, "ne vous inquiétez pas, soyez heureux." Pour citer Bobby McFerrin.

Asher Miller

Eh bien, et c'est la chose est que **nous consommons la nature**. Nous poussons en avant toutes les conséquences de cette croissance exponentielle et de l'accélération de toutes ces choses qui ont conduit à certains domaines de progrès, que non seulement nous glorifions, mais auxquels nous sommes absolument attachés. Et il n'y a aucun sens de la reconnaissance de cela. Et une croyance qui doit continuer. Cela ne peut pas s'arrêter.

Rob Dietz

Eh bien, même dans le progrès matériel, pensez à la façon dont nous avons utilisé la dette pour y parvenir. Qu'est-ce qu'une dette ? C'est un emprunt au futur. Ce qui signifie que les gens du futur devront rembourser. Alors comment voulez-vous que le progrès se poursuive si vous repoussez tout cela sur le futur ?

Asher Miller

Eh bien, ce que vous décrivez est la raison pour laquelle le progrès doit continuer. Parce qu'il ne peut pas être remboursé à moins que le progrès ne continue ?

Jason Bradford

Oui, c'est le **schéma de Ponzi** de tout ça. Il y a un article récent qui est sorti, dans lequel des scientifiques ont pesé tout l'environnement construit, d'accord ? Ils ont appelé l'environnement construit. Et il pesait plus lourd que le monde vivant.

Rob Dietz

Mon Dieu, où ont-ils trouvé les balances pour faire ça ?

Jason Bradford

Je sais, exactement. C'était très difficile. Beaucoup de problèmes logistiques.

Asher Miller

Cette échelle a nécessité beaucoup de ressources.

Asher Miller

Et ce qui est bien sûr aussi ironique, c'est que si vous regardez la durée de vie de cet environnement construit que nous avons, et dans des endroits comme les États-Unis ou n'importe quelle économie avancée, vous vous rendez compte, oh, que l'infrastructure en béton ne dure pas éternellement. Les choses les plus lourdes que nous construisons ont en fait une durée de vie ou elles se dégradent. Nous pensons que ces choses sont permanentes. Mais la raison pour laquelle nous mettons hors service beaucoup de barrages en ce moment est qu'ils ont été construits dans les années 20 et 30. Et maintenant ils sont dangereux. Alors oui, comment remplacer ces trucs ? Nous pensons que c'est fait, mais ce n'est pas le cas. C'est ce tapis roulant sur lequel on monte.

Asher Miller

Je pense qu'il est important de souligner que dans les critiques de ces nouveaux optimistes, oui. Une grande partie de la critique, je pense que vous l'avez un peu abordée, Rob, est que, dans un sens, ces nouveaux optimistes justifient une sorte de politique économique néolibérale, n'est-ce pas ? Et les gens qui remettent ça en question, qui remettent en question les statistiques, comme celle sur les niveaux de pauvreté mondiale qui sont déformés par la Chine, par exemple... le font parce qu'ils voient que cela masque une histoire plus complexe, n'est-ce pas ? et que peut-être ces politiques ne profitent pas à tout le monde de manière égale. Nous savons que ce n'est pas le cas, d'accord. Mais dans cette conversation, ce qui manque, ce sont les principes fondamentaux de la biophysique et la question de savoir si cela peut être soutenu ou non. Même si c'était distribué plus équitablement. Même si c'était un système économique qui n'était pas ce système néolibéral qui était beaucoup plus axé sur une distribution égale des bénéfices. S'il est toujours acquis à cette idée que le progrès vient du fait que nous empruntons à l'avenir, détruisons le capital naturel et épuisons les ressources non renouvelables, il ne peut pas continuer. À un certain point, la musique doit s'arrêter.

Jason Bradford

Et je pense aussi qu'une partie de ce que certains d'entre nous reconnaissent, peut-être les types artistiques qui ne vont pas nécessairement être aussi sensibles à ces statistiques de haute voltige, mais qui réfléchissent à une expérience vécue. Vous connaissez la chanson de Joni Mitchell, "*they paved paradise and put up a parking lot*",

par exemple ?

Rob Dietz

Oui, quelle était cette chanson ? "*Big Yellow Taxi*" ?

Jason Bradford

Ouais, elle a un nom vraiment bizarre mais c'est la phrase dont tout le monde se souvient, non ? Ou il y a The Pretenders qui avait une chanson intitulée "*Retour dans l'Ohio, ma jolie campagne a été pavée en son milieu par un gouvernement qui n'avait aucune fierté. Les fermes de l'Ohio ont été remplacées par des centres commerciaux... bla, bla, bla.*" Une autre chanson qui me touche vraiment est celle de John Prine parce que j'ai visité les forêts du sud-est des États-Unis et elles sont comme, vous savez, la version nord-américaine des forêts tropicales. Elles ne sont pas aussi diversifiées. Mais si vous voulez vous approcher de ce que c'est que de ressentir la diversité des tropiques, c'est ce qu'il y a de plus proche en Amérique du Nord.

Rob Dietz

Eh bien, dans certains cas, comme dans les Great Smokies, vous avez la diversité des amphibiens, des poissons d'eau douce, des moules et des....

Jason Bradford

La diversité mondiale. Oui, c'est la plus élevée du monde. C'est vrai. Alors oui, pourquoi ne pas jouer cette chanson sur le paradis ?

Rob Dietz

Ouais, je l'adore. C'est l'une des premières que j'ai apprises à la guitare. Oui, je peux obtenir ce clip.

Jason Prine

"*Puis la compagnie de charbon est arrivée avec la plus grande pelle du monde. Et ils ont torturé le bois et dépouillé toutes les terres. Ils ont creusé pour leur charbon jusqu'à ce que la terre soit abandonnée. Puis ils ont écrit que c'était le progrès de l'homme. Et papa, ne me ramèneras-tu pas dans le comté de Muhlenberg, près de la rivière verte, là où se trouve le paradis ?*"

Jason Bradford

Il l'a cloué, hein ? Je veux dire, tous ces artistes dont nous avons parlé l'ont fait. Et bien d'autres encore. Tracy Chapman parle aussi de ce genre de choses dans une grande partie de son travail, ou Jack Johnson. Je pense donc qu'ils ont touché à quelque chose que ces nouveaux optimistes n'ont pas abordé.

Rob Dietz

Pourtant, une chose qui n'est jamais mentionnée est la répétition de la génération de problèmes. Si le progrès consiste à résoudre des problèmes, nous en avons fait beaucoup. Nous avons parcouru un long chemin, et vous savez, pensez aux solutions médicales, aux vaccins, à l'accès à la nourriture. Mais tout au long du chemin, nous créons de nouveaux problèmes avec toutes ces solutions. Pour moi, le plus évident est **l'agriculture**. Jason, tu pourrais probablement nous en parler, mais nous avons inventé les engrais synthétiques pour augmenter le rendement des cultures. Bien sûr, nous avons les problèmes de pollution associés à cela, qui sont loin d'être négligeables. Je veux dire, les zones mortes dans les baies, et...

Jason Bradford

Ou simplement les eaux souterraines dans l'Iowa en ce moment ou quoi que ce soit d'autre. C'est terrible.

Rob Dietz

Mais je ne pense même pas que ce soit le vrai problème. C'est que, maintenant, nous avons une population qui a tellement augmenté que nous commençons à nous heurter aux limites de la productivité alimentaire que nous pouvons atteindre avec les engrais synthétiques. Alors, quelle est la prochaine chose que nous devons faire pour résoudre le problème ?

Jason Bradford

Demandez à Jeff Bezos.

Asher Miller

C'est pourquoi nous devons quitter cette planète. Je ne sais pas ce qu'on va manger, mais on verra ça plus tard.

Jason Bradford

Ouais, je pense que la chose qui est difficile pour nous d'imaginer de monter dans cette culture, c'est ce qui a été perdu, et ce que nous n'avons pas vécu. J'ai mentionné un peu comme John Prine, les Appalaches. Mais j'ai été frappé par cette interview de Paul Kingsnorth, que nous mettrons dans les notes de l'émission, où il parle de méditer, vous savez, en un seul endroit pendant quatre jours dans une forêt, et finalement les arbres et lui commencent à parler.

Rob Dietz

Maintenant, attendez une seconde. C'est parce qu'il était déshydraté et qu'il a merdé ? Ou était-il en train d'avoir une sorte d'illumination ici ?

Jason Bradford

Il le dépeint comme une illumination.

Asher Miller

Est-ce que Michael Pollan était avec lui ?

Jason Bradford

Oui, il a peut-être grignoté des champignons pendant qu'il était assis là. Je n'en sais rien.

Rob Dietz

Il ne mangeait que ce qui était à portée de ses mains pendant qu'il était là.

Jason Bradford

Mais je suppose que ce qu'il voulait dire, c'est que lorsque vous grandissez séparé de la nature, vous ne savez

pas ce que c'est. Vous ne pouvez pas savoir ce que c'est que de grandir en étant intégré et en faisant partie de la nature. Et qu'il y a une expérience incroyable qui se produit lorsque vous vous connectez de cette façon. Et il dit, personne ne sait qui est dans le monde avec lequel j'ai grandi. Aucun d'entre nous ne le comprend. Et pensez à ce que vous feriez si vous alliez dans une tribu indigène quelque part et que vous essayiez de dire : "Dites-moi comment est votre vie et quels sont vos sentiments ?" C'est comme, comment pourraient-ils vous le communiquer si c'est si différent du fait que le monde est vivant ? Vous savez, j'ai parlé aux forêts, j'ai parlé aux animaux, ils en font partie. Et donc nous avons complètement perdu...

Rob Dietz

Ouais, voir notre culture parler aux animaux. Il faut parler du film "Beastmaster" du début des années 80.

Jason Bradford

Ou n'importe quel film de Disney.

Asher Miller

Ou Dr. Doolittle.

Rob Dietz

Ouais, c'est ça. Oui, c'est ça, parler aux animaux dans cette culture du progrès.

Jason Bradford

On s'en moque. C'est vrai. Alors ouais, je pense que tant de choses ont été perdues parce que nous nous sommes séparés. Et nous avons été capables de le faire grâce à tous les combustibles fossiles et à toute cette technologie, entre guillemets. Et nous avons créé ces mondes virtuels séparés du monde réel. Et c'est tout simplement déchirant.

Rob Dietz

Oui, et toute cette saison est consacrée aux conducteurs cachés... Je pense que vous faites allusion à une autre question que nous devons peut-être aborder, celle de notre relation avec la nature.

Asher Miller

Donc, pour en revenir à ce moteur caché. . . Tu en as parlé, Rob, pour parler du mythe du progrès et du rôle qu'il a joué en tant que moteur caché de ce qui nous a amené à Crazy Town. Et je pense que, pour moi, c'est en fait profondément important. Vous savez, plus je pense à ça, parce que cette idée de progrès. . . Quand tu parlais, Jason, de parler aux gens des sociétés indigènes, de leur relation avec la nature, et de la difficulté à communiquer avec le langage que nous avons, parce qu'ils sont tellement ancrés dedans. Nous sommes ancrés dans ce mythe du progrès. C'est comme l'eau dans laquelle nous nageons. Nous ne la reconnaissons même pas. Et pour moi, c'est particulièrement dangereux parce que nous le voyons même avec les personnes que nous connaissons qui reconnaissent que nous avons une crise environnementale, n'est-ce pas ? Des gens qui reconnaissent la menace existentielle du changement climatique. Et dans ces autres domaines : social, économique, justice raciale, tous ces défis majeurs que nous avons, il y a des gens qui ne sont pas abonnés à cette sorte de nouvelle vision optimiste du monde. Mais ils ne le sont toujours pas, je pense, et c'est compréhensible, parce que cela fait si profondément partie de notre culture, que l'avenir doit être meilleur. Et les choses vont progresser, et elles vont progresser d'une certaine manière. Donc, lorsqu'il s'agit de penser à la lutte contre la crise climatique, une grande partie de cette idée est que nous allons utiliser le progrès technologique

pour résoudre ce problème. N'est-ce pas ?

Jason Bradford

Oui, et je reviens sur ce que vous avez dit, comme quoi, nos solutions créent de nouveaux problèmes. C'est vrai.

Asher Miller

Oui, mais le fait est que nous devons le faire. Comme parfois, il s'agit de, eh bien, nous ne pouvons pas vendre ça à moins que nous ne vendions des emplois verts. C'est vrai. Ou nous ne pouvons pas le vendre à moins de le vendre comme, ça va être bon pour l'économie, ça va être moins cher, peu importe, nous ne pouvons pas le vendre. Mais je pense en fait que beaucoup de gens sont, pas autant que Jeff Bezos, mais sont aussi enfermés dans cette idée que le futur doit être meilleur de ces manières particulières, n'est-ce pas ?

Rob Dietz

C'est pour cela que **Greta Thunberg** est si fascinante pour moi en tant que personnage sur cette scène mondiale. Parce qu'elle dit tout simplement que tout ce dont vous pouvez parler, ce sont des fantasmes de croissance verte, et que vous êtes censés être les adultes dans cette pièce. Eh bien, allez vous faire foutre. Nous, les enfants, allons devoir faire avec. Je veux dire, elle est loin d'être aussi grossière ou vulgaire que moi...

Jason Bradford

Elle est beaucoup plus éloquente.

Asher Miller

Et je pense également qu'il y a un autre élément à cela, à savoir que cette idée de progrès, et le besoin de sentir que nous devons progresser, limite réellement les options que nous nous présentons à nous-mêmes pour savoir comment aborder ces questions. Mais l'autre chose que cela fait, en particulier à cause des choses que nous utilisons comme indicateurs de progrès, c'est que beaucoup de gens sont laissés pour compte. Et nous voyons ici une grande colère et un grand ressentiment. Parce que l'histoire du progrès est tellement ancrée que si le bien-être réel des gens ne progresse pas matériellement, je pense que nous avons fait du surplace pour beaucoup de gens, ne serait-ce que sur ces critères. Et ils n'ont pas d'autre histoire.

Rob Dietz

Je ne sais pas si c'était Pinker, mais je me souviens qu'au cours de mes recherches, l'un de ces nouveaux optimistes faisait une conférence. C'était dans une ville du Midwest américain, et les gens n'étaient pas très enthousiastes parce qu'ils ne se sentaient pas... . Vous savez, il donne ces grandes données macroéconomiques indicateurs de progrès, et ils sont comme, "Eh bien, à peu près craint ici. On est tous accros à l'héroïne, et..."

Jason Bradford

Oui. "Ici, dans l'Ohio. . ."

Rob Dietz

"... il n'y a pas d'emplois." Prenez ce progrès et enfoncez-le dans votre cul. Vous avez raison. Si c'est l'histoire dominante, et qu'on est tous censés la vivre, que se passe-t-il si ce n'est pas le cas ? Alors vous commencez à descendre QAnon et à prendre d'assaut le Capitole, ou autre.

Asher Miller

C'est forcément la faute de quelqu'un. Il doit y avoir une raison pour laquelle cela ne se produit pas, plutôt que de dire, "vous savez quoi, peut-être que toute cette idée de progrès est quelque chose que nous devons remettre en question", ce qui est une chose vraiment difficile à faire. Je veux dire, voulons-nous penser que nos propres enfants vont, vous savez, avoir une vie pire que la nôtre ?

Jason Bradford

Oui, plus courtes, plus...

Asher Miller

Difficile.

Rob Dietz

Ils ne peuvent pas être pires que les nôtres. Je veux dire, allez, soyons réalistes.

Asher Miller

C'est une chose très, très difficile à faire à un niveau personnel. Et c'est, je pense, une chose très difficile à faire à un niveau global. Quel politicien va se lever et promettre que le futur sera pire que le présent ?

Rob Dietz

C'est ça ? Eh bien, oui, nous avons eu l'exemple de Carter, non pas qu'il ait promu cela, mais il s'est montré prudent en matière d'énergie et d'environnement. Puis vous avez un type comme Reagan qui arrive en disant, "Phare sur une colline, matinée en Amérique, bla, bla... ." Vous savez, les gens aiment ce genre de message. C'est ce qu'ils veulent entendre.

Asher Miller

Et en repensant aux penseurs du siècle des Lumières, je pense qu'une partie de ce qu'était le siècle des Lumières, ou un des, peut-être les résultats du siècle des Lumières était la sécularisation. Nous avons une sorte d'histoire dominante avant qui était la chute du jardin d'Eden, la chute de la grâce de Dieu, ou autre, et que cette vie pourrait être difficile, mais nous, nous souffrons à travers elle et nous obtenons notre récompense au ciel plus tard. Les Lumières et l'un de leurs sous-produits, l'éducation et le sentiment de pouvoir comprendre le monde naturel et d'avoir un certain contrôle sur lui, ont permis aux gens de se détacher de cette histoire. Mais dans ces deux histoires, celle à laquelle je pense, nous sommes tombés de cet âge d'or idéal, ou nous allons continuer à progresser. Tout va continuer à s'améliorer, de mieux en mieux, de mieux en mieux. Dans un sens, c'est comme si on nous lâchait la grappe. Vous savez, c'est comme... Rob Dietz

Oui, vous n'avez rien à faire.

Asher Miller

Il n'y a rien à faire. C'est nul, non ? Tu sais ce que je veux dire. Tu attends jusqu'à ta prochaine vie

Jason Bradford

Ou les technocrates et les scientifiques trouvent une solution.

Asher Miller

Exactement. C'est une échappatoire.

Rob Dietz

C'est le mieux que vous puissiez faire, allez travailler pour... Comment tu l'as appelé ? Le pénis de l'espace ? Ou n'importe quelle entreprise de Jeff Bezos ?

Jason Bradford.

Oui, c'est un pénis de l'espace.

Rob Dietz

C'est une contribution. C'est la façon de résoudre ce problème. Vous avez raison, ça vous permet de vous tirer d'affaire.

Asher Miller

Et je pense que ma dernière pensée à ce sujet est que nous devons réfléchir à la fois à la suppression de l'histoire du progrès et à la façon dont nous définissons le progrès.

Rob Dietz

Ok, je ne vous laisse pas décrocher comme si c'était votre dernière pensée. Nous reviendrons avec le " Segment du contraire ". Alors soyez prêts pour ça.

Asher Miller

Restez à l'écoute pour notre mémorial de George Costanza, "Do the Opposite Segment" où nous discutons des choses que nous pouvons faire pour quitter Crazy Town.

Jason Bradford

Vous n'êtes plus obligés de nous écouter tous les trois déblatérer.

Rob Dietz

Nous avons en fait invité quelqu'un d'intelligent dans l'émission pour nous inspirer. Hé, les gars, nous avons reçu un e-mail très agréable d'un auditeur nommé LB Blackwell.

Asher Miller

Il a été envoyé dans la mauvaise boîte de réception ?

Rob Dietz

Peut-être, peut-être. Eh bien, je ne sais pas. C'est ce qu'il dit. Okay ? Il dit, "Il y a quelques mois, j'ai découvert le podcast Crazy Town et j'ai brûlé tous les épisodes." Pas brûlé les épisodes, brûlé les épisodes.

Jason Bradford

Bien.

Rob Dietz

Il dit : " Après avoir écouté l'émission informative, perspicace et amusante... ". "

Asher Miller

Encore une fois, vous êtes sûr que c'est la bonne boîte de réception ?

Rob Dietz

"J'ai aussi récemment commencé le cours 'Think Resilience'." Il s'agit d'une autre offre du Post Carbon Institute. Il dit : "Ces deux ressources, ainsi que les articles, vidéos et livres complémentaires, ont stimulé mon intérêt et mon enthousiasme pour agir davantage en réponse aux crises auxquelles nous sommes confrontés". Il poursuit en parlant de ce qu'ils font et de ce que fait sa famille, comme le soutien au marché fermier, le compostage, la culture de la nourriture, la localisation en général, et il parle vraiment d'améliorer son jeu et d'utiliser le vélo pour se déplacer.

Asher Miller

Excellent.

Rob Dietz

Et je crois qu'il vous a même félicité, Jason, pour vos déplacements à vélo.

Jason Bradford

Eh bien, je ne le fais plus beaucoup. Je suis désolé de l'admettre, mais Asher est le grand cycliste de l'équipe de Crazy Town.

Asher Miller

Je suis probablement celui qui fait la navette, même si je ne le fais plus trop avec le...

Jason Bradford

Mais vous êtes bon pour faire la navette.

Rob Dietz

Le problème pour moi, c'est que mon trajet est littéralement à un mètre de mon lit. Je pourrais laisser le vélo et passer par-dessus.

Jason Bradford

Et je travaille à la ferme ici, donc je n'ai pas loin à aller.

Rob Dietz

Et j'en avais l'habitude. Quand je travaillais à Washington, je faisais 19,5 km à vélo dans chaque sens.

Asher Miller

Dans chaque sens ?

Rob Dietz

Oui, oui. C'est presque un trajet de 40 miles par jour.

Asher Miller

Wow, mec.

Rob Dietz

C'était de la folie.

Asher Miller

Vous êtes fou.

Jason Bradford

D'accord, alors tu as l'autocollant doré ou quelque chose comme ça.

Rob Dietz

Bref, on s'éloigne du sujet. Il ne s'agit pas de nous. Il s'agit de remercier LB de nous avoir écrit, et s'il vous plaît, tous ceux qui nous écoutent, faites de même si vous en avez envie. Envoyez-nous un e-mail, et surtout allez sur votre application de podcast préférée pour nous noter et nous évaluer afin que d'autres puissent découvrir l'émission.

Asher Miller

Oui, ça aide.

Jason Bradford

Je vous remercie. Merci, LB

George Costanza

Chaque décision que j'ai prise dans toute ma vie a été mauvaise. Ma vie est tout le contraire de ce que je voudrais qu'elle soit.

Jerry Seinfeld

Si tous les instincts que vous avez sont mauvais, alors l'opposé doit être bon.

Rob Dietz

Avant la pause, Asher, vous parliez de remettre en question le mythe du progrès. Et ici, dans Faire le contraire, nous essayons de voir comment nous pourrions nous y attaquer. Et quand j'ai commencé à y penser, ça m'a rappelé le jeu de société préféré des enfants. Vous avez déjà joué à "Chutes et échelles" ? Oh,

Jason Bradford

J'y joue encore. Ouais.

Rob Dietz

Jason adore les jeux. Où l'on fait tourner quelque chose et où l'on déplace une pièce. . .

Rob Dietz

C'est tellement facile.

Asher Miller

Après avoir été enfermé pendant un an dans sa maison à cause d'une pandémie, il est comme à court d'autres.

Jason Bradford

Oui, j'ai régressé.

Rob Dietz

Ce dont je me souviens à propos de Chutes et Échelles, c'est que c'est un jeu stupide où si vous atterrissez sur un espace avec une échelle, vous montez sur le plateau vers la ligne d'arrivée, et si vous atterrissez sur un espace avec un toboggan, ce qui n'est jamais le cas, ce mot devrait être slide - ça devrait être échelles et toboggans, vous redescendez pour vous rapprocher du début. Et donc c'est vraiment cette idée de l'échelle comme progrès. Et si tu arrives à la bonne échelle, tu gagnes toujours le jeu. Il y en a une énorme...

Jason Bradford

Oui, gigantesque.

Asher Miller

Il y a aussi un énorme toboggan à la fin qui vous emmène jusqu'en bas.

Rob Dietz

Oui, si vous pensez aux chutes ou aux toboggans, c'est comme si c'était la conception originale, que l'humanité est sur cette chute de la grâce. Et l'échelle est un peu comme la conception actuelle, que l'humanité est sur cette ascension du progrès.

Jason Bradford

Donc vous avez pris toute l'histoire humaine et sa conception, et vous l'avez réduite. Vous l'avez réduit à "Chutes et échelles".

Rob Dietz

C'est exact. C'est ce que je fais.

Asher Miller

Non, ce n'est pas lui qui a fait ça. Il y a une histoire derrière l'histoire de l'origine de ce jeu. Comme vous connaissez l'histoire du Monopoly, non ? C'est une sorte de critique du capital. Je pense donc que le créateur de Chutes et Échelles parlait du mythe du progrès.

Rob Dietz

Oui, c'est vrai. C'est probablement, c'est vrai. Oui, je pense que je suis une sorte d'analyste génial pour avoir compris ça, mais c'était en fait l'intention du jeu.

Asher Miller

Vous êtes la première personne à l'avoir compris. Quelque part, la personne qui a créé ce jeu est en train d'applaudir.

Jason Bradford

Enfin, enfin !

Rob Dietz

Eh bien, William Chutes et Échelles, l'inventeur du jeu...

Asher Miller

. ... applaudit dans son cercueil en ce moment.

Rob Dietz

Il a obtenu un converti. Ou peut-être trois. Je pense que vous adhérez à cette métaphore. Mais en fait, l'idée est que ce n'est pas un toboggan, et ce n'est pas une échelle, n'est-ce pas ?

Asher Miller

C'est ça.

Rob Dietz

Au lieu de cela, on en revient à ce dont nous avons déjà parlé...

Asher Miller

Le cycle adaptatif.

Rob Dietz

Oui, la pensée systémique et c'est un cycle.

Asher Miller

Les gens en ont probablement assez que nous parlions du cycle adaptatif.

Jason Bradford

Nous ne le sommes pas !

Asher Miller

En fait, vous parliez d'une sorte de, vous savez, de vieilles histoires. Platon a apparemment soutenu que...

Rob Dietz

Attends, Platon ou Play-Doh ?

Jason Bradford

Oui, j'ai aussi entendu Play-Doh.

Asher Miller

Est-ce que j'ai eu l'impression de dire Play-Doh ?

Jason Bradford

Si tu le laisses dehors, ça sèche et tu peux...

Rob Dietz

Mais n'aimez-vous pas l'écraser dans ces petits jouets en plastique ? Et on peut en faire des nouilles spaghetti...

Asher Miller

Pla-to. Excusez-moi de ne pas parler correctement. Platon, vous savez, il a dit que l'humanité était sur un chemin circulaire. Et je suppose qu'un cycle était de 25 000 ans. C'est un cycle assez long.

Rob Dietz

En effet. 25,000. Comment a-t-il trouvé ce chiffre ?

Jason Bradford

C'est ça.

Asher Miller

Ouais, il l'a sorti de son cul ou quelque chose comme ça.

Jason Bradford

Il regardait une grotte ou quelque chose comme ça ? Je ne sais pas.

Asher Miller

Mais dans tous les cas, oui, le cycle d'adaptation. Vous savez, l'idée que peut-être l'expérience de l'existence n'est pas soit une chute de grâce, soit une ascension vers une quelconque utopie. C'est un processus.

Jason Bradford

Ouais. Et je pense, tu sais, que c'est ce dont nous avons parlé. Les gens qui nous écoutent, et les gens comme LB qui nous ont écrit, se préparent en quelque sorte à cette phase du cycle d'adaptation où nous traversons cet effondrement ou cette contraction d'une certaine manière et où nous devons ensuite nous réorganiser vers une nouvelle phase qui commence peut-être à améliorer les choses à nouveau, n'est-ce pas ? Je pense donc que c'est à cela que nous devons nous préparer.

Rob Dietz

Et prenons un instant pour faire l'éloge du style de LB, qui consiste à faire quelque chose de bénéfique pour sa communauté, plutôt que de construire un bunker et de faire le plein de munitions et de conserves.

Jason Bradford

Nous avons besoin d'émissions de télé-réalité qui suivent comme lui ? Vous savez, pas le type du bunker.

Rob Dietz

Pas aussi convaincant, je suppose. C'est un peu comme les nouveaux optimistes. C'est trop convaincant.

Asher Miller

Ouais. Mais si nous disons Oh, nous sommes ici avec un faire le contraire. Si "faire le contraire" c'est ne pas croire à ce mythe du progrès, remettre en question le mythe du progrès, et nous disons, "Hé, c'est plus comme un cycle adaptatif et préparez-vous pour la phase d'effondrement de celui-ci." Nous ne disons pas qu'il faut se promener en pensant que tout va merder, et que rien ne peut progresser. Je pense qu'il y a aussi un changement que nous pouvons et devons faire autour de ce que nous définissons comme progrès. Parce qu'il y a des choses dans tout ça. C'est vrai, même cette phase de réorganisation de l'effondrement dans laquelle nous entrons peut-être, où il peut y avoir des progrès dans certains domaines.

Jason Bradford

Ouais, eh bien, je veux dire, une partie de cela - une sorte de fantômes affamés, la gueule de l'industrialisation - où nous sommes littéralement comme les gens de gap l'ont même admis, "nous mâchons la planète ! Pendant que toutes ces mesures augmentent, nous mâchons la planète." Et donc, c'est comme l'entropie, vous savez, qui est juste accélérée. Et donc je pense que nous nous convertissons du capital naturel ou de la, vous savez, nature. Vous savez, le capital naturel n'est pas un bon terme, je ne pense pas. Mais ce qui est intéressant dans la conversion vers des choses qui ont vraiment cette vie entropique, notre environnement construit, vous savez, il ne dure pas éternellement. Nous sommes toujours en train de réparer les choses.

Rob Dietz

Ouais, je veux revenir en arrière juste une seconde. Je ne sais pas comment, vous savez, vous commencez à parler le langage des écologistes. Et il y a un type nommé Paul Wessels, qui a écrit ce livre que j'ai feuilleté

avant cet épisode. Il s'appelle "Le mythe du progrès vers un avenir durable". Il parle de ce concept d'entropie et dit que la plupart des choses que nous faisons et que nous considérons comme des progrès servent en fait à augmenter l'entropie, qui est essentiellement le désordre, l'éparpillement. Donc, vous pouvez y penser. Si vous faites de l'agriculture industrielle, vous mettez en place cette monoculture, et vous vous retrouvez avec des sols dégradés et une pollution de l'eau.

Jason Bradford

Oui, et l'une des choses auxquelles je pense est que, si nous devions voir d'autres mesures - Disons qu'il y a d'autres mesures que nous appelons le nouveau progrès, d'accord ? Et ce serait des choses comme, oh, nos sols sont plus sains, comme nous pouvons le mesurer. Nous pouvons mesurer la santé des sols, l'infiltration, la matière organique et le cycle des nutriments. Ou, oh, les populations d'animaux sauvages, comme le nombre d'oiseaux chanteurs est en augmentation. Oh, vous savez, nous avons une meilleure couverture des zones humides, enfin. Ce sont toutes des choses qui diminuent l'entropie, car les systèmes vivants construisent des structures, ils diminuent l'entropie, en un sens, grâce au travail qu'ils font en tant que systèmes écologiques vivants. C'est ce que je veux voir à bien des égards comme la nouvelle définition du progrès.

Rob Dietz

Et ce n'est pas seulement dans un écosystème naturel, non humain. Vous pouvez modéliser les écosystèmes humains. Nous pouvons donc faire des choses comme la reforestation. Mais nous pouvons aussi aménager nos paysages agricoles de manière à construire une structure, à accroître la complexité et la diversité, plutôt que de toujours les détruire.

Jason Bradford

A droite.

Asher Miller

Pour une raison quelconque, ça me fait penser à ce grand livre que Bill McKibben a écrit et qui s'appelle " Deep Economy ". Dans ce livre, il explique que les conditions dans lesquelles nous nous trouvons, ce que nous définissons comme un progrès ou un avantage pour les gens, sont très différentes. Je me souviens qu'il donnait un exemple, et je me trompe probablement... mais il disait que dans un pays en développement, comme la Chine. Avoir une protéine de repas, une protéine animale, ou autre, est un réel progrès significatif pour les gens. Quelque chose comme, être capable de manger du poulet fait une énorme différence pour eux. Avoir une autre relation, ce n'est peut-être pas aussi important pour eux dans leur vie. Alors que pour nous, manger un autre repas, vous savez, avec un animal mort dedans, ça ne nous aide pas vraiment. Ça pourrait même nous faire du mal. Alors que créer un lien significatif et avoir une relation significative fait une énorme différence.

Rob Dietz

En fait, vous décrivez très bien la loi des rendements décroissants.

Asher Miller

Mais je pense qu'il y a deux choses à faire avec cette idée du mythe du progrès. Premièrement, je pense que nous avons besoin d'autres histoires, n'est-ce pas ? Je pense que les histoires sont fascinantes. Je pense que nous sommes perdus dans cette histoire. Nous avons besoin d'une histoire alternative. Et peut-être que cette histoire est que la vie est un cycle, vous savez. Mais je pense aussi qu'il y a quelque chose que nous trouvons particulièrement fascinant à mesurer. C'est quelque chose qui nous démange tous, en un sens. Vous voyez ce que je veux dire ? Pour voir comment nous nous en sortons. Donc, c'est normal de dire, "J'ai ces objectifs en tête

et je travaille pour les atteindre." C'est juste qu'on devrait peut-être changer ce qu'ils sont. Et nous pourrions faire ces deux choses.

Rob Dietz

Je ne sais pas. Vous me rappelez que ça me démange d'aller vérifier mon portefeuille d'actions. Il faut que j'allume le téléscripateur pour voir où en est mon action spatiale Blue Origin.

Jason Bradford

Bonne chance avec ça, mon pote.

Asher Miller

Je n'ai pas eu de succès avec celui-ci. Peut-être que pour nos auditeurs ce sera mieux.

Jason Bradford

Vendre vendre vendre vendre.

Rob Dietz

Tyson Yunkaporta est un universitaire, critique d'art et chercheur qui appartient au clan Apalech dans le Far North Queensland, en Australie. Il sculpte des outils et des armes traditionnels et travaille également en tant que maître de conférences sur les savoirs indigènes à l'université Deakin de Melbourne. J'ai beaucoup aimé lire son livre "Sand Talk : How Indigenous Thinking can Save the World". Tyson, bienvenue à Crazy Town.

Tyson Yunkaporta

Comment allez-vous ? Ah, Crazy Town. Je pense que c'est là où je vis. Ça doit être au même endroit.

Rob Dietz

Eh bien, tant mieux. Vous vous sentirez peut-être chez vous ici. Jason, Asher et moi avons discuté du mythe du progrès et de la façon dont la croyance en ce mythe conduit l'humanité à s'enfoncer de plus en plus dans une situation insoutenable. Dans votre livre "Sand Talk", vous soulignez quelque chose de crucial à propos du mythe du progrès. Il ne fonctionne pas vraiment à moins de croire également au mythe du primitivisme. Pourriez-vous décrire le mythe du primitivisme ? Et pourquoi il est si dommageable de croire en ces deux mythes liés ?

Tyson Yunkaporta

Ouais, eh bien, je suppose que c'est juste la dernière permutation de, je suppose, la plupart des civilisations, vous savez, au cours des 1000 dernières années, depuis que l'expérience de la civilisation a commencé. Vous commencez par contrôler le récit du passé afin de montrer que le présent est meilleur. Donc peu importe à quel point votre peuple est misérable, vous pouvez toujours le forcer à travailler vers un futur qui apparemment va s'améliorer grâce à cette ligne sur le graphique. C'est comme, oh, vous pensez que les choses vont mal maintenant ? Je vous le dis, c'était pire avant. C'était terrible. Mais regardez, ça va tellement mieux. Et c'est toujours la réponse. Vous savez, quand les gens parlent de toutes les choses terribles qui se passent dans le monde, les puissants ont tendance à dire, "De quoi parlez-vous. Personne n'a jamais vécu plus longtemps ou mieux. Vous savez, la marée montante soulève tous les bateaux, et, vous savez, les choses n'ont jamais été meilleures pour les êtres humains, alors vous devriez arrêter de vous plaindre ou nous allons disparaître", ce

genre de choses, vous savez ? Et l'idée est comme, oh, si vous pouvez juste continuer à travailler un peu plus longtemps, ah, vous suivez cette ligne. Ce futur va être incroyable. On aura tous des esclaves robots et des voitures volantes. Ça va être mortel. Transférez votre conscience dans le cosmos, et ça va être fantastique. Mais ça a toujours été le moyen de contrôler les grandes populations.

Et donc oui, c'est juste un très bon mécanisme qui est en quelque sorte intégré dans l'ADN des civilisations. Parce que vous en avez besoin. Vous devez être capable d'exploiter le pouvoir des êtres humains. Vous devez les exploiter comme un système d'énergie et comme une source de créativité afin de faire tourner la machine aussi longtemps que possible avec votre civilisation avant qu'elle ne s'effondre inévitablement, ce qui prend généralement entre 500 et 1000 ans. Donc, c'est essentiellement ça. Donc votre mythe du progrès, vous savez, c'est la loi de Moore, avec la technologie, etc. Les choses vont continuer à s'améliorer de façon exponentielle. Et, vous savez, c'est en quelque sorte lié à des versions peu avancées de la théorie de l'évolution. Ils ont cette idée qu'il y a une flèche du progrès dans l'évolution, en quelque sorte. Ce qui n'est pas, je veux dire, aucun biologiste ne vous dira que la nature se perfectionne de plus en plus tout le temps. Ça ne fonctionne pas vraiment comme ça. Elle s'élabore, se transforme et change, et s'adapte aux circonstances changeantes, vous savez. Mais nous avons réussi à exploiter cela et à le mettre sur une ligne, et nous avons réussi à mettre, vous savez, vous regardez tous les modèles d'évolution de ce singe sombre à une sorte d'être humain progressivement plus léger et plus droit jusqu'à ce que vous arriviez au sommet de l'évolution humaine, qui est l'homme nordique.

En regardant les posters, on se rend compte que c'est toujours l'image que nous avons tous, vous savez, sur une grande chaîne de l'être. Je me souviens avoir vu des affiches de la grande chaîne de l'être dans la salle de classe quand j'étais enfant. Je me souviens d'affiches et de pages dans les manuels scolaires quand j'allais à l'école : les quatre races de l'homme. Et oui, une en particulier en haut. Et une sorte d'explication du fait que ces nations en voie de développement n'ont pas encore rattrapé les espèces d'êtres humains plus développées. Mais c'est la fraternité des hommes. Nous devons aider ces gens. Et vous avalez ça et vous le croyez. Vous savez, c'est vraiment juste ce système économique et cette culture très déficients qui doivent aller dans ces endroits et diminuer ces gens et voler toutes leurs merdes juste pour que leur progrès ridicule et maladroit fonctionne, et fonctionne à peine. Vous savez, ces institutions sont toujours au bord de l'effondrement. C'est toujours au bord du désastre absolu. Il y a toujours de mauvaises choses, ou une crise des missiles cubains ou autre. C'est toujours au bord de l'anéantissement total. Mais vous savez, je suppose que certaines personnes trouvent cela excitant.

Rob Dietz

Vous savez, vous parlez du mythe du progrès et de ce qui est perçu comme l'apogée de l'humanité, mais l'une des choses dans votre livre et dans d'autres que j'ai lus aussi, c'est qu'il semble que nous nous soyons vraiment trompés sur la façon dont les gens vivaient dans les sociétés de chasseurs-cueilleurs et de fourrageurs et sur la santé de certains d'entre eux. Et vous savez, c'est là où le mythe du primitivisme, vous obtenez ce Hobbsian, vous savez, la vie était courte, méchante, brutale. Eh bien, il y a beaucoup de preuves pour s'opposer à cela. Non, ça ne l'était pas. La vie était étonnante à bien des égards.

Tyson Yunkaporta

Ouais. Mais il y a aussi l'autre extrémité de ce mouvement de balancier qui est également erroné et malhonnête. Une fois que le modèle de progrès commence à sembler un peu douteux, il y a beaucoup de ceux qui s'identifient au modèle nordique à l'apogée du progrès, qui essaient de faire demi-tour et de revenir en arrière, et d'identifier ce corps parfait du passé pour habiter cet Être suprême parfait qui a été en quelque sorte diminué. Et qu'ils peuvent le réclamer et ensuite reprendre leur patrie et corriger toutes ces stupides erreurs postmodernes de femmes conduisant des voitures et autres, vous savez ? Donc, tu sais, c'est vraiment un regard bizarre. Et il y a une raison pour laquelle il y a tant de pseudo-science autour de ça. Tant de bizarreries. Ecoute, il y a une part de vérité dans ce que tu dis. Mais il y a tellement de bruit, et pas beaucoup de signal, tu sais.

Le vrai signal viendra de l'ensemble des histoires des peuples indigènes qui ont la mémoire de cette façon de vivre de manière durable sur un territoire. Et l'immense complexité de tout cela, lorsqu'elle n'est pas vue à travers cette lentille anthropologique réductrice ou bizarre, ou dans toutes ces métriques bizarres pour mesurer les choses, nous sommes les personnes les plus mesurées de la planète. Parce que c'est un bien immobilier de grande valeur, la sorte de mystère paléo, vous savez. Quel est le modèle de comportement humain ? Et quelles métriques pouvons-nous concevoir pour les mesurer ? Quelles histoires pouvons-nous raconter au public pour le garder là où nous devons le garder ? Mais aussi, vous savez, comment pouvons-nous mesurer cela pour tirer parti, vous savez, de la compréhension du comportement humain afin que nous puissions comprendre ce qu'est toute cette irrationalité bizarre, et, et prédire le comportement des foules et la folie des foules et la sagesse des foules et contrecarrer cela afin que nous n'ayons pas un excès de démocratie ou quelque chose comme ça. C'est un peu la motivation derrière la plupart de ces choses. Aussi de construire des théories en psychologie. Vous savez, la théorie des jeux, l'économie. Dans tous les domaines, la plupart des disciplines sont fondées sur de très mauvaises données de base sur les êtres humains du paléolithique. Et vous voyez beaucoup de choses citées sur les peuples indigènes. Vous savez, des peuples indigènes qui existent encore, mais c'est rarement d'actualité. Il y a rarement des analyses ou des histoires de ces communautés telles qu'elles sont aujourd'hui. J'essaie donc de montrer qu'il est naturel pour les communautés humaines de vouloir s'agrandir, d'élaborer des hiérarchies, de prendre le contrôle, puis de s'emparer des terres qui les entourent, etc. Et donc vous obtenez citation après citation de différents groupes indigènes qui ont fait cela.

Et donc ils sont comme, "Oh, bien, vous dites que vous avez ces communautés durables à petite échelle, mais qu'en est-il de ces gens ? Et qu'en est-il de ces gens ? Qu'en est-il de cet exemple et de cet exemple, dont vous savez qu'ils ont fait de l'expansionnisme. Et que le clan des chefs a pris le pouvoir et a pris le pouvoir de tous les autres clans. Et puis ils sont sortis et ont éclipsé de manière sanglante tous les autres endroits autour et ont commencé un empire et tout ce genre de choses." Je veux dire, c'est arrivé avec un groupe en Nouvelle-Guinée. Je veux dire, l'empire du Mali en Afrique était à peu près le plus grand empire jamais créé. Mais ce n'est pas un bon exemple car l'Afrique a fait de la civilisation avant tout le monde. Wakonda était une chose réelle dans le temps, mais il n'y a pas beaucoup d'exploration de cela. Comme les villes de pierre au Zimbabwe et d'autres choses du genre. On n'y fait pas de fouilles, on se contente de dire "ça veut dire qu'il y avait probablement des gens ici il y a des dizaines ou des milliers d'années". . " et ils ignorent tout ça. Mais vous savez, l'Afrique était le berceau de la civilisation. Ils ont essayé, ça a échoué, et, vous savez, ils sont retournés au pastoralisme et aux modes de vie des chasseurs-cueilleurs et des villages parce qu'il n'était pas viable de faire autrement. Ils sont donc déjà passés par là et ont appris la leçon, alors que le reste du monde ne l'a pas encore fait. Mais de toute façon, ils citent toujours ces exemples, comme celui de la Nouvelle-Guinée et ce genre de choses. Et on se demande alors quand cela s'est produit exactement. Ils se sont tous produits vers les années 1800 ou 1900. Ils parlent des maraudes des tribus amérindiennes et de choses comme ça. Et, oh, quand est-ce que ça s'est passé déjà ? Ah, les années 1800. . .

Rob Dietz

Juste après l'arrivée des colonisateurs, oui.

Tyson Yunkaporta

Ouais. Allumé, d'accord. Donc ouais, exactement. Ils ne font pas le lien entre, "ok, alors qu'est-ce qui se passait d'autre en...". "Vous savez, si vous atterrissez sur une île de Nouvelle-Guinée qui a la plus riche densité linguistique et culturelle de la planète, de n'importe quel endroit. Donc il est évident qu'il n'y a pas eu d'impérialisme parce qu'il y a plus de langues en Nouvelle-Guinée que partout ailleurs. Vous savez, s'ils avaient expérimenté l'impérialisme, il n'y aurait qu'une ou deux langues à cet endroit, pas des milliers. Donc vous débarquez sur cette côte, et vous vous emparez d'une énorme partie du pays pour votre petite colonie. Pour votre point de départ, vous vous servez de chapeaux Safari, de chaussettes hautes et d'aubes, vous mesurez les gens et essayez de comprendre comment sont les primitifs. Et vous vous dites : "Oh, ceux-là, là-bas, se mangent entre

eux. Ils ont dû se manger entre eux pendant des milliers d'années". Oui, ils s'entretuent là-bas. Il y a une grande guerre." Et c'est comme, eh bien, vous avez en quelque sorte déplacé une demi-douzaine de tribus quand vous avez débarqué et tué un tas d'entre eux. Et maintenant ils ont dû fuir vers l'intérieur et essayer de trouver un autre endroit où rester. Donc oui, il y a des conflits en cours. Et tous ces réfugiés ont plutôt faim. Et ils vont probablement devoir prendre un peu de cochon long, si vous voyez ce que je veux dire. Donc c'est comme si l'intrusion complète de l'acte d'observation des cultures paléolithiques, avait toujours rendu toutes ces données complètement invalides. Ce que nous avons, ce sont nos peuples indigènes et les histoires qui sont souvent rejetées comme de la mythologie et tout ce genre de choses. Mais il y a des lois très solides dans ces histoires, et beaucoup de données très précises qui valent la peine d'être examinées. Et puis, il y a simplement de bonnes réflexions que vous pouvez faire. Comme regarder la densité et la diversité linguistique. Il ne faut pas beaucoup de temps pour faire de la rétro-ingénierie et voir qu'il y a certainement eu un système qui a empêché la montée en puissance des groupes puissants à cet endroit pendant très, très, très longtemps. Et ce système de gouvernance vaut probablement la peine d'être examiné. Il vaut probablement la peine d'être examiné. Parce que, vous savez, c'est probablement ce qui va sauver le monde si vous voulez le sauver. Si cela vous intéresse un tant soit peu.

Rob Dietz

Oui, j'ai été heureux de vous entendre évoquer l'histoire, qui est un fil conducteur de "Sand Talk" et qui, manifestement, vous tient à cœur. Je pense souvent aux mythes comme à des histoires particulièrement collantes. Ce sont les histoires qui ont tendance à rester avec nous et à être répétées. Et l'une des choses dans "Sand Talk" que vous introduisez est le concept de storymind. Et j'ai trouvé ça assez fascinant. Vous appelez l'esprit des histoires un mode de pensée qui encourage le dialogue sur l'histoire à partir de différentes perspectives et qui tire parti du pouvoir d'apprentissage brut de la narration. J'espérais que vous pourriez expliquer le concept de l'esprit du récit un peu plus en profondeur et peut-être même donner une idée de la façon dont quelqu'un comme moi, ou, je l'espère, quelqu'un d'un peu plus expérimenté que moi, pourrait cultiver l'esprit du récit ?

Tyson Yunkaporta

Oui, c'est drôle. Par exemple, dans ma communauté, la façon dont nous utilisons le mot histoire est différente. Je l'ai mentionné dans le livre. Mais c'est différent de la façon dont tout le monde utilise le mot histoire. Vous savez, ce n'est pas seulement un récit, ce n'est pas limité à ça. L'histoire concerne toute connaissance communiquée dans le but d'améliorer les relations, ou de forger de nouvelles relations ou autre. Ou augmenter les relations d'une manière qui engage la connaissance dans la mémoire à long terme. Vous savez, les connaissances ou les relations dans la mémoire à long terme. C'est à peu près ça, oui. Donc, c'est beaucoup de choses. Mais en fait l'histoire, c'est le seul moyen sûr de stocker des données à long terme. On ne peut pas les garder dans des objets et des technologies, comme les technologies matérielles, parce que ces choses ne durent pas. Vous savez, vos disquettes ne fonctionnent plus, par exemple. Tous les disques durs et tout ce que vous stockez dessus. Comment se portent vos CD, vos DVD ?

Rob Dietz

Bien, oui. Tout disparaît.

Tyson Yunkaporta

Oui, tu vois ce que je veux dire ? Tout ça, ça va. Donc tu veux qu'on se souvienne d'une chanson ? Vous savez, vous n'allez pas la stocker sur un foutu serveur. Vous savez, Spotify n'est pas un dépôt sûr pour votre culture musicale. Ça ne durera pas, les entreprises tombent. C'est juste à court terme. Les plateformes disparaissent. Quelqu'un y fait quelque chose de terrible et tout doit être annulé, ou autre. Vous savez, les métaux de terres rares sont appelés rares pour une raison. Ils ne vont pas durer éternellement. Et, vous savez, ces appareils ne

seront pas toujours là. Ce qui sera toujours là, c'est ce que vous transmettez à travers vos relations, de génération en génération. Et c'est vraiment important. Ce sont les choses qui durent, et vous pouvez stocker la connaissance et avoir un temps profond avec cela. Vous savez, je parlais l'autre jour à quelqu'un de beaucoup de données que nous avons encore dans les histoires sur les espèces de mégafaune qui ont disparu depuis longtemps. Il y a des dizaines, des milliers d'années, elles ont disparu. Et vous savez qu'il n'y a pas de restes de ces animaux qui pourraient parler au-delà des os. Il n'y a pas de restes qui pourraient dire aux gens de quelle couleur ils étaient, quelles étaient leurs habitudes, quels sons ils faisaient. Et nous avons toujours ces sons. Comme nous avons les sons que la mégafaune éteinte faisait dans nos histoires. Comme ceux que les vieux peuvent faire eux-mêmes, vous savez.

Rob Dietz

C'est fascinant.

Tyson Yunkaporta

Vous voyez ce que je veux dire ? L'histoire orale est une sorte d'enregistrement fossile qui est plus en 3D. Il y a de la couleur, du son, de l'odeur, il y a... Donc la mémoire, c'est le seul moyen. Et donc, je pense que je préférerais voir ça plutôt que d'avoir un moyen permanent d'avoir des vidéos YouTube qui dureraient un million d'années. Je pense que je préférerais encore avoir cette façon de faire.

Rob Dietz

Je suis tout à fait d'accord avec vous. Je ne peux même pas compter le nombre de vidéos YouTube que j'ai vues et oubliées au cours des dix dernières années environ. Une autre pratique que vous décrivez dans le livre consiste à utiliser votre esprit et vos mains pour créer des objets fonctionnels et artistiques. Par exemple, vous avez décrit une paire de clubs en bois ou de bâtons de droit que vous avez fabriqués. Je ne vais pas m'essayer à la prononciation indigène, vous pourriez peut-être m'en faire part. Mais je me demandais si vous pouviez nous en dire plus sur cette pratique de la création et sur ce qu'elle représente pour vous ?

Tyson Yunkaporta

Ah oui, c'est vrai. Eh bien, c'est la chose qui me permet de rester ancré, ou qui m'a permis de rester ancré. Vous savez, peu importe ce qui se passe, vous pouvez toujours revenir à ça. Et c'est quelque chose dans lequel vous êtes assis dans un temps profond qui revient et avance, et il n'y a pas de temps. C'est une sorte d'intemporalité pendant que vous le faites. Et vous êtes capable de puiser dans cette sorte d'esprit plus grand. C'est dans toutes vos relations, mais aussi dans tous vos ancêtres, vous savez, tout. Vous êtes juste là, assis dans toute cette connaissance. Et puis tu choisis un chemin narratif à travers ce savoir et c'est ce qui est encodé dans la chose.

Donc je travaille sur un chapitre pour le prochain livre. C'est sur le leadership et la gouvernance, mais en se concentrant sur ce qu'il ne faut pas faire. En gros, il s'agit de définir à quoi ressemble la gouvernance dans une société durable, qui vit longtemps. Et ensuite, il s'agit de regarder... Vous savez, du micro au macro, donc dans les petites équipes, mais aussi dans les grandes organisations sociales. Donc à chaque point de l'échelle. Et le secret est que les fractales s'élèvent de la plus petite unité, le même modèle continue jusqu'à la loi commune continentale. Mais je suis aussi en train de le mettre en place comme ça, mais ensuite je regarde les erreurs que les gens font dans les équipes maintenant, et dans les organisations et dans la gouvernance, vous savez, dans le genre de cultures individualisées. Donc, la façon dont je fais cela et la chose que je fais pour cela est un peu - Bizarrement, je le fais de la mauvaise façon afin d'explorer et d'encoder cette idée de ce qu'il ne faut pas faire. Donc je fais une pirogue, qui est un effort d'une grande équipe, d'une famille entière, ou d'une communauté entière. C'est quelque chose sur lequel des dizaines et des dizaines et des dizaines de personnes travaillent en même temps pendant quelques jours pour créer cet océan. Au lieu de cela, j'ai passé les deux dernières années à essayer d'en faire un tout seul. Je l'ai juste ébréché. Et c'est de la mauvaise manière, et tout est faux. Mais il y a

de la connaissance là-dedans. Il y a de la connaissance là-dedans, parce que je crois fermement que nous avons besoin d'avoir des récits édifiants maintenant qui sont transmis dans le futur. Donc l'idée d'encoder un cours dans la vente au détail et un objet, c'est comme, eh bien, vous savez, si c'est à propos de faire la mauvaise chose, alors peut-être que cela doit entrer dans mon processus de création.

Rob Dietz

Oui, j'apprécie ça. J'apprécie cette idée de trouver des exemples de comment ne pas faire les choses. Je veux dire, vous savez, en tant que parent, je peux penser à des choses que je n'aimais pas en grandissant, et puis je peux dire, "Ok, je ne vais pas le faire de cette façon avec mon enfant." Tu sais, il y a toutes sortes de façons d'appliquer cette leçon. Ouais. Et celle dont tu parles, comme faire l'expérience de quelque chose, surtout quelque chose que tu as décidé de faire d'une certaine manière et en utiliser la leçon. C'est aussi une façon très importante d'apprendre.

Tyson Yunkaporta

Oui, c'est ça.

Rob Dietz

Je tiens à vous remercier, Tyson Yunkaporta. Vous êtes l'auteur de "Sand Talk : How Indigenous Thinking can Save the World". Et j'apprécie vraiment que vous vous joignez à moi ici à Crazy Town pour partager quelques idées.

Jason Bradford

Merci d'avoir écouté cet épisode de Crazy Town.

Asher Miller

Si, par miracle, vous en avez retiré quelque chose, prenez une minute pour nous donner une note positive ou laisser un commentaire sur votre application de podcast préférée.

Rob Dietz

Et merci à tous nos auditeurs, sympathisants et bénévoles et un merci spécial à notre productrice Melody Travers.

Rob Dietz

Nous avons parlé de progrès aujourd'hui et nous avons un super sponsor qui nous aide à progresser dans un domaine où vous ne vous y attendiez peut-être pas.

Asher Miller

Oh, qu'est-ce que c'est ?

Rob Dietz

Eh bien, c'est dans le domaine des roues. Vous savez, la roue est l'une des plus grandes inventions de l'humanité.

Jason Bradford

Oh mon Dieu, oui. À commencer par les chars et autres, et les Pierrafeu...

Asher Miller

Et en parlant de progrès, nous avons incroyablement progressé. Je veux dire que vous pensez aux roues maintenant, comme les pneus. Mes roues sur ma voiture, ils me disent leur niveau de pression. Je peux le voir sur mon tableau de bord.

Rob Dietz

Incroyable. Oui, et vous savez, vous êtes passé d'une roue faite de pierre, à une roue faite de rayons en bois, à....

Jason Bradford

. ... en métal.

Asher Miller

. . . caoutchouc. . .

Rob Dietz

Notre sponsor d'aujourd'hui fait passer les roues au niveau supérieur. Notre sponsor est "Square Wheels".

Asher Miller

Oh Square Wheels.

Jason Bradford

Oh mon dieu, wow. Ok. Je suis surpris, mais je peux penser à tant d'avantages.

Rob Dietz

Eh bien vous êtes surpris parce que de temps en temps, un saut et une évolution, vous arrivez à ce niveau supérieur.

Asher Miller

C'est vrai. Nous étions tellement limités dans notre réflexion sur les possibilités des roues. Les roues...

Rob Dietz

Vous étiez coincés dans le mythe du cercle, n'est-ce pas ?

Rob Dietz

Exactement

Jason Bradford

Vous savez combien il serait plus facile de se garer dans les rues de San Francisco avec des roues carrées ?

Asher Miller

Oh, vous n'avez même pas besoin d'un frein à main.

Jason Bradford

Ouais, au diable le frein à main. Débarrassez-vous simplement de ce composant.

Rob Dietz

Tu parles d'une capacité à prendre des virages. Des roues carrées.

Asher Miller

Quelle conduite différente ce serait.

Rob Dietz

Merci à Square Wheels pour son parrainage.

▲ RETOUR ▲

Les personnes vulnérables semblent pénalisées par le vaccin. **Pourquoi persister? Sont-ils devenus des indésirables?**

par [LHK](#) mai 3, 2021

Nearly One-Third of U.S. Coronavirus Deaths Are Linked to Nursing Homes

By The New York Times Updated April 28, 2021

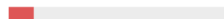
32%

OF ALL U.S. DEATHS
182,000+



4%

OF ALL U.S. CASES
1,363,000+

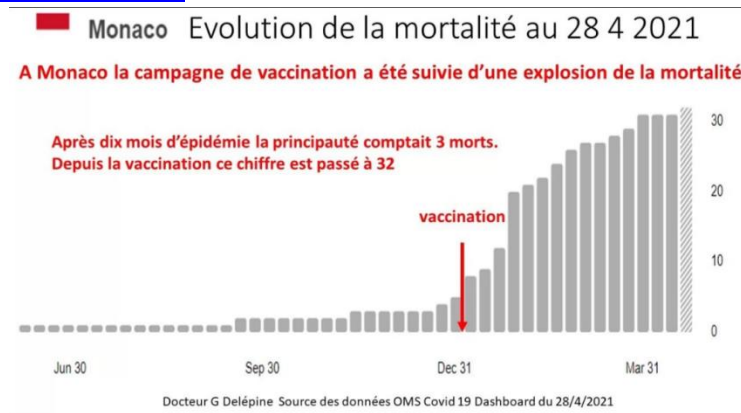


1/3 des décès liés au coronavirus aux US se sont déroulés dans des résidences pour personnes âgées. Ces chiffres ne figurent pas dans l'étude britannique que nous relayons. Il ne s'agit que de personnes malades de Covid que l'on a hospitalisées. Les personnes des EMS/EHPAD ont été massivement traitées au Rivotril (Cf vidéo du Dr Delépine ci-dessous). Nous dénonçons une euthanasie active et massive, cautionnée par l'Etat public, dans des lieux où l'on a enfermé les aînés indésirables et désargentés. Un **génocide** que nous dénonçons haut et fort sur ce site.

<https://www.nytimes.com/interactive/2020/us/coronavirus-nursing-homes.html>

La pandémie planétaire a permis que des candidats-vaccins soient injectés à une partie importante de l'humanité. Ces produits, fruits d'une technologie à portée génétique, sont à l'heure actuelle toujours en phase de validation. **Qui dit phase d'essais et de validation, dit cobayes.** Les gouvernants politiques ont unanimement admis la transformation de la planète en un vaste laboratoire peuplé de cobayes qui vont jusqu'à risquer leur vie (cf graphique ci-dessous), et qui doivent payer cher le produit qu'on leur inocule. Un comble de perversion!

<https://lilianeheldkhawam.com/2021/04/27/vacciner-a-tout-prix-mensonges-et-petits-arrangements-avec-la-verite-inclus/>



Voici un graphique qui donne aussi à réfléchir et à interroger les responsables des autorités sanitaires et leurs partenaires industriels. Cela se passe à Monaco.

Des vaccinés devenus contagieux?

Nous avons découvert avec stupéfaction que les personnes vaccinées pouvaient même être contagieuses par l'émission d'aérosols (respiration, toux, éternuement, etc...) ou par simple contact physique à travers la peau. Voici un extrait d'un document publié par Pfizer.

8.3.5.1. Exposure During Pregnancy

An EDP occurs if:

- A female participant is found to be pregnant while receiving or after discontinuing study intervention.
- A male participant who is receiving or has discontinued study intervention exposes a female partner prior to or around the time of conception.
- A female is found to be pregnant while being exposed or having been exposed to study intervention due to environmental exposure. Below are examples of environmental exposure during pregnancy:
 - A female family member or healthcare provider reports that she is pregnant after having been exposed to the study intervention by inhalation or skin contact.
 - A male family member or healthcare provider who has been exposed to the study intervention by inhalation or skin contact then exposes his female partner prior to or around the time of conception.

Il est question, dans ce passage des pages 67-68 du document joint de Pfizer, d'exposition pendant la grossesse ou pendant l'allaitement et exposition professionnelle.

8.3.5.1.Exposition pendant la grossesse

Une EDP se produit si:

- Une participante est enceinte alors qu'elle reçoit ou après avoir interrompu une intervention liée à l'étude.
- Un participant de sexe masculin qui reçoit ou après avoir interrompu une intervention liée à l'étude expose

une partenaire féminine avant ou à peu près au moment de la conception.

- Une femme est enceinte alors qu'elle reçoit ou après avoir interrompu une intervention liée à l'étude en raison d'une exposition environnementale.

Voici des exemples d'exposition environnementale pendant la grossesse:

- Une femme membre de la famille ou un professionnel de la santé déclare qu'elle est enceinte **après avoir été exposée dans le cadre d'une intervention de l'étude par inhalation ou par contact avec la peau.**
- Un membre masculin de la famille ou un professionnel de la santé qui a été **exposé à une intervention liée à l'étude par inhalation ou par contact avec la peau expose alors sa partenaire féminine avant ou à peu près au moment de la conception.**

[pfizer-protocole-clinique-de-novembre-2020](#) Télécharger

60% des nouveaux contaminés sont des gens vaccinés (AJOUT)

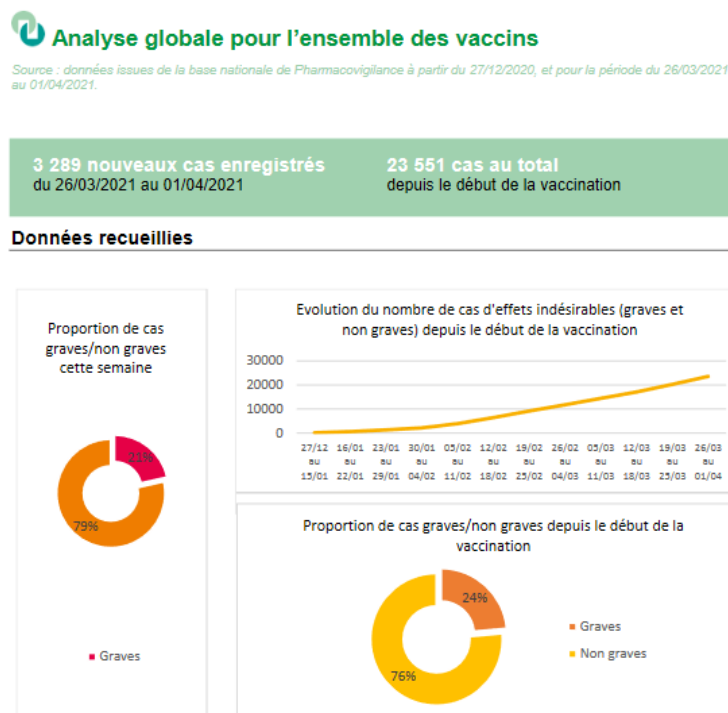
Des candidats-vaccins aux nombreux effets indésirables.

Les essais, appelés à tort vaccination, ont donc lieu partout dans le monde sous l'égide des représentants de la haute finance internationale. Et ces produits posent eux-mêmes de gros soucis, ce qui a fait dire à certains que nous avons dorénavant à gérer un double problème: la pandémie d'une part et les conséquences de la vaccination d'autre part.

Nous avons vu avec nos publications de ces derniers jours que des conséquences sanitaires lourdes sont apparues suite aux campagnes de vaccination israélienne ou indienne.

Effets de la vaccination sur la population indienne Israël enquête sur les effets secondaires du vaccin Pfizer. Un rapport alarmant

De nombreux effets indésirables ont été relevés en France aussi, dont près du quart est qualifié de grave dit « d'intérêts particuliers ».



<https://lilianeheldkhawam.files.wordpress.com/2021/04/20210408-vaccins-covid-19-fiche-de-synthese-vf.pdf>

Et dans le cadre de ces effets secondaires graves, dits d'intérêt particulier », on nous signale des infections au Covid! Une épidémie dans l'épidémie...

Zoom sur les effets Effets indésirables graves dits « d'intérêt particulier »

Ces effets sont déjà suivis pour d'autres vaccins en raison de préoccupations émanant des professionnels de santé ou des usagers.

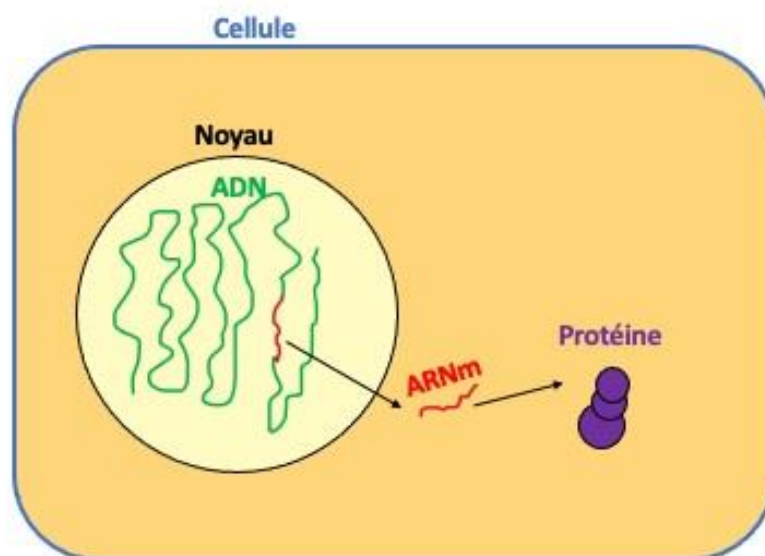
Effets indésirables graves dits « d'intérêt particulier »	Nombre d'effets sur la période* (n=236)	Nombre d'effets Cumulés* (n=1811)
Cardiomyopathie provoquée par le stress	0	3
Maladie coronarienne (Cardiopathie ischémique)	4	54
Insuffisance cardiaque	11	84
Myocardite	0	7
Troubles du rythme cardiaque	30	323
Erythème polymorphe	0	2
Vasculite	3	15
Affections hépatiques aiguës	1	20
Accidents vasculaires cérébraux	31	167
Embolie pulmonaire	19	77
Maladie hémorragique	18	111
Ischémie des membres	12	55
Thrombocytopénie	5	18
Thrombose veineuse profonde	28	120
Arthrite	2	26
Diabète tout confondu	1	19
Anosmie ou agueusie	0	5
Convulsions généralisées	11	50
Méningoencéphalite	1	3
Méningite aseptique	0	2
Paralysie faciale	6	62
Syndrome de Guillain-Barré	0	2
Insuffisance rénale aiguë	0	15
Syndrome de détresse respiratoire aiguë	0	8
Mortalité toute cause	32	386
COVID-19	19	124
Hypersensibilité et anaphylaxie de grade II et III	2	53

* À noter qu'à chaque cas notifié correspond une personne ayant manifesté un ou plusieurs effets graves dits « d'intérêt particulier »

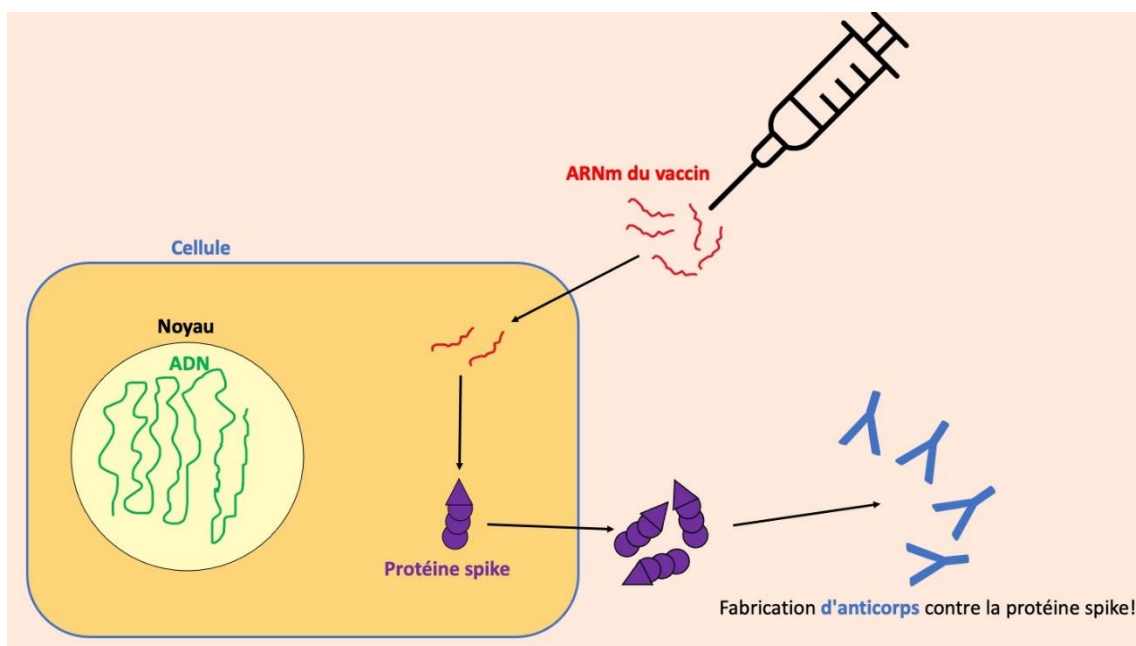
<https://lilianeheldkhawam.files.wordpress.com/2021/04/20210408-vaccins-covid-19-fiche-de-synthese-vf.pdf>

La technologie vaccinale qui attise la pandémie existante

On se souvient bien que l'on nous a expliqué que grâce à cette nouvelle technologie vaccinale, c'est la cellule humaine qui devra fabriquer la protéine spike qui à son tour va produire les anticorps pour contrer les spikes. Serait-ce la cause de l'infection des vaccinés et de la transmission du virus à travers les aérosols et/ou la peau?



L'ARN messager (ou ARNm) est une copie parfaite d'un petit morceau de l'ADN qui contient toute l'information nécessaire à la fabrication d'une protéine. <https://www.simplyscience.ch/archives->



Le vaccin à ARNm contre la COVID est fait de milliards de copies d'un **ARN messager** bien particulier : il contient l'information pour fabriquer la **protéine spike** du coronavirus ! Ainsi, au lieu d'injecter directement l'antigène du virus, on injecte l'ARNm, et la cellule va créer elle-même l'antigène qui va permettre au corps de fabriquer des anticorps. <https://www.simplyscience.ch/archives-jeunes/articles/contre-le-coronavirus-voici-le-vaccin-a-arnm.html>

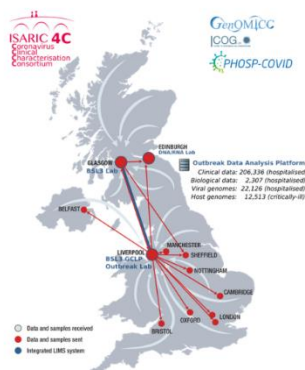
Un nombre indéterminé de vaccinés porteurs de la Covid

Nous nous devons de constater qu'une part indéterminée des personnes vaccinées est porteuse du virus à cause précisément de la méthodologie de la technologie vaccinale à ARN messager. Nous pouvons l'affirmer sur la base des données françaises ci-dessus, corroborées par une étude britannique (ci-dessous) qui zoome sur les données des hospitalisations de personnes vaccinées positives au Covid.

L'étude en question concerne une sous-période de la 2ème vague qui débute le 8 décembre 2020, date à laquelle les personnes prioritaires britanniques ont été vaccinées. **Ce ciblage a pour but de comparer les hospitalisations pour Covid en différenciant les patients vaccinés de ceux qui ne le sont pas. 52280 sur 99 445 étaient des patients Covid dont 3 842 avaient reçu au moins leur première dose de vaccin, soit 7,3% (3842/52280) d'admis à l'hôpital depuis le 8 Décembre 2020.**

ISARIC4C (Coronavirus Clinical Characterisation Consortium)

We are a UK-wide consortium of doctors and scientists committed to answering urgent questions about COVID-19 quickly, openly, and for the benefit of all. Over the last 9 years we have been preparing for such a major outbreak worldwide International Severe Acute Respiratory Infection Consortium Clinical Characterisation Protocol; our team deployed immediately and has been collecting data and samples since the first cases were reported in the UK.



L'étude britannique qui analyse le phénomène de cette infection dans le cadre du réseau hospitalier ISARIC4C(Consortium) / CO-CIN (COVID -19 Clinical Information Network) pour la période allant du 1er Septembre 2020 au 10 avril 2021, soit l'intervalle temps dans lequel s'inscrit la 2ème vague britannique (99 445 admissions à l'hôpital). Une immense base de données a pu être constituée avec l'éclatement de la pandémie. Cette collecte de data géante est planétaire. Les acteurs britanniques de la chose ne semblent pas avoir été pris au dépourvu, puisque l'on nous explique que cela fait 9 ans

qu'un réseau « national » se prépare à pareil événement. Et ce réseau-consortium s'intéresse aussi bien au Covid qu'à des études génomiques. L'étude ISARIC4C a créé une plate-[forme d'analyse intégrée en](#) libre accès pour

les données cliniques liées à travers le NHS à une gamme d'études, y compris ISARIC4C, GenOMICC, PHOSP, COG-UK et UK-CIC. <https://isaric4c.net/>

[hospitalised-vaccinated-patients-during-the-second-waveupdate-april-e2809821Télécharger](#)

*Patients vaccinés hospitalisés pendant la deuxième vague**, (avec mise à jour à avril '21) est donc cette publication très importante, publiée par le gouvernement UK, qui présente les chiffres de la 2ème vague tout en zoomant sur la période post-vaccination. **Et information précieuses, les auteurs y ont intégré les réactions post-vaccinales liées à une infection au Covid ayant nécessité une hospitalisation.**

Cela revient à dire que les positifs sans symptômes et ceux qui se sont soignés sans être hospitalisés ne sont pas recensés dans cette étude. Quel en est leur nombre? Quelle est l'ampleur du phénomène? Nous n'en savons rien!

Alors qu'elle est censée protéger, la vaccination peut induire des complications similaires à celles du virus qu'elle est supposée éradiquer... De plus, l'ampleur du phénomène si on incluait les formes bénignes est simplement inconnue.

Cela revient à dire que la vaccination est potentiellement en train d'amplifier la pandémie.

Y a-t-il une corrélation entre la flambée de la 2ème vague et la vaccination?

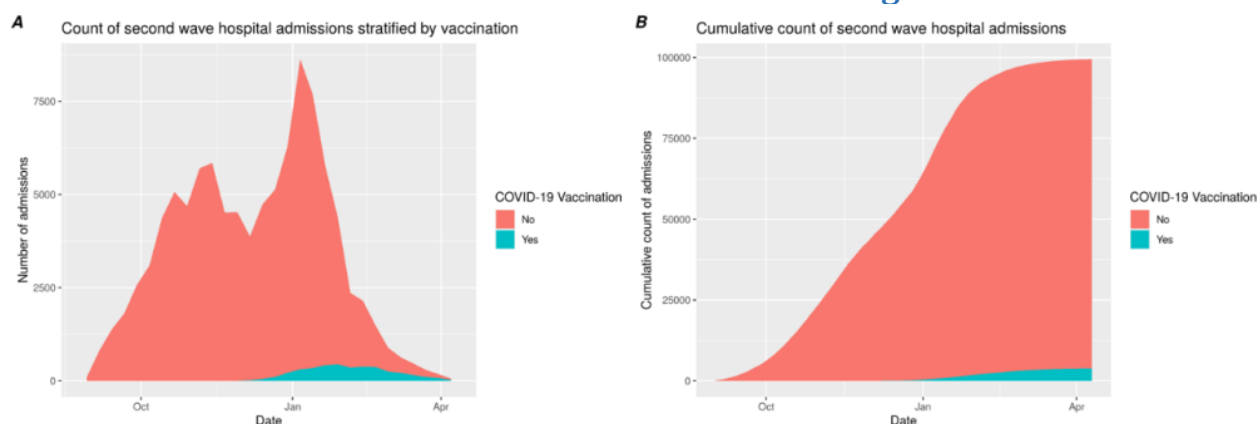


Figure 1: graphique reflétant les hospitalisations en UK pour la 2ème vague dès le 1^{er} septembre 2020. Nombre d'admissions à l'hôpital de la deuxième vague ventilé entre vacciné (vert) et non vacciné (orange). Image de gauche A: comptes absolus, Image de droite B: comptes cumulés

Curieusement, nous voyons sur la courbe de gauche un pic important qui fait suite au démarrage de la campagne de vaccination (courbe verte). Ce visuel impose la question sur l'éventualité d'une corrélation entre les 2 phénomènes. Cela nous rappelle évidemment notre publication sur l'Inde, ou sur Israël, où la vaccination correspond à une flambée de nouveaux cas et de décès.

Voici la courbe recensant les nouveaux cas UK depuis la 1ère vague... (Démarrage de la 2ème phase des essais de vaccination marqué sur les 2 courbes qui suivent)...

Évolution quotidienne

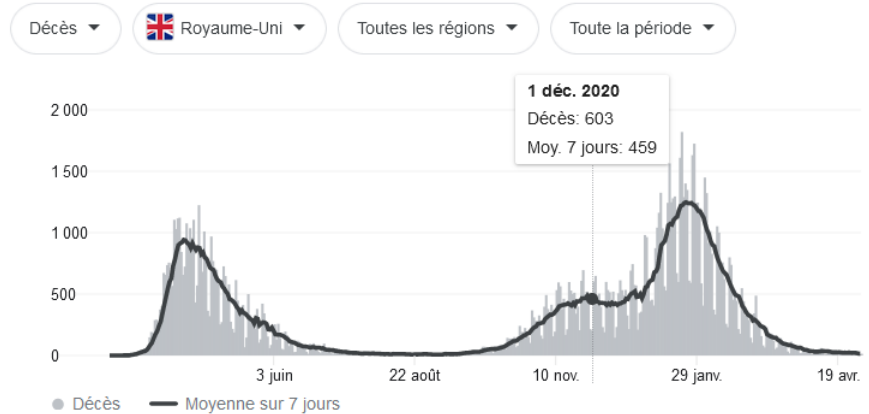
Source [JHU CSSE COVID-19 Data](#) · Dernière mise à jour : Il y a 1 jour



... et la courbe de décès...

Évolution quotidienne

Source [JHU CSSE COVID-19 Data](#) · Dernière mise à jour : Il y a 1 jour



Rappelons que Oxford a lancé les premiers essais sur humain dès le mois d'Avril 2020
<https://www.bbc.com/news/health-52394485>

Ces quelques données égrenées au fil des jours sont révélatrices d'un dysfonctionnement majeur de ce produit et de ses effets sur la santé publique.

Est-ce que les vaccinés deviennent des vecteurs de diffusion du virus?

La majorité des patients Covid hospitalisés et vaccinés a contracté la maladie dans les jours qui ont suivi la vaccination

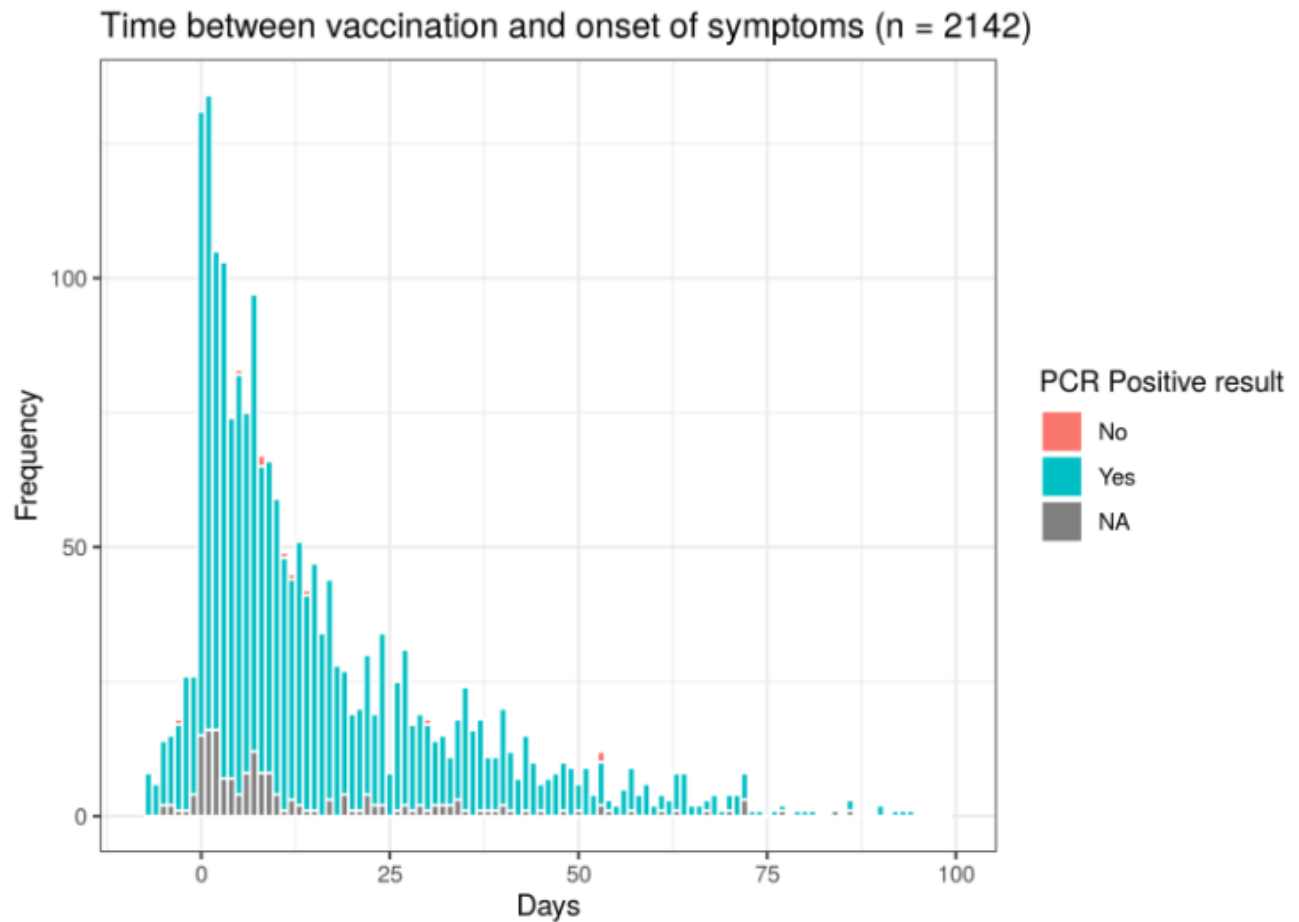


Figure 2: *Histogramme présentant le nombre de jours qui sépare la date de vaccination et celle de l'apparition des symptômes chez des patients hospitalisés (PCR positif non, oui et NA = non disponible). Dans ce groupe, les personnes déjà infectées au moment de leur vaccination sont incluses (bâtonnets avant le 0).*

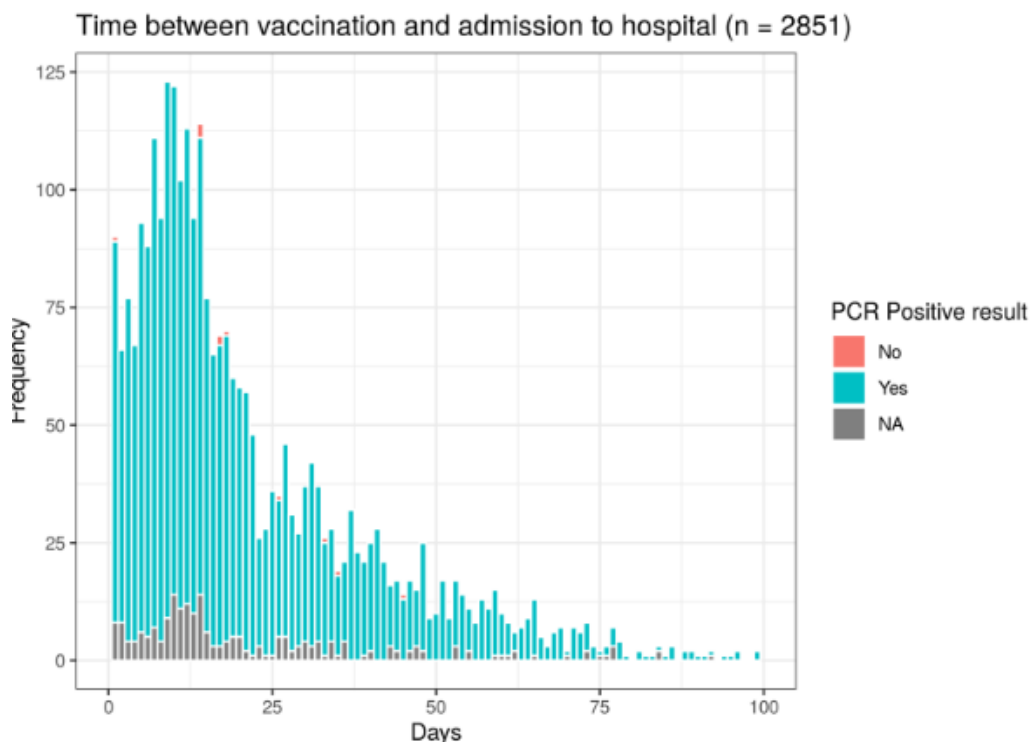


Figure 3: *Ici est mesuré le temps qui sépare la vaccination et l'admission à l'hôpital. Ici, on n'a retenu que les*

personnes qui ont été infectées **après** la vaccination (médiane à 15 jours).

Les chercheurs ont constaté que le délai médian entre la réception d'un premier vaccin et l'apparition des symptômes de Covid était de neuf jours. Étant donné que le délai médian entre l'infection et l'apparition des symptômes est de cinq jours, cela suggère que **la majorité des vaccinés hospitalisés à cause du Covid a contracté la maladie dans les jours suivant la vaccination.**

La question des décès des personnes les plus exposées aux effets du virus reste ouverte

La phase 1 de la vaccination démarrée en décembre 2020 ciblait le groupe de personnes prioritaires. L'étude nous montre les chiffres qui différencient les patients hospitalisés vaccinés et ceux qui ne sont pas vaccinés répartis en fonction de leur appartenance à une catégorie identifiée de la population globale.

Vous constaterez que les personnes résidant dans des EMS/EHPAD ne sont pas affichées. Nous pouvons craindre qu'il s'agisse de personnes décédées dans leur résidence d'accueil qui selon nos informations n'ont pas été déplacées vers les hôpitaux et ont été soignées au Rivotril (produit pharmaceutique dont l'administration selon un certain dosage équivaldrait à euthanasier le patient). Voir l'intervention ci-dessous de la doctoresse Nicole Delépine, cheffe du service d'oncologie pédiatrique de Garches/France.

Une observation au passage: Selon les chiffres présentées par les auteurs britanniques de l'étude, nous sommes contraints de constater que les personnes vaccinées s'en sortent moins bien que les non vaccinées. Exemple. Dans la catégorie 2, nous voyons que 19,9% du groupe non vacciné et hospitalisé atteint de Covid décèdent, contre 25,5% des vaccinés de moins de 20 jours et cela monte à 29,7% des vaccinés de plus de 21 jours! La différence est encore plus marquée dans le tier3. Ces pourcentages auraient été encore plus dramatiques si nous n'avions pas dans ces catégories des travailleurs bien plus jeunes que les populations de personnes âgées ciblées par la classification!

Alors question: pourquoi vaccine-t-on les personnes les plus à risques qui au mieux ne bénéficient pas du vaccin?

Table 2: Patient outcome stratified by vaccination status and vaccination tier.

	Unvaccinated			Time between vaccination and onset of symptoms 0-20 days			Time between vaccination and onset of symptoms 21+ days		
	Died	Discharged	On-going care	Died	Discharged	On-going care	Died	Discharged	On-going care
Tier 2	1606 (19.9%)	4936 (61.1%)	1535 (19%)	143 (25.5%)	339 (60.5%)	78 (14%)	82 (29.7%)	146 (52.9%)	48 (17.4%)
Tier 3	684 (21.2%)	1929 (59.7%)	619 (19.1%)	36 (26.1%)	76 (55.1%)	26 (18.8%)	15 (30%)	26 (52%)	9 (18%)
Tier 4	729 (21.5%)	2037 (60%)	631 (18.5%)	25 (25.3%)	51 (51.5%)	23 (23.2%)	10 (28.6%)	17 (48.6%)	8 (22.8%)
Tier 5	589 (20.8%)	1736 (61.2%)	512 (18%)	16 (23.2%)	50 (72.3%)	3 (4.5%)	1 (9.1%)	8 (72.7%)	2 (18.2%)
Tier 6	479 (22.6%)	1262 (59.6%)	376 (17.8%)	8 (38.1%)	9 (42.9%)	4 (19%)	3 (33.3%)	6 (66.7%)	0 (0%)
Tier 7	691 (21.8%)	1931 (61%)	541 (17.2%)	23 (31.5%)	41 (56.2%)	9 (12.3%)	2 (16.7%)	9 (75%)	1 (8.3%)
Tier 8	661 (22%)	1820 (60.5%)	525 (17.5%)	20 (30.8%)	39 (60%)	6 (9.2%)	0 (0%)	4 (100%)	0 (0%)
Tier 9	534 (20.9%)	1581 (61.9%)	439 (17.2%)	9 (29%)	18 (58.1%)	4 (12.9%)	0 (0%)	1 (100%)	0 (0%)
Tier 10	807 (21.3%)	2353 (62.2%)	622 (16.5%)	7 (26.9%)	15 (57.7%)	4 (15.4%)	0 (0%)	1 (50%)	1 (50%)

Tableau E1: Caractéristiques de base de la population vaccinée ventilée en fonction du temps écoulé entre le vaccin et l'apparition des symptômes (n = 3016). Selon les auteurs, ce groupe peu susceptible d'être un échec du vaccin (<14 jours) et probablement dû à un échec du vaccin (14 à <21 jours) et plus susceptible d'être un échec du vaccin (>= 21 jours). Les analystes ne sont pas en mesure d'identifier les résidents des foyers de soins de niveau 1 à partir de nos données – ces personnes sont susceptibles d'être principalement affectées au niveau 2. Le niveau de vaccination 10 est composé de patients âgés de 16 à 50 ans ne faisant pas partie d'un niveau de vaccination supérieur. La troisième colonne concerne les patients asymptomatiques (et donc incapables de

désigner le groupe d'apparition des symptômes).

Cohort numbers for JCVI Priority Groups			
JCVI Priority	Risk Group	Description of the data	Cohort
1	Residents in a care home for older adults	Individuals age 65 and over resident at validated care home addresses in Wales	15,750
	Staff working in care homes for older adults	Staff working in a care home for older adults in Wales	24,500
2	Frontline health care workers	Total includes all healthcare workers, not only those eligible because of frontline patient facing roles, but may not include students, trainees and volunteers	111,850
	Frontline social care workers	Estimate of individuals providing direct care, including domiciliary care staff and personal assistants, may not include volunteers providing direct care	40,000
	80 years and over	80 years and over	174,150
3	75 years and over	75-79 years	126,800
4	70 years and over	70-74 years	163,300
	Clinically extremely vulnerable individuals 16-69 years	All those between 16 and 69 years of age and have a condition which makes them clinically extremely vulnerable	84,000
5	65 years and over	65-69 (not in 4b) without a risk condition	167,150
6	Adults in an at-risk group age 16-64 years	All those between 16 and 64 years of age and have a condition which puts them at increased risk, carers, younger adults in residential care settings, not in 4b	321,400
7	60 years and over	60-64 (not in 4b&6) without a risk condition	125,900
8	55 years and over	55-59 (not in 4b&6) without a risk condition	150,600
9	50 years and over	50-54 (not in 4b&6) without a risk condition	162,850
	16-49 years without a risk condition	16-49 (not in 4b&6) without a risk condition	1,098,100
	TOTAL JCVI 1-9*	Total corrected to remove double counting of individuals in 1 and 2	1,476,150
	TOTAL*	Total corrected to remove double counting of individuals in 1 and 2	2,574,250

* Totals corrected to remove double counting of residents and workers included in groups 1 and 2

The priority list for the coronavirus vaccination rollout in Wales.

<https://www.itv.com/news/wales/2021-01-28/why-are-some-younger-people-friend-relative-family-member-in-wales-getting-their-covid-vaccine-first-before-older-people>

Les gouvernants se sont assis sur la Constitution et sur les Droits fondamentaux des citoyens

Le principe de précaution, la liberté de disposer de son corps, la défense de la dignité humaine, le droit à la protection de l'intégrité corporelle, le droit à la protection contre l'arbitraire, et avec eux un bon paquet de droits fondamentaux et de citoyenneté garantis par la Constitution sont jetés aux orties. Au nom de la pandémie et de l'éradication de la Covid-19

- 📖 Titre 2 Droits fondamentaux, citoyenneté et buts sociaux

- 📖 Chapitre 1 Droits fondamentaux

- 📖 Art. 7 Dignité humaine

La dignité humaine doit être respectée et protégée.

- 📖 Art. 8 Égalité

¹ Tous les êtres humains sont égaux devant la loi.

² Nul ne doit subir de discrimination du fait notamment de son origine, de sa race, de son sexe, de son âge, de sa langue, de sa situation sociale, de son mode de vie, de ses convictions religieuses, philosophiques ou politiques ni du fait d'une déficience corporelle, mentale ou psychique.

³ L'homme et la femme sont égaux en droit. La loi pourvoit à l'égalité de droit et de fait, en particulier dans les domaines de la famille, de la formation et du travail. L'homme et la femme ont droit à un salaire égal pour un travail de valeur égale.

⁴ La loi prévoit des mesures en vue d'éliminer les inégalités qui frappent les personnes handicapées.

- 📖 Art. 9 Protection contre l'arbitraire et protection de la bonne foi

Toute personne a le droit d'être traitée par les organes de l'État sans arbitraire et conformément aux règles de la bonne foi.

- 📖 Art. 10 Droit à la vie et liberté personnelle

¹ Tout être humain a droit à la vie. La peine de mort est interdite.

² Tout être humain a droit à la liberté personnelle, notamment à l'intégrité physique et psychique et à la liberté de mouvement.

³ La torture et tout autre traitement ou peine cruels, inhumains ou dégradants sont interdits.

- 📖 Art. 11 Protection des enfants et des jeunes

¹ Les enfants et les jeunes ont droit à une protection particulière de leur intégrité et à l'encouragement de leur développement.

² Ils exercent eux-mêmes leurs droits dans la mesure où ils sont capables de discernement.

- 📖 Art. 12 Droit d'obtenir de l'aide dans des situations de détresse

Quiconque est dans une situation de détresse et n'est pas en mesure de subvenir à son entretien a le droit d'être aidé et assisté et de recevoir les moyens indispensables pour mener une existence conforme à la dignité humaine.

- 📖 Art. 13 Protection de la sphère privée

¹ Toute personne a droit au respect de sa vie privée et familiale, de son domicile, de sa correspondance et des relations qu'elle établit par la poste et les télécommunications.

² Toute personne a le droit d'être protégée contre l'emploi abusif des données qui la concernent.

▲ RETOUR ▲

.Quelle démocratie dans une société écologisée

Par biosphere 4 mai 2021

« Il y a un truc plutôt bien, c'est le suffrage universel. Il y a un autre truc, manipulable, c'est la démocratie participative », écrivait [un internaute](#). On pourrait aussi bien dire, « Il y a un truc très manipulable, c'est le processus électoral, et un autre d'avenir, la [conférence de consensus](#). » Dans nos sociétés de multitudes humaines, la démocratie directe est impossible, il s'agit donc d'élire des « représentants ». On met alors en place une démocratie de masse d'où émerge des leaders censés personnifier le peuple. On se retrouve alors avec des Trump, des Narendra Modi, des Poutine et autres Erdogan à la tête d'État dit « démocratique ». Par contre la conférence de citoyens met au travail un panel de citoyens tirés au sort et représentatifs de la société globale. Il n'y a pas de magouilles électoralistes possibles, pas de pression du lobbying, pas de conflits d'intérêt, pas de soif du pouvoir. Il y a surtout un apprentissage propre à la question particulière à traiter par quelques citoyens représentatifs du commun des mortels. Le résultat sur le Climat (conférence des 150 citoyens) était très convainquant avec ses 149 mesures. Malheureusement nos « élus » ont complètement [dénaturé leur avis](#), on n'en fera pas assez pour le climat. Il est vrai aussi que la France connaît un exercice personnel du pouvoir, Emmanuel Macron étant aidé dans son jupiterisme par le contenu d'une constitution présidentieliste. Cela entraîne une déformation de ce que devrait être réellement une participation des citoyens aux prises de décisions.

La dynamique de concertation mise en place par le président français a été couplée avec une dynamique verticale impulsée par ce grand chef. Quand les « gilets jaunes » ont surgi sur les ronds-points fin 2018, Macron a dégainé « [le grand débat national](#) ». Avec près de 2 millions de contributions en ligne, plus de 10 000 réunions organisées localement, des milliers de cahiers de doléances ouverts, le gouvernement a revendiqué un succès. Qu'en reste-t-il ? C'était voué à l'échec, rien n'était fait pour avoir une dynamique autonome ; on a abouti à une synthèse faite par le seul président de la République. La Commission nationale du débat public avait été écartée d'entrée de jeu, le pouvoir en place voulait garder la main et tester juge et partie. Pour la [convention citoyenne sur le climat](#), le sommet de l'État a corrigé un peu le tir. Pendant près d'un an et demi, 150 volontaires, tirés au sort, ont été chargés de réfléchir aux moyens de « diminuer d'au moins 40 % les émissions de gaz à effet de serre d'ici à 2030, dans un esprit de justice sociale ». Mais les conventionnels, à la lecture du projet de loi Climat et résilience résultant de leurs travaux, ont attribué au gouvernement la note de 3,3 sur 10 s'agissant de la prise en compte de leurs recommandations. C'est un exemple parfait de la non-représentativité de l'Assemblée nationale quant à l'urgence climatique.

Un autre internaute soutient le gouvernement : « En démocratie la légitimité vient du vote, pas du hasard ! ». Pourtant le [tirage au sort](#) est au fondement d'une démocratie véritable. Il est possible d'impliquer des citoyens ordinaires sur des enjeux politiques complexes à un niveau national, c'est ce que démontre le [tirage au sort](#). Le recours à des panels de citoyens désignés par le hasard fait un retour significatif dans les démocraties libérales. Cette démarche rompt avec une théorie politique fondée sur l'élection comme mode de désignation légitime des représentants. Elle s'inscrit dans une ancienne tradition. Au IV^e siècle avant J.-C. était « *considéré comme démocratique que les magistratures soient attribuées par le sort et comme oligarchique qu'elles soient électives* » selon la formule d'Aristote. Dans un contexte marqué par la professionnalisation du politique et une crise de défiance envers les élus, le recours au sort présente une rupture. La compétence collective d'un groupe repose moins sur les aptitudes personnelles de ses membres que sur leur diversité cognitive ; une assemblée tirée au sort a plus de chances de produire des décisions justes et intelligentes qu'une assemblée élue. On s'y expose à la diversité et on se débarrasse des logiques partisans, des lignes fixes, ce qui amène à évoluer dans ses opinions. Le temps de la délibération amène à réfléchir collectivement pour produire du consensus.

L'urgence écologique devrait démultiplier les conférences de consensus, les thématiques ne manquent pas, surpollution, surconsommation, surpopulation et en même temps épuisement des ressources fossiles et des stocks halieutiques, chute de la biodiversité, stress hydrique, etc. Président et autres élus à la solde du système « business as usual », cela ne peut signifier « démocratie »...

▲ RETOUR ▲

.Il nous faudra « *vivre avec* » la Covid-19

Par biosphere 3 mai 2021

Une population ne sera IMMUNISEE que lorsqu'elle aura été SUFFISAMMENT CONTAMINEE. Alors pourquoi ne pas accepter une létalité importante, mais source d'immunité collective ? On estime le taux de mortalité à moins de 3 %. Selon [Statista](#), le nombre de personnes infectées par le coronavirus COVID-19 dans le monde au 26 avril 2021 était de 147,8 millions d'infections, le nombre de décès de 3,1 millions, soit une létalité de 2,1 %. **Mais il y a 125.9 millions de personnes qui sortent guéries.** Pourquoi ne considérer médiatiquement que la mortalité et pas la survie ? La COVID-19 serait donc un peu plus mortelle (et plus contagieuse) que la grippe saisonnière, mais c'est une grippe parmi bien d'autres épidémies virales que l'humanité rencontre épisodiquement. Il faut s'y faire et accepter une part de sélection naturelle. Au 26 avril 2021, des cas de la maladie ont été recensés dans plus de 180 pays ou territoires sur les six continents. Certes il faudra beaucoup moins prendre l'avion et moins circuler en voiture pour un oui ou pour un non. Que du bon pour l'écologie !

Emmanuel Macron est d'accord avec la première partie de ce raisonnement, pas avec la seconde. Après y a un peu plus d'un an avoir déclaré la « *guerre* » face à un virus aussi sournois qu'imprévisible, le chef de l'État s'est résolu à « *vivre avec* » son « *ennemi* ». En annonçant un déconfinement dont la première étape débute le 3 mai, le président a assumé cette stratégie visant à laisser circuler le virus à un niveau relativement élevé, tout en espérant que le respect des gestes barrières et l'avancée de la vaccination éviteront une situation hors de contrôle. Mais il n'est pas question de parler d'urgence écologique. « **A partir du 19 mai, des étapes successives vont nous conduire ensemble à définir un nouveau modèle de croissance et de prospérité** », s'est avancé Emmanuel Macron le 1er mai 2021.

Pas question de parler de sens des limites et de sobriété partagée, de réduction des déplacements et de repli durable sur les activités essentielles. Le croissancisme demeure le mantra du gouvernement Macron.

▲ **RETOUR** ▲

.88 MILLIONS

3 Mai 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND

Visiblement, pour devenir journaliste, il faut passer un diplôme es connerie, mention "exceptionnelle".

D'abord, on nous annonce la plus grande ville du monde, à 88 millions d'habitants, Lagos, au Nigéria. La simple règle que les arbres ne montent pas jusqu'au ciel ne vient pas à l'idée du pisseur de copie. Ni que les projections démographiques à 2100, et de population mondiale et d'une population urbaine, dans 79 ans, c'est un peu limite.

Bien entendu, aucun recul et aucune mise en doute.

Le pic pétrolier, bien entendu n'aura aucune conséquence sur la donne population. Ah, c'est vrai, le journaliste ne sait pas ce que c'est, et il n'a pas l'autorisation d'en parler.

"Ainsi, **le pétrole bon marché est une anomalie**, mais qui aura duré suffisamment longtemps pour faire oublier le pic pétrolier."

Pas une anomalie. C'est une décision politique. Qui aura duré, finalement, les années 1960, le temps de créer une addiction, dont on est prié de se passer.

Donc, dans le futur une ville ne serait-ce que d'un million d'habitants, sans fossile, ce sera considérable.

En attendant, une ville avec un peu moins de fossile, c'est du festif, avec des mortiers d'artifices. Un état qui bute ses camés qui font chier tout le monde sera, comme aux Philippines, très bien vu.

En Europe occidentale, visiblement, on veut accélérer le mouvement :

"Résolution du Parlement européen : l'UE exprime sa détestation de la Russie ... et son impuissance".

Et :

"les importations de pétrole et de gaz russe dans l'Union soient immédiatement stoppées, que la Russie soit exclue du système de paiement SWIFT".

Immédiatement stoppés ? C'est de l'héroïsme, et le retour à 1940.

"Peut-on sérieusement penser que les pays européens puissent se passer totalement du gaz et du pétrole russe ? Dans ce cas, il faut effectivement continuer les mesures de confinement, de fermeture des magasins, de désindustrialisation, pour que l'économie européenne soit complètement écrasée et les sociétés détruites. Sinon, l'Europe ne sera plus en mesure d'assurer un fonctionnement normal."

On va rire, surtout dans les grandes villes. Se passer de 175 milliards de M3 de gaz, et de 150 millions de tonnes de pétrole, c'est aussi du fumage de moquette pur et dur.

Fumeurs de moquettes aussi, ceux qui disent que les entreprises qui ont des stocks ne s'en sortent pas. C'est faux. Avec du stock, en situations de ruptures, on trouve toujours un acheteur, à n'importe quel prix, et pas le prix normal, mais majoré, et dans certains secteurs comme le bois de construction, les stocks sont pléthoriques, et les prix explosent. Ce sont des oligopoles.

A rappeler, l'inflation du début des années 1970, concomitante aux USA avec son pic pétrolier.

Et le trucage qui est arrivé après.

▲ RETOUR ▲

.Khmer verts écologie. Limiter les m² par personne pour réduire l'empreinte carbone !

par [Charles Sannat](#) | 4 Mai 2021 Source [Euractiv.fr ici](#)



Haaa... cela faisait longtemps que nous n'avions pas eu une bonne idée de Khmers verts pour venir limiter un peu plus encore une fois, nos vies et notre façon de vivre.

« *Limiter les mètres carrés par personne pour réduire l'empreinte carbone des logements* » !

Voilà la dernière idée brillante !

« Dans un rapport, le Bureau européen de l'environnement prône l'idée selon laquelle, pour réduire les émissions carbonees liées au secteur du bâtiment, il ne faudrait pas seulement se concentrer sur la rénovation énergétique mais également tenir compte des ressources naturelles de notre planète afin de créer un habitat plus durable et plus écologique.

Selon Pia Mamut, chercheuse à l'Université Münster, la rénovation énergétique des bâtiments n'est pas la solution. Pour limiter l'impact du secteur sur l'environnement, il faut commencer par définir un nombre de mètres carrés autorisés par personne.

Le Bureau européen de l'environnement (BEE) a organisé mercredi (29 avril), un webinaire autour du thème « Construire dans un monde qui voit au-delà de la croissance ». Ce webinaire, présenté par Frédéric Simon, journaliste à Euractiv, fait suite à la publication d'un rapport du BEE intitulé « Un plan d'action pour offrir un environnement bâti sain, abordable et durable pour tous ».

Le nombre de m² carrés autorisés.
Cela peut sembler un idée digne d'intérêt.
C'est vrai quoi.
Chauffer cela coûte cher.
Et puis il n'y a pas que l'argent dans la vie.
Et puis c'est important de sauver la planète.

Alors le mieux, pour ne pas avoir à chauffer c'est d'habiter dans une cabane de 3m² par personne sans chauffage et bas de plafond. En effet moins c'est haut, plus on chauffe facilement.

Vivant parfaitement bien dans les 10m² au sol de notre camping-car à 5 je pense que 2m² par personne est un bon niveau. C'est parfaitement faisable surtout si c'est bien agencé.

Bon c'est mon avis.

Pia Mamut est moins Khmer vert que moi. Elle, elle pense que « 14 mètres carrés minimum à 20 mètres carrés maximum pour une personne seule et 40 à 80 mètres carrés pour un ménage de 4 personnes », c'est une bonne limite.

Après on peut limiter le nombre de naissances parce qu'un être humain qui vit pollue.

Après on peut aussi choisir le profil de ceux à qui on « interdit » de se reproduire n'est-ce pas !

Comprenez-moi bien.

Il y a des sujets, des approches intellectuelles dans lesquelles il ne faut jamais mettre le doigt car elles dérivent inévitablement vers de nouveau fascisme, elles créent des totalitarismes aussi abjects et violents que ceux qui ont ensanglanté le 20ème siècle.

L'écologie actuelle porte en elle de terribles dangers liberticides et de violence qu'il faut sans cesse dénoncer pour ce qu'ils sont.

L'écologie politique actuelle est un totalitarisme à combattre.

▲ RETOUR ▲

.Le monde d'après Covid, avec ou sans avions ?

Par biosphere 5 mai 2021



Jean-Michel Bezat, le cul entre trois chaises : « *Dans le monde d'après, les hommes s'envoleront à nouveau pour aller au bout de la Terre, sans honte. Passé les violentes turbulences liées au Covid-19, le trafic aérien devrait retrouver son rythme de croisière... (Mais) un voyageur Paris-New York-Paris émet 2 tonnes de CO₂ – le quota annuel qu'il faudrait attribuer à chaque enfant né aujourd'hui, durant sa vie, pour maintenir la hausse de la température du globe à 2 °C ... (Mais) chaque avion de nouvelle génération consomme entre 15 % et 20 % de carburant en moins, grâce à des moteurs plus sobres. Ces progrès technologiques ne s'arrêteront pas, avion propulsé à 100 % par des biocarburants pour la fin de la décennie, court-courrier brûlant de l'hydrogène dans ses réacteurs pour 2035. Objectif : attirer les touristes en mal de destinations exotiques, en attendant un hypothétique retour des hommes d'affaires... (Mais) on peut se battre pour un grand soir écologique. Il suffit d'imposer au transport aérien des taxes environnementales si lourdes qu'il deviendrait inaccessible... (Mais) ce serait revenir aux débuts des vols commerciaux, réservés à une élite fortunée. Et tuer une industrie majeure pour les pays développés, la France en tête. Le ciel sera plus « vert » dans vingt ans, et le rêve d'Icare sauvé. »*

Jean-Michel Bezat ménage la chèvre et le chou, mais surtout le Lobby des Avionneurs Irresponsables. Les [commentateurs sur lemonde.fr](https://www.lemonde.fr) deviennent de plus en plus critiques :

Artemis purple : Le rêve d'Icare n'était pas de faire voler 4,5 milliards de passagers dans une seule année ! Comme tout, c'est l'industrie de masse qui tue l'environnement.

Frédérique Hervé S. : Hormis le fait amusant que cet article base ses prédictions sur celles de l'IATA (donc sur les avionneurs), il est assez frappant que personne, ni l'auteur ni aucun commentateurs, ne se souvienne plus d'un aéronef nommé Concorde. Il y a dix ans encore, peu avant son arrêt, les mêmes avionneurs annonçaient TOUS avoir des plans et des développements pour les appareils transcontinentaux supersoniques du futur. C'était évident. Si je me réfère au destin de Concorde, dans dix ans, on aura sans doute oublié pas mal des bêtises écrites par JM Bezat...

Fouilla : D'abord « chaque avion de nouvelle génération consomme entre 15 % et 20 % de carburant en moins », puis plus loin, « Une nouvelle guerre des prix se profile ». Conclusion, les gains en carburant seront compensés par une baisse des prix et il y aura au moins autant d'émissions CO₂, ça s'appelle l'[effet rebond](#). Quant à l'avion à hydrogène pour des vols commerciaux dans moins de 15 ans, qui peut croire une seconde une telle fadaise?

The GonZo Man : Dans le monde d'après on voyagera dans d'immenses soucoupes volantes <à **moteur anti-gravité** ?>, et la scène centrale sera occupée par des spectacles pour permettre aux voyageurs de patienter.

Raphou : Pas une seule fois dans toute l'ère industrielle l'amélioration du rendement énergétique n'a entraîné une baisse de la consommation de ressources et donc de l'émission de CO₂. Si les avions du futur consomment 50% de kérosène de moins, il s'en produira mécaniquement 50 % de plus, ne serait-ce que pour rembourser les frais de R&D dépensés dans la conception d'un avion moins polluant. Dire que le problème va être résolu avec un avion plus efficace énergétiquement est donc un mensonge flagrant.

Happytaxpayer : l'avion de masse a standardisé le voyage... les mêmes galeries commerciales se retrouvent dans toutes les villes du monde avec les mêmes produits.... le néant. C'est plus dépayçant de séjourner en Aveyron qu'à l'île Maurice.

Danmer : C'est incroyable au vu des contributions, le nombre de personnes apeurées par le futur. C'est par le haut et les progrès scientifiques que la vie sur terre s'améliore. Pas par un retour à l'ère préhistorique

Transition_necessaire @ Danmer : La vie sur Terre ne s'améliorera pas avec un réchauffement non contrôlé et les éventuels emballements si l'on dépasse certains seuils. Vous n'avez pas peur, tant mieux pour vous.

Pangeran : Le transport aérien est une cible facile pour les critiques alors que l'impact de l'utilisation intensive d'internet a un impact nettement plus important. Mais on ne peut pas s'en passer. Le monde qu'on nous promet sera sans avion et sans internet ? Allons, voyons, soyons sérieux.

Stéphane Savoie @ Pangeran : Oui, nous volerons sans doute plus de plus en plus, de moins en moins cher dans une guerre commerciale sans fin, bercés par la douce musique réconfortante des progrès technologiques qui ne lèveront jamais le coût énergétique forcément énorme de défier la gravité... Et alors nous nous crasherons, dans un cataclysme environnemental à l'échelle de notre démesure. Enfin, peut-être, nous accepterons la mesure et apprendrons qu'elle n'empêche pas de rêver, de défier la connaissance.. Mais avec respect, douceur et partage.

F.a. : Dans le monde d'après, qui sera comme le monde d'avant en pire, les hommes – et les femmes – rouleront aussi encore en SUV, en 4X4, des grosses voitures prétentieuses, la clim à fond parce qu'il fera « un peu chaud », vite, vite, vite, sur des autoroutes flambant neuves, sans savoir pourquoi, sans honte et sans vergogne et sans but, parce que c'est comme ça, et que le voisin fait pareil, et que sinon c'est la honte.

▲ RETOUR ▲

.LA RÉALITÉ ET LA PROPAGANDE

Rédigé par Patrick REYMOND , 4 Mai 2021

Vous connaissez le meilleur moyen de faire tomber l'opposition contre le renouvelable, et notamment l'éolien ? Mouillez les habitants jusqu'au coup, comme en Allemagne où des **coopératives** élèvent des éoliennes. Du coup, l'opposition s'évapore.

[En Lituanie](#), on propose à des habitants d'investir dans des centrales photovoltaïques, s'ils ne peuvent mettre les panneaux sur leurs toits. Même démarche.

[La Chine](#), elle, a doublé sa construction de capacités éoliennes et photovoltaïques, et augmente le nombre de ses **centrales thermiques au charbon**.

Non-sens pour le charbon, mais création d'un PIB fictif, **elles ne fonctionnent que 4000 heures par an, au lieu des 5500 (seuil de rentabilité)** ou 60 % et sans aucun espoir de le faire remonter, faute de combustible. Et on est très loin des 8000 heures théoriques d'utilisation. Logiquement, on peut conclure que la moitié ou presque, des centrales thermiques chinoises sont inutiles. Ils en fermeraient la moitié, les écologistes applaudiraient, sans que la consommation de charbon forcément, faiblisse.

"[Communisme ou la mort](#)", dit Lordon, pourtant pas marxiste. Moi j'avais prévu la reconstitution de l'union soviétique (sauf, visiblement, en Russie), parce que le communisme, c'est la répartition de la rareté par le rationnement et pour 90 % de la population soviétique ça n'a rien changé, sauf ce que cela a mis au pain nettement plus sec les 10 % de la population qui vivait bien.

L'URSS, comme la Russie, sont des pays à contrainte énergétique forte, comme l'avait remarqué Braudel, et Malthus. Aux temps de Malthus, les productions locales étaient très bon marché, et tout ce qui venait de l'extérieur, très cher, simple reflet des coûts de transports. La dislocation de l'empire soviétique et de ses provinces extérieures ont simplement allégé le centre d'un fardeau financier et énergétique énorme.

D'ailleurs, certains secteurs, comme en 1917, sont en cours de nationalisation.

[La norme soviétique](#), ou par exemple le nombre de M2 mis à la disposition de chacun, est aussi une marque de soviétisation. Dans les grandes villes, c'était d'abord une question de prix. Mais cela peut changer aussi.

Il n'y a que dans les années 1950 et 1960 en URSS que cette norme de M2 sautât, et que chacun eût droit à [un logement](#) en [Khrouchtchevka](#).



Mais cette norme, nouvelle, s'est arrêtée peu de temps après.

[Recul du marché automobile ? Oui, il doit disparaître, c'est écrit](#). En attendant, cette disparition sera progressive et le marché de l'occasion est sensé y remédier.

"Au cumul des quatre premiers mois de l'année de 2021, le volume a peine à dépasser les 582 200 ventes (+51 %), creusant ainsi l'écart avec celles de 2019, soit 741 532 unités. "

La baisse atteint 21.5 %. [Par rapport à 2019](#).

▲ RETOUR ▲



.[Canada] « Une banque centrale réduit ses injections monétaires »

par [Charles Sannat](#) | 5 Mai 2021



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

C'est une nouvelle importante, ou pas...

« Le Canada, Qu'advient-il des achats et des devises des banques centrales lorsque la crise du Covid sera retombée ? L'exemple du Canada, où le tapering vient de commencer, offre quelques indices précurseurs, souligne DWS – et l'inflation n'en fait pas nécessairement partie.

Alors que la Réserve fédérale a largement insisté cette semaine sur le fait qu'il était trop tôt pour parler d'une sortie de crise, sous-entendu pour réduire son soutien, la Banque du Canada (Bank of Canada dans l'autre langue officielle du pays) a pris une longueur d'avance par rapport à ses homologues. La banque centrale du Canada a en effet déjà commencé son « taper », en diminuant d'environ 25 %, soit d'un milliard de dollars canadiens, le montant de ses achats hebdomadaires d'actifs.

Si le monde a plongé dans la crise de Covid plus ou moins simultanément, la fin de la gestion de la crise ne sera pas synchronisée. Ainsi que l'observe Stefanie Holtze-Jen, responsable de la stratégie monétaire chez DWS, certains pays s'en sortent plus vite et rebondissent plus fortement que d'autres pour diverses raisons – qu'il s'agisse de la réussite précoce à contenir la pandémie, de l'importance des stimuli fiscaux ou du rythme de déploiement des programmes de vaccination.

Après la décision de la Banque centrale, l'attention se porte sur l'Australie et la Nouvelle-Zélande, deux exemples de résultats précoces dans la lutte contre la pandémie. Qui sera le prochain à réduire sa dette ? Et pourquoi commencer à le faire maintenant et pas plus tard ?

*Un bon indice pourrait être la fraction du total des obligations publiques détenue par chaque centrale. S'agissant du Canada, le sous-gouverneur **Toni Gravelle** a récemment indiqué que les achats d'obligations du Gouvernement du Canada (GdC) depuis mars dernier représentent un peu plus de 35% du montant total des obligations du GdC en circulation ».*

Qui commence le « taper » ?

Je vais faire court. Si, si cela peut m'arriver.

Qui ?

Les petites banques centrales.

La Nouvelle-Zélande ou la Canada restent des « petits » pays. Il n'y a rien de péjoratif dans ce mot petit. Si la France avait encore son franc, nous nous classerions dans cette catégorie des « petits » pays aux petites masses monétaires contrairement au dollar américain ou au yuan chinois et ses 1.5 milliard d'habitants.

Ce sont donc des banques centrales de pays « petits » qui ont encore leurs propres monnaies et leur souveraineté monétaire.

Quand on est un petit pays, comme quand on est un petit particulier, on gère mieux que quand on est un gros, car des règles s'imposent à vous, des règles comme des grands principes de vie ou d'économie.

Le Canada, comme la Nouvelle-Zélande ne peuvent pas faire n'importe quoi car ils ne peuvent pas imposer n'importe quoi, parce que les lois économiques s'appliquent à eux.

La BCE, la FED et la BoJ au-dessus des lois !

C'est pour cette raison, à savoir être au-dessus ou en dessous des lois, que je pense que ce que peuvent faire les banques centrales canadienne comme néo-zélandaise est sans importance pour la BCE, la FED ou la BoJ qui est la banque centrale japonaise.

Cela nous montre néanmoins une chose.

Le niveau jusqu'où on peut aller sans prendre le risque de faire n'importe quoi.

Ces « petites » banques centrales sont un superbe étalon pour comprendre quand il faut s'arrêter dans le n'importe quoi et dans quelle mesure, par effet miroir, les autres sont une folie monétaire totale.

En raison de cet effet miroir peu flatteur, je ne suis pas persuadé que ces décisions canadienne ou néo-zélandaise fassent véritablement la « une » des grands médias au 20 heures !

Je peux évidemment me tromper, mais ma conviction, ce qui n'est pas une vérité absolue à imposer à tous, c'est que les grandes banques centrales, elles, vont devoir poursuivre leur fuite en avant dans le toujours plus de monnaies pour éviter l'effondrement systémique.

Le problème ne sera donc pas le Taper, mais l'inflation qui fera son grand retour de manière visible vers le mois de septembre 2021 dans vos magasins, les pénuries, elles, ont déjà largement commencé.

Restez à l'écoute. Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Au Canada, il n'y a plus de jeunes sur le marché du travail

J'évoquais il y a quelques jours l'importance des impacts économiques des aides sociales liés au covid qui ne poussent pas, et c'est le moins que l'on puisse dire, les gens sur le marché du travail.

C'est le cas aux Etats-Unis, en France, mais aussi par exemple au Canada. Un de nos camarades lecteurs vient de me faire parvenir cet article de la grande presse canadienne, et c'est un partage pertinent !

Merci à lui.

Au Canada l'aide sociale se nomme la Prestation Canadienne d'Urgence ou PCU.

Des jeunes exigeants et difficiles à retenir

« Le taux d'emploi élevé frôlant les 59 % chez les 15 à 24 ans, la pénurie de main-d'œuvre et la séduisante PCU rendent plus difficiles l'attraction et la rétention des jeunes par certains employeurs qui en voient de toutes les couleurs.

En janvier dernier, las de voir arriver de nouveaux employés qui repartaient aussi vite, Julien Dupasquier a lancé un cri du cœur de sept minutes sur sa page Facebook. « En ce moment, la main-d'œuvre est le seul problème de mon entreprise ! », explique l'acériculteur de Frelighsburg.

La vidéo dans laquelle il raconte ses mésaventures avec de jeunes et nouveaux employés « peu fiables », « maternés », qui jettent l'éponge sans avertissement trois heures à peine après l'embauche ou qui demandent d'être payés avant même d'avoir commencé leur besogne a rapidement été partagée.

« Je voulais expliquer ce qui se passait, les attentes qui ne sont pas là », justifie à La Presse Julien Dupasquier.

C'est crève-cœur de se faire dire : “Je préfère être sur le chômage.” La notion d'effort et de faire plus que le minimum n'est pas là.

Le producteur de sirop d'érable admet qu'il faut être motivé pour travailler sur son érablière. « Il n'y a rien de technique, mais ça prend du vouloir », consent-il. Mais à **20 \$ l'heure**, il s'attend à un certain aplomb de la personne embauchée.

À bas la PCU !

Julien Dupasquier et d'autres employeurs que **La Presse** a interviewés nomment notamment la PCU comme responsable des trois-petits-tours-et-puis-s'en-vont de certains employés. « Les jeunes ont le choix, car tout le monde engage, constate-t-il. Ils ont tout cuit dans le bec. Et la PCU a compliqué les choses. Mes amis qui ont des entreprises de déneigement, de toiture vivent la même chose. »

« C'est trop facile d'avoir des subventions du gouvernement », renchérit un entrepreneur du secteur paysager de la Rive-Sud, qui préfère ne pas dévoiler son nom ni celui de son entreprise pour ne pas compliquer davantage son processus d'embauche. « On n'a pas le choix d'augmenter les salaires. Certains nous demandent : “Veux-tu me payer cash ?” ... pour recevoir la PCU. Je comprends que ce sont des emplois saisonniers, avec des rushes. On n'est pas dans le 9 à 4 du lundi au vendredi, mais il y a plein de bons côtés. »

Ce n'est pas tout.

Cet article évoque aussi la manière dont on éduque **nos enfants, dont on les couve, et la façon dont nous en faisons des adultes inadaptés à la vie professionnelle**. Il y a beaucoup de sociologie là-dedans.

Bref, un article à lire, à partager, et à prendre, non pas aux pieds de la lettre, mais comme un excellent point de départ pour une réflexion globale aussi bien sur les aides sociales que sur l'éducation et le sens du travail !

Charles SANNAT

Les 3 caractéristiques du monde d'après : croissance, inflation, et... pénuries !



Les idées portées sont au nombre de 3.

1/ Les pays font massivement de la relance et de l'injection de monnaie et d'aides directement versées aux gens. Il y a donc un choc de demande et les gens sont solvables.

2/ Les productions et la logistique mondiales sont très perturbées. Il y a donc des pénuries.

3/ L'ajustement se fait par les pénuries et... les prix. Il y a donc une inflation très forte.

Ce qui donne le titre suivant :

Croissance, inflation et pénuries : les trois caractéristiques de l'économie du « monde d'après »

Je partage évidemment cette analyse et je vous parle de ces nouvelles tendances depuis plusieurs mois.

Ce que je constate c'est que cela commence à réellement infuser dans l'esprit de plus en plus de monde, parce que les gens sont de plus en plus nombreux à constater des problèmes réels de pénuries et les tensions durables d'approvisionnement.

Charles SANNAT Source [Theconversation.com](https://theconversation.com) [ici](#)

La Grèce très malade, veut devenir une Californie européenne

La Grèce souffre depuis 10 ans.

Récession.

Austérité.

Économies massives.

Effondrement social.

Chômage de masse.

Paupérisation.

Dans tout cela, le tourisme, lui ne connaissait pas trop la crise et permettait de limiter les dégâts.

Mais le covid est passé par là.

10 % de baisse du PIB.

Et à nouveau, la crise aussi grave qu'il y a 10 ans.

Alors la Grèce souhaite devenir la Californie Européenne.

C'est bien.

C'est un beau projet.

Le Portugal aussi veut devenir une Californie.

L'Espagne également.

En réalité, pour le moment, cela sonne comme un slogan. Pas comme une réalité économique.

Charles SANNAT

.La Grèce veut devenir la Californie d'Europe aux frais de l'UE

La Grèce, qui s'est à peine remise de la crise de sa dette nationale et pour se voir aussitôt confrontée à l'effondrement du tourisme suite à la pandémie, peut compter sur près de 30 milliards d'euros dans le cadre du programme de développement européen «NextGenerationEU». Elle veut devenir une nouvelle Californie.

Athènes a envoyé à Bruxelles son plan de relance post-Covid pour bénéficier d'environ 30,5 milliards d'euros de subventions et de prêts. Le plan, baptisé «Grèce 2.0» et développé sous la houlette du prix Nobel Christopher Pissarides, a pour objectif de transformer le pays en une Californie d'Europe.

La réaction de Bruxelles n'a pas tardé.

«Nous avons reçu le plan de relance et de résilience de la Grèce. C'est bien de voir qu'il se concentre sur des domaines stratégiques pour l'avenir du pays: vert et numérique, emplois, compétences, investissements privés et réforme», a tweeté Ursula von der Leyen.

Selon la présidente de la Commission européenne, la Grèce pourrait recevoir jusqu'à 30,5 milliards d'euros dans le cadre du programme «NextGenerationEU».

L'Union européenne se propose de fournir un total de 672,5 milliards pour atténuer les dommages économiques causés par la pandémie, mais aussi pour que ses États membres puissent sortir de la crise plus forts.

Athènes a demandé 17,8 milliards de subventions et 12,7 milliards de prêts à faible taux d'intérêt, détaille le Süddeutsche Zeitung.

Le PIB diminue de 10%

Le programme est particulièrement important pour ce pays qui, au bout de dix ans d'efforts, venait à peine de se remettre de la crise de sa dette nationale pour se voir confronté à l'effondrement du tourisme en raison de la pandémie.

Un coup dur a été porté à son économie dont un cinquième du PIB dépend du tourisme. Au moins un emploi sur cinq y est lié, voire plus dans certaines îles. **En 2020, le PIB grec a diminué de près de 10%.**

Le plan d'une équipe dirigée par un prix Nobel

Le journal indique que lorsque le nouveau gouvernement a pris ses fonctions en juillet 2019, il était déjà conscient de la nécessité d'un plan global pour aider durablement le pays. Le prix Nobel d'économie chypriote Christopher Pissarides a été chargé d'en élaborer un pour parvenir à plus d'innovations, d'emplois et de productivité. Les objectifs sont ambitieux: la Grèce devrait devenir la «Californie d'Europe».

Un plan national de développement **<avec des rendements négatif, à perte>** et de résilience de 4.104 pages, intitulée «Grèce 2.0», a été présenté mercredi 30 avril à la Commission européenne par le vice-ministre des Finances Theodoros Skylakakis. Il comprend 106 projets d'investissements et 67 plans de réforme. Outre la numérisation, l'un des objectifs est la restructuration verte de l'économie. Les maisons d'habitation et les bâtiments publics doivent être rénovés compte tenu des besoins en économie d'énergie, des bornes de recharge pour voitures électriques doivent être construites, les forêts reboisées et la biodiversité protégée. De plus, le pays veut renoncer à l'utilisation du lignite extrait dans les régions du nord.

Selon le Süddeutsche Zeitung, le programme prévoit également la lutte contre l'évasion fiscale et contre la discrimination. Les moins de 30 ans, qui ont été particulièrement touchés par la pandémie, devrait bénéficier d'un soutien supplémentaire avec des programmes d'emploi et de formation, mais aussi des subventions pour l'achat d'ordinateurs.

Dans une récente interview au Süddeutsche Zeitung, le Premier ministre grec Kyriakos Mitsotakis a déclaré que le Fonds de relance de l'UE offrait «une opportunité qui ne se présente qu'une fois par génération».

Source Agence de presse russe [Sputnik.com](https://sputnik.com) [ici](#)

▲ RETOUR ▲

.France, vers un second plan de de relance ? Non, c'est un nouveau hold-up !

par [Charles Sannat](#) | 4 Mai 2021



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Les mots ont un sens.

L'année dernière, peu avant l'été, l'État paradait avec son plan de relance à 100 milliards. Vous vous en souvenez ?

A l'époque, je faisais part de mon incompréhension, enfin, de mon analyse qui concluait au fait que nous n'étions pas du tout à relancer quoi que ce soit.

Les mots ont un sens disais-je, enfin, dans un monde normal.

Dans un monde normal, avec des gens normaux, qui réfléchissent normalement, vous êtes confrontés à une crise.

Tant que vous êtes dans la crise vous faites face à l'urgence.

Vous êtes donc amenés comme dirigeants à déployer des plans d'aides d'urgence.

Puis, quand la crise est passée, lorsque la poussière est retombée et que l'on contemple des dégâts après la tempête, on se retrousse les manches et on reconstruit. Appliqué à la politique c'est après la crise que les décideurs peuvent mettre en place un plan de relance.

A l'été dernier, il n'y avait rien à relancer et nous savions très bien (pour ceux qui réfléchissent 5 minutes en dehors de BFM) que nous aurions plusieurs pics de contamination et encore plusieurs confinements.

J'avais donc conclu, que tout cela était essentiellement de la foutaise et de la poudre aux yeux, de la communication destinée à occuper le temps disponible de cerveaux des aimables téléspectateurs de BFM. Sur les 100 milliards annoncés entre ce qui devait être versé par l'Europe mais qui ne l'a pas été tout en sachant que la France donne 80 milliards à l'Union Européenne qui nous en redonne 40 pour notre plan de relance en nous imposant des... règles d'austérité et des contreparties sur de l'argent que nous lui avons nous même donné !

Mais vous avez raison.

C'est bien l'Europe.

Il nous faut encore plus d'Europe, encore plus de la folie qui nous détruit.

Et puis le reste des 100 milliards était du recyclage de crédits déjà décidés.

Bref, au bout du compte, je disais à l'époque que si l'épidémie repartait le plan de relance serait un plan d'urgence, et que si cela allait mieux cela ne changerait pas grand-chose, et puis que dans tous les cas nous aurions sans doute un autre plan, puis encore un autre, et encore un.

« Le gouvernement n'écarte plus un deuxième plan de relance »

Et nous y voilà !

Au bout d'un an, alors que l'été 2021 approche, *« le président de la République a relancé le débat vendredi en évoquant une « grande concertation » dans les prochains mois pour « inventer un deuxième temps de la relance ».*

L'économie française aura-t-elle besoin d'un deuxième plan de relance ? Si pour le gouvernement, la priorité reste de dépenser les 100 milliards déjà prévus, Emmanuel Macron a remis le sujet sur la table, alors que certains acteurs économiques et politiques appellent à en faire plus.

Le président de la République a relancé le débat vendredi en évoquant une « grande concertation » dans les prochains mois pour « inventer un deuxième temps de la relance ». Il n'a pas précisé si l'État allait débloquer des moyens supplémentaires, mais évoqué « une simplification drastique, un réinvestissement dans les secteurs dont nous avons le plus besoin et une accélération ». Emmanuel Macron entend ainsi consulter les élus locaux et les acteurs économiques durant l'été.

L'Observatoire français des conjonctures économiques (OFCE) estimait fin janvier que la France pourrait doubler le plan de relance actuel en profitant des conditions d'endettement favorables actuelles. François Bayrou, Haut commissaire au Plan a aussi plaidé pour une « reconquête de l'appareil productif » français grâce à la mobilisation de 200 à 250 milliards d'euros.

Il y a quelques jours, le président du Medef, Geoffroy Roux de Bézieux estimait que le plan de relance devrait être complété de manière « significative » pour les secteurs mis en difficulté par la crise. Après l'annonce du calendrier du déconfinement, le patron de la Fédération du commerce, Jacques Creyssel, demandait lui sur BFM Business un deuxième plan de relance qui concerne « en priorité les secteurs qui ont été les variables d'ajustement, notamment le commerce ».

Les mêmes causes produisent les mêmes effets !

Nous laissons nos frontières ouvertes, nous accélérons notre désindustrialisation, nous importons nos voitures électriques de Chine, nous n'avons plus de semi-conducteurs, nous ne produisons même plus notre parquet.

Nous envoyons nos troncs d'arbres en Chine qui nous renvoie des lames de parquets parfois bloquées dans le Canal de Suez. Vous pourrez lire dans cette édition que nos ventes de voitures chutent de 25 % ! Normal. Nous détruisons le secteur automobile européen en entier en allant vers le tout électrique made in China.

C'est donc un double hold-up !

Ces plans de « relance » nous appauvrissent. Ils ne relancent rien parce que nous ne produisons rien. Nous importons tout ! Un plan de relance en France ce sont des bénéfices pour des multinationales qui produisent en Chine.

Mais ce n'est pas tout.

L'autre hold-up est européen.

L'Union Européenne vole l'argent des Français pour leur en redonner que la moitié, en fait c'est même moins de la moitié et en imposant des contraintes insupportable pour pouvoir bénéficier de notre propre argent.

C'est donc un hold-up de Bruxelles.

Le ruiné, le cocu de l'histoire, c'est le peuple de France.

Parlez-en autour de vous, faites circuler ces informations, partagez ces articles.

Nous sommes en train de nous faire couillonner dans les plus grandes largeurs et c'est du jamais vu, désunis de force dans notre diversité et unis de même dans une misère de plus en plus partagée.

Restez à l'écoute. Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

.Recul de 25 % des voitures neuves en France en Avril

Les ventes de voitures neuves en France ont reculé de plus de 25 % en avril

« En avril 2021, avec 140 428 immatriculations, le marché français des voitures particulières neuves est en baisse de 25,38 % en données brutes par rapport à avril 2019 (21 jours en avril 2021 et 21 jours en avril 2019), a indiqué samedi dernier le Comité des constructeurs français d'automobiles (CCFA). Les ventes de Stellantis ont reculé de 30,62 % à 72 331 unités. Celles du groupe Renault ont baissé de 32,5 % à 44 348 unités ».

Vous avez là les résultats d'une farouche politique anti-voiture et anti moteur thermique.

Les gens vont reculer au maximum leur projet d'achat de voiture tout en sachant que les citoyens se détournent massivement de ce mode de transport pour lui préférer la location lorsqu'ils en ont besoin.

L'industrie européenne de l'automobile va souffrir durablement et le redimensionnement sera aussi brutal que douloureux.

Charles SANNAT

▲ RETOUR ▲

La foi des entrepreneurs

Llewellyn H. Rockwell Jr. Mises.org 1 mai 2021



Ludwig von Mises n'aimait pas les références au "miracle" du marché ou à la "magie" de la production ou d'autres termes qui suggèrent que les systèmes économiques dépendent d'une force qui dépasse la compréhension humaine. Selon lui, il est préférable de parvenir à une compréhension rationnelle des raisons pour lesquelles les marchés sont responsables de niveaux de productivité stupéfiants qui peuvent soutenir des augmentations exponentielles de la population et des niveaux de vie toujours plus élevés.

Il n'y a pas eu de miracle allemand après la Seconde Guerre mondiale, avait-il coutume de dire ; la glorieuse reprise a été le résultat de la logique économique qui s'est imposée d'elle-même grâce aux forces du marché. Une fois que nous comprenons la relation entre les droits de propriété, les prix du marché, la structure temporelle de la production et la division du travail, le mystère s'évapore et nous observons la science de l'action humaine qui permet de réaliser de grandes choses.

Il a raison de dire que comprendre l'économie ne requiert pas la foi, mais il y a des actions entreprises par les acteurs du marché eux-mêmes qui requièrent la foi (et Mises ne serait pas en désaccord avec cela) - une foi immense, une foi qui déplace des montagnes et élève des civilisations. Si nous acceptons l'intéressante description de la foi par Saint Paul ("preuve des choses invisibles"), nous pouvons comprendre l'esprit d'entreprise et l'investissement capitaliste comme des actes de foi.

Tous ceux qui sont dans les affaires le comprennent. Pour être dans les affaires, il faut mille actes quotidiens pour voir le futur invisible. La réalité du marché est que le public consommateur peut vous faire fermer demain. Il suffit qu'il ne se présente pas et n'achète pas.

Cela est vrai de la plus petite entreprise à la plus grande. Il n'y a aucune certitude dans une entreprise. Rien n'est sûr. Dans une économie de marché, chaque entreprise n'est qu'à un pas de la faillite. Aucune entreprise ne possède le pouvoir d'obliger les gens à acheter ce qu'ils ne veulent pas. Tout succès est potentiellement éphémère.

Le succès permet de réaliser des bénéfices, mais cela n'apporte aucun réconfort. Chaque partie du bénéfice que vous vous attribuez provient de ce qui pourrait être un investissement dans le développement de l'entreprise. Mais cet investissement n'est pas non plus une valeur sûre. Le hit d'aujourd'hui peut être le flop de demain. Ce que vous percevez comme un investissement solide peut s'avérer être un engouement à court terme. Ce que vous considérez, sur la base des ventes passées, comme ayant un potentiel d'attraction de masse pourrait en fait être un segment de marché rapidement saturé.

Les empereurs peuvent se reposer sur leurs lauriers, mais les capitalistes ne le peuvent jamais.

L'historique des ventes ne fournit rien d'autre qu'un regard vers le passé. On ne voit jamais l'avenir avec clarté, mais seulement à travers un verre sombre. Non seulement les performances passées ne sont pas une garantie de succès futur, mais elles ne sont ni plus ni moins qu'un ensemble de données historiques qui ne peuvent rien nous dire sur l'avenir. Si l'avenir ressemble au passé, les probabilités ne changent pas, pas plus que la probabilité que le prochain tirage au sort tombe sur face n'augmente parce que cela s'est déjà produit cinq fois de suite.

Malgré l'absence totale de feuille de route, l'entrepreneur-investisseur doit agir comme si un avenir était tracé. Il doit toujours embaucher des employés et les payer bien avant que les produits de leur travail ne soient commercialisés, et encore plus longtemps avant que ces produits commercialisables ne soient vendus et ne génèrent des bénéfices. Les équipements doivent être achetés, mis à niveau, entretenus et remplacés, ce qui signifie que l'entrepreneur doit penser aux coûts d'aujourd'hui et à ceux de demain et du jour suivant, *saecula saeculorum*.

Surtout aujourd'hui, les coûts peuvent être ahurissants. Un détaillant doit envisager un éventail incroyable d'options concernant les fournisseurs et les services web. Il doit trouver un moyen d'attirer l'attention du monde sur son existence et, malgré un siècle de tentatives d'utilisation de méthodes scientifiques pour découvrir ce qui fait tiquer le consommateur, la publicité reste un art et non une science positive. Mais c'est aussi un art qui coûte cher. Jetez-vous de l'argent par les fenêtres ou faites-vous vraiment passer le message ? Il n'y a aucun moyen de le savoir à l'avance.

Le problème, c'est qu'il n'existe pas de causes vérifiables du succès, car il est impossible de contrôler parfaitement tous les facteurs importants. Parfois, même l'entreprise la plus prospère ne sait pas exactement ce qui fait que ses produits se vendent mieux que ceux de ses concurrents. Est-ce le prix, la qualité, le statut, la géographie, la promotion, les associations psychologiques que les gens font avec le produit, ou quoi ?

Dans les années 1980, par exemple, Coca Cola a décidé de changer sa formule et de la commercialiser sous le nom de New Coke. Le résultat a été une catastrophe : les consommateurs ont fui, même si les tests de goût indiquaient que les gens aimaient mieux le nouveau que l'ancien.

Si les données historiques sont si difficiles à interpréter, imaginez combien il est plus difficile de discerner les résultats probables dans le futur. Vous pouvez engager des comptables, des agences de marketing, des magiciens de la finance et des designers. Ce sont des techniciens, mais il n'existe pas d'experts fiables pour surmonter l'incertitude. Une analogie pourrait être celle d'un homme dans une pièce noire qui engage des personnes pour l'aider à mettre un pied devant l'autre. Ses pas peuvent être réguliers et sûrs, mais ni lui ni ses assistants ne peuvent savoir avec certitude ce qui se trouve devant lui.

"Ce qui distingue l'entrepreneur et le promoteur qui réussit des autres personnes", écrit Mises, "c'est précisément le fait qu'il ne se laisse pas guider par ce qui était et ce qui est, mais qu'il organise ses affaires sur la base de son opinion sur l'avenir. Il voit le passé et le présent comme les autres personnes ; mais il juge l'avenir d'une manière différente."

C'est pour cette raison qu'une habitude d'esprit d'entreprise ne peut être implantée par le biais d'une formation ou d'une éducation. C'est quelque chose qui est possédé et cultivé par un individu. Il n'existe pas de comités d'entrepreneurs, et encore moins de conseils de planification entrepreneuriale.

L'incapacité des gouvernements à s'engager dans l'acte de foi entrepreneurial est l'une des nombreuses raisons pour lesquelles le socialisme ne peut pas fonctionner. Même si un bureaucrate peut regarder l'histoire et prétendre que son agence aurait pu fabriquer une voiture, un mur sec ou une puce électronique, cette même personne est incapable de comprendre comment les innovations du futur peuvent avoir lieu. Son seul guide est la technologie : il peut spéculer sur ce qui pourrait fonctionner mieux que ce qui est actuellement disponible.

Mais là n'est pas la question économique : la vraie question est de savoir quel est le meilleur moyen, compte tenu de toutes les utilisations alternatives des ressources, de satisfaire les besoins les plus urgents des consommateurs parmi une infinité de besoins possibles.

Il est impossible pour les gouvernements de le faire.

Il existe des milliers de raisons pour lesquelles l'esprit d'entreprise ne devrait jamais exister, mais une seule bonne raison pour laquelle il existe : ces individus ont un jugement spéculatif supérieur et sont prêts à faire le saut de la foi qui est nécessaire pour tester leur spéculation contre les faits d'un avenir incertain. Et pourtant, c'est cet acte de foi qui fait progresser notre niveau de vie et améliore la vie de millions et de milliards de personnes. Nous sommes entourés de foi. Les économies en croissance en sont imprégnées.

Mises pardonnez-moi : c'est un miracle.

Llewellyn H. Rockwell Jr. est fondateur et président de l'Institut Mises à Auburn, Alabama, et éditeur de LewRockwell.com.

▲ RETOUR ▲

Le côté obscur de la politique de contrôle de la courbe de rendement

Thorsten Polleit Mises.org 3 mai 2021

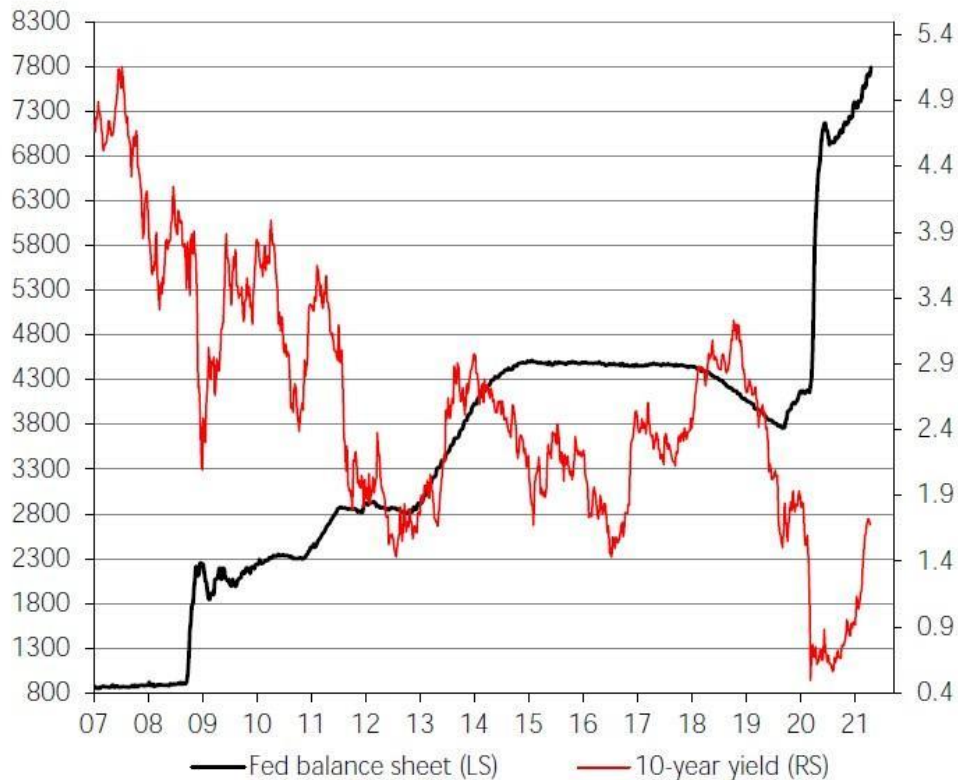


La Banque du Japon mène depuis 2016 une politique monétaire de "contrôle de la courbe des rendements" (YCC), avec laquelle elle maintient les taux d'intérêt à court et long terme des titres de créance japonais autour de 0 %. Pour ce faire, elle achète massivement des obligations d'État. La Banque centrale d'Australie procède d'une manière très similaire depuis mars 2020. Elle maintient le taux d'intérêt à trois ans à 0,1 point de pourcentage grâce à des achats d'obligations. La Banque centrale européenne (BCE) semble se réchauffer de plus en plus à l'idée de contrôler non seulement les taux d'intérêt à court terme mais aussi à long terme ou de leur imposer un plafond.

L'idée de contrôler les taux d'intérêt n'est pas nouvelle. Elle a déjà été pratiquée aux États-Unis d'Amérique : d'avril 1942 à mars 1951, la banque centrale américaine a fixé les taux d'intérêt à court terme à trois huitièmes de pour cent et les taux d'intérêt à long terme à 2,5 pour cent. La raison : les Américains ont financé leurs dépenses de la Seconde Guerre mondiale principalement en émettant de nouvelles dettes, qui ont été achetées dans une large mesure par la banque centrale américaine et donc monétisées ; pour maintenir les coûts de financement à un bas niveau, les taux d'intérêt ont été plafonnés. Lorsque l'accord du Trésor a mis fin au contrôle des taux d'intérêt, le pouvoir d'achat du billet vert a été réduit de près de 40 %.

The Fed's bond purchases push yields down

Fed balance sheet (US\$ bn) and US 10 year interest rates in per cent



Source: Refinitiv.

Fed balance sheet: 19 Apr '21; yields: 27 April '21.

Peut-on conclure de cette expérience que les politiques de contrôle des taux d'intérêt doivent nécessairement conduire à une forte inflation ? D'une part, la réponse est non. Pour des raisons logiques, aucune régularité ne peut être déduite d'un événement historique : l'expérience peut seulement montrer que quelque chose était d'une certaine façon ou d'une autre, mais pas que ce qui était considéré comme inévitable n'aurait pas pu se passer différemment. D'autre part, on ne peut pas dire que la politique de contrôle des taux d'intérêt est inoffensive en quoi que ce soit. En fait, elle a le potentiel de conduire à une inflation élevée. Une simple réflexion met en évidence cette notion.

Si une banque centrale fixe un plafond pour les taux d'intérêt, cela équivaut à fixer un prix minimum pour les obligations. Si le prix minimum annoncé est supérieur au taux d'équilibre du marché - et il faut s'y attendre, sinon un prix minimum ne serait pas nécessaire - il y a une offre excédentaire sur le marché obligataire : l'offre de dette augmente alors que la demande d'obligations diminue. Pour empêcher la chute des prix des obligations (et la hausse des rendements), la banque centrale doit racheter l'offre excédentaire. Elle paie ces achats avec de la monnaie nouvellement créée, ce qui augmente la quantité de monnaie en circulation.

Le facteur décisif pour l'effet monétaire qui en résulte est de savoir auprès de qui la banque centrale achète les obligations. S'ils proviennent des banques commerciales, il y a "seulement" une expansion de la monnaie centrale : les avoirs en obligations dans les bilans des banques diminuent et, en retour, les réserves excédentaires des banques augmentent. Si, en revanche, les obligations que la banque centrale achète sont vendues par des non-banques (telles que des compagnies d'assurance, des fonds de pension ou des investisseurs privés), la masse monétaire de base du secteur bancaire augmente, et la masse monétaire des banques commerciales - M1, M2, M3, etc. Le même effet se produit lorsque la banque centrale achète de la dette nationale nouvellement émise, c'est-à-dire lorsqu'elle finance directement le budget public en mettant en marche la presse à billets virtuelle.

Cependant, l'annonce et l'application d'un prix minimum pour les obligations peuvent déclencher une dynamique dont l'accélération est difficile à stopper. Plus le prix minimum des obligations est supérieur à leur prix d'équilibre sur le marché, plus le volume de la dette à acheter ou à monétiser par la banque centrale est important. Et plus l'expansion de la masse monétaire qui en résulte est importante, plus le prix d'équilibre des obligations sur le marché va baisser : si la masse monétaire augmente fortement, la valeur de marché des obligations diminue, car les investisseurs vont exiger un rendement plus élevé. En retour, cela augmente l'offre excédentaire sur le marché obligataire, que la banque centrale doit acheter pour maintenir le prix minimum. Cette dynamique inquiétante est exacerbée lorsque les emprunts publics menacent de devenir incontrôlables.

Et cela est très probable dans le cadre d'une politique monétaire de contrôle des taux d'intérêt : si les gouvernements peuvent obtenir des prêts à des taux d'intérêt bas, ils saisiront l'occasion. Non seulement ils remplaceront la dette échue par une nouvelle dette dont le taux d'intérêt est plus bas, mais surtout, ils augmenteront la nouvelle dette. La soif de financement de l'État est énorme ; cela se voit non seulement par l'expérience, mais aussi par la situation économique et politique actuelle : la sortie de la crise corona est vue dans l'expansion de la dette nationale, dans la politique keynésienne de déficit, qui devrait conduire à plus de croissance et d'emploi. En outre, les États veulent également miser sur de nouvelles dettes pour financer des "politiques vertes" ou une "grande transformation" des économies nationales.

Ce dernier aspect est très important, car les partisans d'une politique de contrôle des taux d'intérêt pensent souvent qu'avec l'annonce d'un prix plancher pour les obligations (c'est-à-dire un plafond de taux d'intérêt), les marchés financiers sauront où ils en sont : les investisseurs comprendront alors qu'il n'est pas rentable pour eux de parier sur une hausse des taux d'intérêt, c'est-à-dire de parier contre la banque centrale. Par conséquent, les prix des obligations restent au niveau souhaité par la politique monétaire sans que la banque centrale ne doive acheter des obligations à grande échelle et augmenter la quantité de monnaie. Malheureusement, cette évaluation n'a pas fonctionné au Japon. De 2016 à la fin de 2020, le total des actifs de la Banque du Japon est passé de 75 % de la production intérieure brute du Japon à 130 % à la fin de 2020 - parce que la Banque du Japon a dû monétiser les déficits nationaux élevés et aussi des parties de la dette nationale déjà en cours pour maintenir les taux d'intérêt à un bas niveau.

La politique de contrôle des intérêts est en fin de compte un aveu de "domination fiscale". C'est-à-dire que la situation financière de l'État détermine l'action de la politique monétaire. Non seulement cela n'est pas de bon augure pour le pouvoir d'achat de la monnaie, mais cela peut trop facilement conduire à une inflation très élevée. Après tout, c'est l'instant présent qui compte dans les affaires politiques quotidiennes. Les conséquences futures des décisions politiques sont généralement peu prises en compte. En outre, l'incitation politique à continuer d'accroître la masse monétaire une fois les mesures prises est assez forte. Dans un premier temps, cela a des effets positifs : l'économie est soutenue, le fardeau du chômage est réduit, et les faillites de banques et d'entreprises sont évitées.

Mais tôt ou tard, les effets négatifs de l'expansion de la masse monétaire - la hausse des prix des actifs et/ou des biens de consommation - apparaissent au grand jour : Le pouvoir d'achat de l'argent diminue, une minorité s'enrichit au détriment de la majorité, le fossé entre les riches et les pauvres se creuse, les conflits de répartition s'aggravent, l'amertume de la société se répand, la production et l'emploi en souffrent. Dans le cas d'une politique de contrôle des taux d'intérêt, le risque est particulièrement grand de voir les banques centrales s'engager dans une politique monétaire de plus en plus inflationniste, notamment parce qu'on peut s'attendre à ce que des taux d'intérêt artificiellement réduits alimentent les politiques de dépenses déficitaires des gouvernements, contribuent à rendre l'État tout-puissant et détruisent le peu qui reste du système économique de marché libre.

Dans son chef-d'œuvre *Socialism : An Economic and Sociological Analysis* (la traduction de 1951 de son ouvrage allemand *Gemeinwirtschaft : Untersuchungen über den Sozialismus*, publié en 1922), Ludwig von Mises (1881-1973) a écrit avec clairvoyance les mots suivants, qui semblent être de la plus haute importance à une époque où les banques centrales colportent les avantages de la politique de contrôle de la courbe des taux au

grand public, ouvrant ainsi la voie à une inflation plus élevée :

La politique destructive de l'interventionnisme et du socialisme a plongé le monde dans une grande misère. Les politiciens sont impuissants face à la crise qu'ils ont créée. Ils ne peuvent pas recommander d'autre issue que plus d'inflation ou, comme ils l'appellent maintenant, la reflation. La vie économique doit être "relancée" par de nouveaux crédits bancaires (c'est-à-dire par des crédits de "circulation" supplémentaires), comme le demandent les modérés, ou par l'émission de nouveaux papiers-monnaie gouvernementaux, ce qui est le programme le plus radical.

Mais l'augmentation de la quantité d'argent et de moyens fiduciaires n'enrichira pas le monde et ne construira pas ce que le destructionnisme a détruit. L'expansion du crédit conduit à un boom au début, c'est vrai, mais tôt ou tard, ce boom est destiné à s'effondrer et à provoquer une nouvelle dépression. Les astuces bancaires et monétaires ne peuvent apporter qu'un soulagement apparent et temporaire. A long terme, ils doivent conduire la nation à une catastrophe plus profonde. Car les dommages que ces méthodes infligent au bien-être national sont d'autant plus lourds que les gens ont réussi à se bercer longtemps de l'illusion de la prospérité que la création continue de crédit a suscitée.¹

NOTE : 1. Ludwig von Mises, Socialisme : An Economic and Sociological Analysis (New Haven, CT : Yale University Press, 1951), p. 497.

Thorsten Polleit est économiste en chef de Degussa et professeur honoraire à l'université de Bayreuth. Il agit également en tant que conseiller en investissement.

▲ RETOUR ▲

.L'inflation, un besoin vital

rédigé par [Bruno Bertez](#) 4 mai 2021

Les dettes s'accumulent et s'accumulent – et désormais, les autorités ont désespérément besoin d'inflation pour faire baisser la facture. Malheureusement, elles sont également incapables de gérer la situation...



Le grand thème, c'est celui de l'inflation. J'ai traduit la dernière intervention de Jerome Powell – [ce texte est disponible ici](#).

Vous pourrez vous rendre compte que cet homme ne mérite pas la confiance : il est incompétent et en plus, il en est moralement indigne. Je suis sévère, mais je n'apprécie pas qu'en ces matières on trompe en faisant de la rhétorique et en alignant les tautologies cafouillantes. Le monde mérite mieux.

Le débat sur l'inflation est d'une complexité extrême qui dépasse aussi bien la Fed, que Powell, que les économistes et que les marchés. L'inflation, c'est une sorte de nœud bien serré où les contraires s'emmêlent et

on ne sait plus par quel bout dénouer.

On a bénéficié trop longtemps des délices de l'inflation modérée ou de la désinflation – et ce bénéfice, on le paie cher. L'inflation modérée dont s'est gargarisé le maestro Greenspan a coûté et va coûter cher.

L'inflation modérée a fait baisser le prix de l'argent et produit des taux du crédit bas. Ces derniers ont autorisé une demande sans cesse croissante de crédits, de dettes, d'actifs financiers.

L'inflation basse, les taux bas sont comme la langue d'Esopé ([et la dette](#)) : la meilleure et la pire des choses.

Des dettes à éliminer, et vite

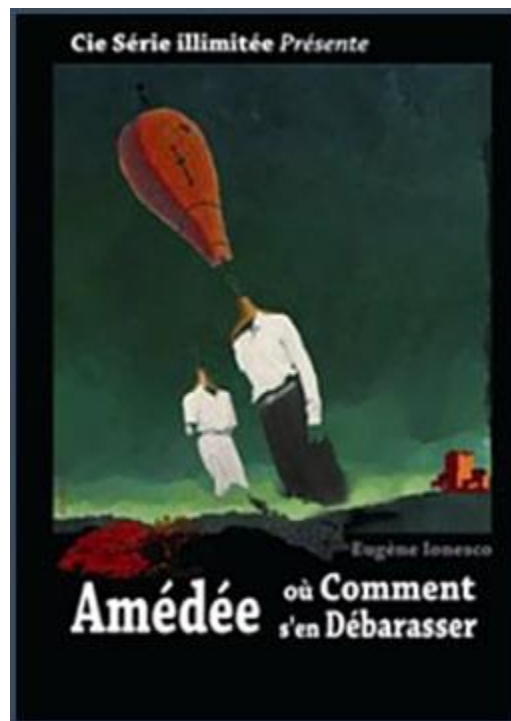
En fait le système a un besoin vital d'inflation afin de réduire relativement le poids de ses dettes.

L'inflation, c'est ce qui efface les traces du passé – et le passé s'est quant à lui cristallisé dans les bilans par des dettes excessives que l'on ne peut honorer sans plonger dans la déflation, la déflation bilancielle.

L'inflation et son absence sont au cœur des contradictions du système capitaliste car ils ont à voir avec ce qui est [l'essence du capitalisme](#) : l'accumulation, les intérêts composés, la possibilité de toujours accumuler.

La dette, voilà le mistigri dont il faut se débarrasser – et sans tarder, car il y en a trop. On a épuisé le cycle long du crédit ; au lieu d'être un atout, le crédit s'est retourné en son contraire, un handicap.

La dette, c'est du Ionesco : *Amédée ou comment s'en débarrasser* !



Pour repousser les échéances, puisque l'on n'a pas d'inflation suffisante qui érode la dette, on la rend soutenable par la baisse continue des taux d'intérêt.

En abaissant les taux, hélas, on augmente la demande de dette mais on fait en sorte que son service soit supportable. On construit un mur dans le futur, mais dans le présent, cela tient... tant que l'on peut baisser les taux.

Or il y a un moment terrible : celui où les taux arrivent à la borne du zéro !

Menteurs et médiocres

Jerome Powell, à la tête de la Fed, est dans une situation absurde.

D'un côté il voudrait une accélération durable de l'inflation pour réduire la dette en relatif et en réel. De l'autre, il ne veut pas que les taux montent car cela alourdirait le poids des dettes et disloquerait les Bourses, et il ne peut plus manipuler les taux administrés car on est collé à la borne du zéro.

Il est donc contraint à dire n'importe quoi puisqu'il veut une chose et son contraire.

Il a besoin d'inflation mais l'inflation faisant monter les taux de marché et chuter les Bourses, il ne peut se la permettre.

Sa solution ? Mentir et dire n'importe quoi maladroitement.

Faute de sortir de l'impasse du réel, il faut truquer les perceptions et espérer que cela marche.

Pour sortir du dilemme énoncé ci-dessus, à savoir vouloir l'inflation tout en ne pouvant en supporter les conséquences, il faut un génie, un grand dialecticien, pas un menteur ou un incapable. **Nos systèmes ne génèrent que des médiocres.**

▲ RETOUR ▲

.Tesla, Greensill... Enron ! (1/2)

rédigé par [Olivier Delamarche](#) 4 mai 2021

De Greensill à Tesla, les cas emblématiques de fin de cycle se multiplient. On n'est plus très loin du dossier Enron... et de tout ce qui va avec.



« *Unexpectedly* » : retenez bien ce mot !

Vous allez l'entendre des milliers de fois dans les mois qui viennent... Dans la bouche des financiers, des analystes, des politiques et des journalistes. Alors, commençons par le commencement et traduisons ce mot en français : de façon inattendue.

Décryptons maintenant dans quel contexte on l'utilise. Beaucoup d'analystes sont payés très cher pour répéter ce que dit le service communication d'une société, du gouvernement ou des grandes organisations.

Ils sont incapables d'imaginer une rupture. Ils ne font que prolonger des tendances. Certains sont désabusés : ils savent qu'ils ne servent à rien puisque les fondamentaux, tout le monde s'en fout et que tout le monde met le même chiffre que son camarade. C'est le bien nommé consensus.

Certains disent tout simplement ce que leur direction et leurs clients ont envie d'entendre pour qu'ils soient contents et qu'ils soient ainsi encore mieux payés. En bref, le nom de porte-parole serait plus approprié à leur métier qu'analyste.

En ce qui concerne les chiffres des sociétés dans une période normale, il y a rarement de surprises puisqu'ils sont régulièrement communiqués aux porte-parole qui suivent les titres et ainsi communiqués au marché.

En revanche, dans les périodes difficiles comme aujourd'hui, vous constaterez que les analystes, tellement habitués à ce qu'on leur dise quoi penser, sont incapables de voir venir les catastrophes, et ce ne sont pas les sociétés qui vont leur dire.

De Greensill à Tesla

Pour illustrer mon propos je vais prendre quelques exemples : Greensill Capital est le dernier scandale en date qui agite le secteur financier. Valorisée voici un an à près de 7 Mds\$, la société anglaise Greensill Capital a déposé le bilan auprès d'un tribunal britannique le 8 mars et vaut aujourd'hui zéro.

La société financière, bâtie par l'Australien Lex Greensill en 2011, pratique une sorte d'affacturage pour des multinationales comme Vodafone et Coca-Cola. Elle a fait 150 Mds\$ de règlements en 2019. L'entrée au capital du Japonais SoftBank à hauteur de 1,5 Md\$ en 2019 et l'arrivée de l'ex-Premier ministre David Cameron comme conseiller la même année avaient propulsé la société sur des sommets.

Un gros gérant d'actifs français, lui, s'est retrouvé en potentielle faillite début 2020. S'il n'avait pas été sauvé *in extremis* par les principales banques de la place sur ordre de l'Etat et des autorités financières, c'était une faillite systémique.

Un autre a fermé certains de ses fonds, empêchant les investisseurs de sortir et bloquant au passage les détenteurs d'assurances-vie en unités de compte qui en détenaient. Il leur était impossible de racheter leurs contrats.

Vous n'en avez jamais entendu parler évidemment : tout le monde a peur d'un *bank run*, mais le boulet n'est pas passé loin de nos têtes.

Rien n'a changé

Tout cela prouve que rien n'a changé depuis 2008 et que les banques, les assureurs et les gérants ne sont pas plus sûrs maintenant. C'est même très certainement le contraire.

Rappelons-nous aussi le scandale Enron en 2001 et faisons un parallèle avec l'époque actuelle.

Enron, un temps 7^{ème} capitalisation boursière des Etats-Unis avec 100 Mds\$, fait faillite en 2001, entraînant la disparition de son auditeur, le cabinet Andersen. Il s'agit à l'époque de la plus grande faillite de l'histoire américaine.

L'activité d'Enron consistait initialement principalement en la production, le transport et la distribution de gaz. Dans les années 1990, Enron profite de la déréglementation des secteurs de l'énergie et des télécommunications pour devenir courtier en énergie, et propose des produits financiers dérivés complexes à ses clients.

Il s'est avéré qu'Enron avait basculé d'un business réel à un business totalement fictif. Elle bénéficie tout de même de la confiance des marchés et des analystes financiers. Goldman Sachs la qualifie de « *best of the best* ».

Elle est considérée comme un modèle de croissance et d'innovation et classée six fois par le magazine *Fortune* comme l'entreprise la plus innovante des Etats-Unis. Elle emploie 28 000 personnes.

Enron, Greensill, Madoff... des personnages et des sociétés adulés, montrés en exemple, qui font la couverture des magazines, sont des marqueurs de fin de cycle. Je ne sais pas ce vous en pensez, mais, personnellement, cela me fait furieusement penser à une société en 2021 ! Je n'arrive plus à mettre un nom dessus...



Rassurez-vous, ce n'est évidemment pas la seule. Grâce à la Fed, la BCE, la BoJ, la BoE... il y a l'embarras du choix.

Plus rien n'a de valeur, mais tout a un prix, surtout ce qui ne vaut rien...

▲ RETOUR ▲

.Les investissements audacieux des Fédéraux

Bill Bonner | 3 mai 2021 | Journal de Bill Bonner



YOUGHAL, IRLANDE - La semaine dernière, Charles de Vault, un célèbre investisseur value, était apparemment si déprimé par les mauvaises performances de son fonds qu'il a sauté du 10e étage de son immeuble de bureaux.

Le New York Post :

Peu avant 13 heures lundi, Charles de Vault est entré dans la tour chic de Midtown, au 717 de la Cinquième Avenue, qui a longtemps abrité les bureaux d'International Value Advisers [IVA], une société d'investissement fondée il y a 14 ans, selon la police.

Quelques minutes plus tard, M. de Vault - qui a fait d'IVA une puissance financière avec 20 milliards de dollars d'actifs à son apogée avant qu'elle ne soit brusquement liquidée le mois dernier - est tombé du 10e

étage, selon un employé de l'immeuble.

L'investissement dans la valeur à l'ancienne, à la Graham et Dodd, est un travail difficile. Vous devez étudier les bilans. Et comprendre le modèle économique d'une entreprise.

Quel est le rendement réel du capital utilisé ? Dans quelle mesure l'investissement est-il "efficace" ? Quel est le degré de risque... et de fiabilité ?

Mais parfois - malgré tous vos efforts - les choses ne marchent pas. Même Warren Buffett lui-même - peut-être le plus grand investisseur de valeur de tous les temps - n'a pas pu faire beaucoup de progrès en 2019/2020. CNBC :

En 2020, les actions de Berkshire Hathaway étaient en hausse, mais pas de beaucoup (2 %), face à un S&P 500 qui a gagné plus de 18 %, dividendes réinvestis, selon S&P Global. Ensemble, les deux années 2019 et 2020 ont marqué l'un des plus grands écarts entre Berkshire et le marché boursier américain au sens large dans l'histoire récente, le [conglomérat multinational dirigé par] Buffett accusant un retard de 37 % sur le rendement de l'indice.

Selon Buffett, président et PDG de Berkshire Hathaway : "J'attribue cela en grande partie à un manque d'exposition aux valeurs technologiques."

Une perte de temps

Il y a des moments où l'exploitation de la valeur à long terme semble être une perte de temps.

Pourquoi se donner la peine de travailler au cœur de l'investissement réel alors que le Dogecoin (une crypto-monnaie populaire qui n'a aucune valeur du point de vue de l'investissement) a augmenté de plus de 7 000 % depuis le début de l'année ?

Pourquoi s'embêter avec tous ces rapports d'entreprise quand on peut simplement écouter Elon Musk... et s'enrichir avec Tesla ?

Et pourquoi s'inquiéter d'investir tout court ? Les fédéraux le feront pour nous.

Des investissements audacieux

Le gouvernement américain a également fait parler de lui la semaine dernière en annonçant le point de départ des "investissements" les plus audacieux de l'histoire du monde.

Oui, c'est ainsi que Joe Biden appelle les programmes d'aide COVID-19 de 2020 et les programmes d'infrastructure, de soutien aux familles et de lutte contre le changement climatique de 2021... des "investissements" <...perdant à 100%>.

C'est le plus grand, le plus ambitieux, le plus grand larcin jamais tenté. Des milliers de milliards de dollars seront taxés ou gonflés et soustraits à leurs propriétaires légitimes pour être "investis" par le gouvernement fédéral.

En fait, depuis mars 2020, le total à "investir" par les fonctionnaires s'élève à 10 000 milliards de dollars.

Le bobard de la Maison Blanche est que ce sont les riches qui paieront les coûts.

Les 5 % des contribuables les plus riches paient déjà 60 % des impôts. Les 50 % les plus pauvres ne paient

presque rien. Et si ces crédits et autres dispositions sont adoptés, environ 75 % des électeurs ne paieront rien. Cela laissera la totalité de la charge sur les 25 % les plus riches de la population.

Mais ce sont aussi les personnes qui sont les plus susceptibles de voter. Ce sont les personnes qui possèdent des entreprises. Ce sont des investisseurs, des comptables, des médecins et des avocats. Et ce sont les principaux bailleurs de fonds des deux partis politiques et de chaque membre du Congrès.

Et ils sont susceptibles d'être démocrates.

Au cours des 25 dernières années, les deux partis se sont inversés, de sorte que les démocrates représentent désormais les citoyens les plus riches. Demandra-t-on vraiment à ces personnes de déboursier 10 000 milliards de dollars supplémentaires ?

Le point de rendement décroissant

Il est fort probable que les impôts augmenteront, en particulier pour les plus riches d'entre nous.

Ces super riches ont atteint le point de rendement décroissant. Ils ont déjà leurs maisons et leurs bateaux.

Un million de dollars supplémentaire, plus ou moins, ne les obligera pas à regarder le côté droit du menu et à choisir le sandwich au thon.

À l'instar du superinvestisseur Warren Buffett, ils préféreront peut-être payer leur "juste part", c'est-à-dire renoncer à un peu d'argent de faible valeur en échange d'une valeur relativement plus élevée et d'un statut plus responsable sur le plan social.

Mais supposons que les autorités fédérales puissent identifier 1 000 milliardaires et exiger de chacun d'eux 10 millions de dollars. Cela ne ferait que 10 milliards de dollars. Des cacahuètes.

Supposons que le fisc fasse vraiment le ménage chez eux, en prenant un milliard à chacun. Maintenant, vous commencez à parler d'argent réel - 1 trillion de dollars. Hmmm... toujours un trou de 9 trillions de dollars.

Rien ne vient de rien

Et ce n'est pas comme si cet argent était assis dans un tiroir quelque part. Il est déjà employé, d'une manière ou d'une autre.

Mais c'est là le problème de tous les efforts visant à financer les embrouilles du gouvernement fédéral en augmentant les impôts.

Rien ne vient de rien. Personne ne reçoit rien du gouvernement fédéral qui ne vienne pas de quelqu'un d'autre. Et les gens ont généralement intérêt à dépenser et à investir leur propre argent plutôt que de laisser le gouvernement le faire pour eux.

Les investisseurs privés placent généralement leur argent dans des entreprises à valeur ajoutée, dans l'espoir d'obtenir un retour sur investissement. En d'autres termes, il s'agit d'investissements de valeur, même si les investisseurs eux-mêmes n'en ont pas conscience.

À court terme, retirez un trillion de dollars du marché boursier et vous risquez de provoquer une panique - effaçant 20 000 milliards de dollars de gains sur papier et appauvrissant considérablement l'ensemble des Américains de la tranche supérieure.

À plus long terme, le capital accumulé - épargne, entreprises, machines, usines - est ce qui fait la richesse d'une

société. Retirer de l'argent de la "structure du capital" l'affaiblit, le rendant moins productif... et finalement, nous appauvrissant tous.

Abrutis par la fausse monnaie

À ce stade de l'ère de la bulle, les investisseurs ont été tellement abrutis par des milliers de milliards de nouveaux billets de banque factices que la valeur peut être difficile à trouver.

Avec des gens qui déversent des milliards dans des jetons non fongibles (NFT), des entreprises qui perdent de l'argent, des cryptos douteuses, des SPAC et des rachats... on pourrait dire que même le gouvernement pourrait faire un meilleur travail d'allocation du capital.

Mais M. le Marché punit rapidement les erreurs privées - s'il est autorisé à le faire. Et le capital, ce qu'il en reste, est transféré dans des mains plus "fortes"... c'est-à-dire des gens qui gagnent de l'argent au lieu d'en perdre.

Mais lorsque le gouvernement "**investit**", c'est une toute autre affaire.

Quel est le **retour sur investissement** de donner plus d'argent aux administrateurs scolaires... aux programmes de repas à l'école... à Amtrak... aux personnes en congé de leur travail... à la subvention des véhicules électriques... aux villes et aux États qui ont mal géré leurs programmes de retraite... à la formation à la diversité ?

Personne ne le sait. Mais peu d'investisseurs - même ceux qui achètent maintenant des NFT - voudraient le découvrir avec leur propre argent.

Et comme on ne peut pas calculer le taux de rendement, les "investissements" gouvernementaux développent leur propre soutien politique et continuent à mal répartir les ressources en capital de façon presque permanente.

Au bord du gouffre

Quel est le bilan de la guerre contre le terrorisme, par exemple ? Et la guerre contre la drogue ? Ou la guerre contre la pauvreté ? Combien de fois les législateurs ont-ils dit : "Eh bien, c'était un mauvais investissement" et ont coupé les fonds ?

Non, les erreurs d'"investissement" d'une nation sont souvent bien plus graves.

Le Japon a reçu la facture de l'attaque de Pearl Harbor à Hiroshima. L'économie planifiée de l'Union soviétique a duré 70 ans avant d'être finalement abandonnée en 1989. Et maintenant, le Venezuela - numéro 1 de l'indice de misère - subit une correction amère.

Les riches ne sont pas les seuls à payer, tout le monde le fait, les pauvres en particulier.

Et qu'en est-il des décideurs - les personnes qui choisissent où placer l'argent ?

Ce sont les Charles de Vaulx du secteur public, qui jouent avec des milliers de milliards de dollars qui ne leur appartiennent pas.

Leurs décisions affectent des millions de vies. Que leur arrive-t-il lorsque les choses ne se passent pas comme prévu ?

Nancy Pelosi ou Chuck Schumer vont-ils s'avancer sur la corniche ?

Plus d'informations à venir...

▲ RETOUR ▲



Le Covid a déclenché la prochaine grande crise financière

Charles Hugh Smith Mardi, 04 Mai, 2021



Il ne reste plus que les "synergies fatales" de la montée en flèche de l'endettement et de l'effet de levier, les rendements décroissants des mesures de relance, la substitution du crédit à l'épargne et le prochain tsunami déflationniste qui fera éclater toutes les bulles spéculatives.

Imaginez une maison autrefois modeste mais solide, construite près d'une falaise pour profiter au maximum du panorama. Au fil des décennies, les fondations se dégradent lentement et la maison se rapproche imperceptiblement du bord instable de la falaise. Ceux qui ont observé le glissement et le potentiel d'un éventuel désastre ont été soit ridiculisés comme alarmistes, soit ignorés.

Étant donné l'emplacement et la vue enviables de la maison, sa valeur a augmenté et une série d'ajouts de plus en plus voyants ont été ajoutés, masquant complètement l'extérieur autrefois modeste avec des imitations bon marché de matériaux durables et éprouvés (garnitures en plastique et placages fragiles en faux marbre). Les fondations de ces ajouts ostentatoires étaient bâclées, superficielles et mal faites, car l'objectif n'était pas la durabilité mais l'apparence.

Ces ajouts de mauvaise qualité ont accéléré le glissement vers le bord instable de la falaise et, en 2019, la terrasse panoramique s'est détachée et s'est écrasée dans le canyon en contrebas. Les réparations ont été effectuées à la hâte et les résidents ont été assurés que tout allait bien - en fait, mieux que jamais.

En 2020, les faibles fondations de l'annexe la plus luxueuse et la moins qualitative se sont effondrées. Les propriétaires ont réagi en remplissant la fissure grandissante de la structure en décomposition et en appliquant une nouvelle couche de peinture. Voilà, c'était comme neuf, a-t-on dit aux résidents.

Mais ce n'était pas le cas. La maison vacille maintenant sur le bord d'une falaise instable et précaire. Ironiquement, la grande majorité des résidents ont déménagé dans la salle de jeu, qui est maintenant en porte-à-faux au-dessus du vide. Le moindre mouvement fera basculer toute la structure délabrée au-dessus de la falaise.

Cette structure délabrée, précairement instable, c'est l'économie américaine, et Covid a été le catalyseur qui a

poussé l'économie au bord du précipice. Gordon Long et moi discutons des causes et des conséquences dans notre nouveau programme vidéo, Covid a déclenché la prochaine grande crise financière (34:46).

Parmi les nombreuses causes, il y en a une très basique et facile à comprendre : L'Amérique a consommé plus qu'elle n'a produit pendant des décennies, et a comblé l'écart avec des importations achetées avec de l'argent emprunté et de la monnaie créée de toutes pièces.

Comme Gordon et moi l'expliquons, il s'agit là d'un chemin bien connu vers l'instabilité et l'effondrement : les gouvernements (qui incluent désormais des banques centrales nominale ment indépendantes) ont toujours répondu au déclin de la productivité et de l'énergie/matériaux abordables, à l'expansion d'une élite parasitaire et aux dépenses excessives avec les mêmes astuces financières :

1. Ils empruntent plus d'argent, et finissent par emprunter davantage pour payer les intérêts sur les dettes existantes, ce qui favorise le défaut de paiement et l'insolvabilité.
2. Ils fraudent les utilisateurs de leur monnaie en la dévaluant. Autrefois, cela se faisait en remplaçant l'argent ou l'or par des métaux communs lors de la frappe de la monnaie. Finalement, les pièces ne contenaient plus qu'une trace d'argent. Les utilisateurs s'en sont vite aperçus et le résultat a été que la monnaie a perdu son pouvoir d'achat, c'est-à-dire que l'inflation a détruit la valeur de l'argent officiellement émis.

Dans le régime actuel de monnaie fiduciaire, les banques centrales créent des billions de nouvelles unités de "monnaie" en quelques clics, diluant ainsi la valeur de toute monnaie existante.

3. En quête de revenus, les gouvernements augmentent les impôts, qui, malgré toutes les affirmations contraires des dirigeants politiques, frappent le plus lourdement la classe moyenne productive. Comme l'élite parasitaire n'acceptera jamais une réduction conséquente de sa richesse ou de son pouvoir, l'augmentation des impôts et la stagnation économique qui résultent de ces trois politiques écrasent la classe moyenne, qui était le moteur de la productivité et de la demande qui permettait à l'élite parasitaire de vivre grassement.

Ce sont des dynamiques clés dans ce que Gordon appelle la mise à mort de la poule aux œufs d'or, les synergies productives qui génèrent une prospérité et des opportunités généralisées.

Ce qui reste, ce sont les synergies fatales de l'augmentation de la dette et de l'effet de levier, les rendements décroissants des mesures de relance, la substitution du crédit à l'épargne et le tsunami déflationniste à venir (53 min) qui fait éclater toutes les bulles spéculatives, préparant la déstabilisation et la chute de toute la structure fragile et délabrée - la prochaine grande crise financière qui ne peut être dissimulée par d'autres tours de passe-passe des banques centrales.

▲ RETOUR ▲

Pourquoi l'économie est en mauvaise posture

rédigé par [Bruno Bertez](#) 5 mai 2021

Le capital exige désormais rentabilité ET plus-value ; une revendication favorisée par les politiques monétaires ultra-souples des banques centrales... mais qui sape les mécanismes de l'économie réelle.



Que coûte le capital ? La question est de définir ce qu'il exige pour s'investir – et ce qu'il exige pour rester investi, sans fuir soit à l'étranger soit dans les jeux de loterie boursière.

Tout ceci tourne autour du concept que je développe depuis des décennies sur la grève du capital : il refuse de s'investir productivement, de s'équiper, d'embaucher et de distribuer des revenus aux salariés parce qu'il considère que sa rémunération n'est pas suffisante.

Il fait grève comme le font les salariés. C'est le mur de l'argent, le mur des détenteurs de stocks de monnaie.

Nous sommes au cœur du problème de la crise du capitalisme qui couve depuis le milieu des années 60, qui s'est aggravée au début des années 70 et qui a éclaté sous sa forme aiguë en 2007 ou 2008.

La crise est une crise de la [mise en valeur du capital](#), c'est-à-dire de sa mise en valeur par le profit *et* par la plus-value – l'important dans cette phrase, c'est le mot « **et** ».

Le capital veut sa rentabilité mais en plus il veut sa plus-value. Cela ressemble par exemple au cas d'un hôtelier qui sait qu'il gagne peu en rentabilité annuelle, mais qui sait aussi qu'à la revente de son hôtel, il enregistrera une plus-value importante qui viendra compléter sa rentabilité annuelle.

Le capital moderne n'exige pas seulement son profit ; pour s'investir, il exige aussi de se valoriser, c'est-à-dire de valoir plus cher à la revente. Il exige non seulement la rentabilité interne de son investissement mais également la plus-value systémique que la banque centrale a rendu récurrente par sa politique monétaire, laquelle alimente ce que l'on appelle le Ponzi.

Le capital veut la rentabilité interne + la rentabilité externe.

De plus en plus gourmand

Comme la rentabilité externe, la performance externe, ne cessent de monter, il devient de plus en plus gourmand – c'est-à-dire de plus en plus exigeant.

Cela signifie que le vrai coût du capital augmente. Autrement dit, ce qui devient le plus important, ce n'est pas la valeur d'usage du capital – sa rentabilité ; ce qui devient plus important, c'est sa valeur d'échange, c'est le fait que son prix monte sans arrêt.

Peu à peu, l'usage devient moins important tandis que l'échange, lui, devient primordial.

C'est bien sûr grave et dramatique.

C'est l'histoire de ce lot de pantalons en solde qui circule, avec à chaque revente une plus-value... jusqu'à ce que l'un des acheteurs, à la fin, ouvre les cartons et constate que ces pantalons n'ont qu'une seule jambe. Il s'en étonne auprès de son vendeur, et celui-ci lui répond : « Idiot, ce n'est pas pour porter, c'est pour revendre ! »

Réfléchissez et vous apprécierez la richesse incroyable de cette histoire.

C'est, disons-nous, une dérive de la modernité.

Par le développement des marchés financiers et de l'alchimie de la Bourse, la modernité fait que non seulement le capital exige son profit mais en plus il exige de se valoriser, de gagner une plus-value.

Cette exigence (profit + plus-value) ne fait que croître au fur et [à mesure que les Bourses grimpent](#) car ce sont elles qui fixent la norme de la performance à attendre.

Concurrence à mort

N'oubliez jamais que le capital se fait une concurrence à mort pour obtenir le profit maximum. Et tant que la musique joue, le capital doit danser.

Ce sont les Bourses qui disent au détenteur de capital : « Vous devez exiger 10% de rentabilité sous forme de profit + 10% de rentabilité sous forme de valorisation de votre capital. »

Le capital, à notre époque, se met en valeur en fonction de *benchmarks*. C'est ce qui fait monter son exigence, c'est-à-dire son coût.

La hausse de la Bourse fait concurrence à l'investissement physique productif car elle offre non seulement la rentabilité capitalistique mais la rentabilité Ponzi – celle qui vient en surcroît, grâce à la chaîne du bonheur mise en place par les banques centrales.

[L'enrichissement de Bernard Arnault](#), par exemple, c'est non seulement la forte rentabilité des produits de luxe, mais aussi la plus-value récurrente dont il bénéficie de la part des banques centrales qui alimentent le Ponzi ; lequel est obligé d'acheter des véhicules boursiers rares comme LVMH pour rester dans la course.

Ce sont les banques centrales qui alimentent la chaîne du bonheur par la baisse des taux, par les QE, par les assurances et surtout par les promesses que tout cela va durer longtemps. Ce sont les banques centrales qui, croyant faire baisser le coût et les exigences du capital, ont mis en place un dispositif qui aboutit à l'inverse : la hausse du coût du capital.

Dire que le coût du capital baisse quand les taux sont bas, comme le dit Emmanuel Macron montre qu'il parle de choses qu'il ne maîtrise pas.

Au passage, je remercie mes professeurs d'HEC, qui m'ont permis d'élaborer cette analyse : Rosensthiel, Worms et Mothes.

En résumé : quand les taux baissent, la Bourse monte, le capital fait une performance qui sert de norme, d'objectif aux exigences du capital.

Le capital exige du 20% sur ses investissements productifs parce que, dit-il à juste titre, il peut faire du 20% en achetant du papier en Bourse au lieu de prendre un risque d'exploitation.

C'est tout ceci qui explique la rationalité des *buybacks*, du *private equity* et de l'ingénierie boursière en général.

Les sociétés et les grandes banques comme Goldman Sachs, elles, ont compris la vraie notion de coût du capital – ce qu'un Macron, prétentieux hélas, ne comprend pas, pas plus qu'un Jerome Powell ou qu'une Christine

▲ **RETOUR** ▲

.On vous vend de la croissance qui n'existe pas (2/2)

rédigé par [Olivier Delamarche](#) 5 mai 2021

Les marchés grimpent et grimpent, s'appuyant sur l'argent gratuit distribué par les autorités américaines – et favorisant la spéculation sur toutes sortes de supports. Mais parallèlement, l'économie réelle s'enfonce dans le marasme...



Toutes les semaines, des chiffres macro sortent partout dans le monde et, c'est pareil, nos spécialistes sont à chaque fois surpris.

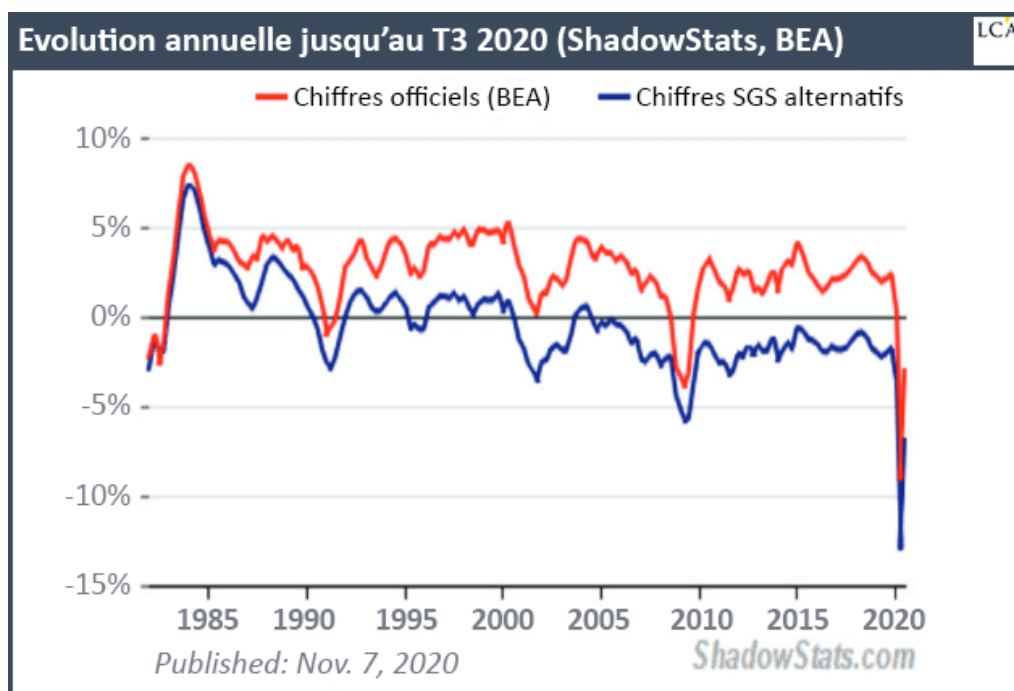
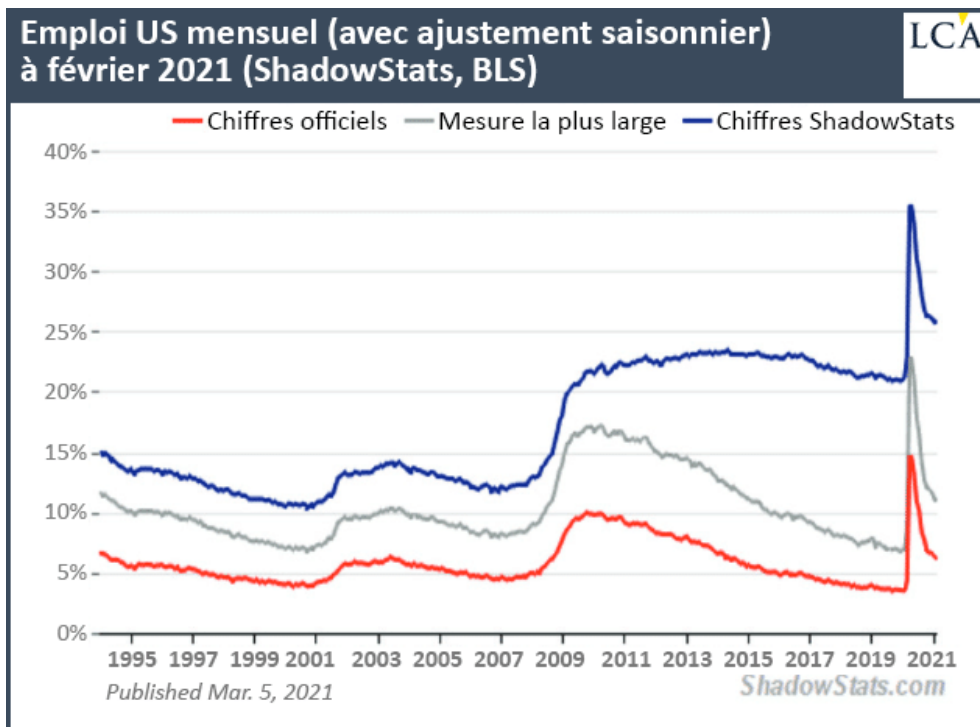
Le mois dernier, aux Etats-Unis, les analystes s'attendaient à une légère baisse des ventes au détail et à une reprise de la production industrielle... Malheureusement, c'est **une baisse** contre toute attente de 3,5% des **ventes au détail qu'on a affaire** ; le consensus était à -0,9%. Et, surtout, **une baisse de 2,2% de la production industrielle**, alors qu'elle était attendue à +0,6% !

Cette baisse de la production industrielle fait replonger le chiffre d'utilisation des capacités à **73,8%**. Ce dernier chiffre est important car il vous explique pourquoi il ne peut y avoir d'inflation.

En effet, l'inflation ne peut venir que si l'appareil productif est engorgé.

Est-ce bien le cas ?

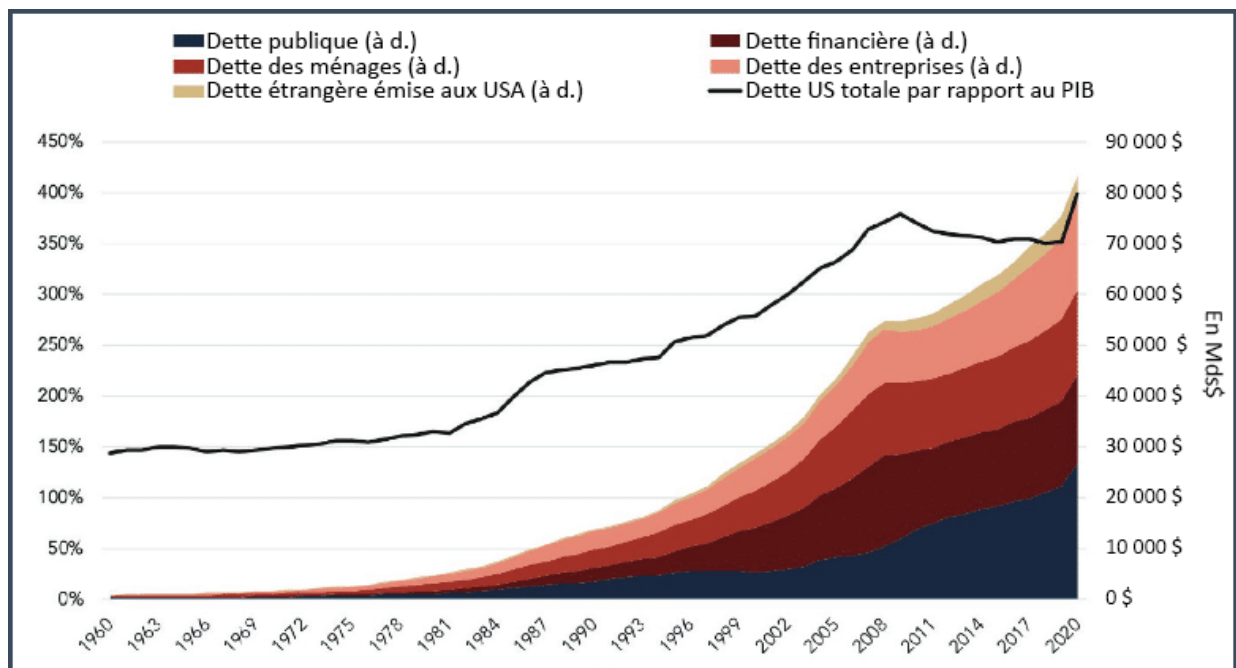
Le graphique ci-dessous explique aussi pourquoi il n'y a pas de tensions sur les salaires ; vous pouvez constater que le marché du travail est à son niveau de 2008 selon les données officielles (rouge). Vous pouvez même constater que selon les données retraitées pour coller au réel, il n'y a JAMAIS eu de retour à des niveaux inférieurs.



En récession depuis le début du siècle

En dépit d'une impression monétaire gigantesque – 39% des dollars existants ont été créés sur la seule année 2020 et cela continue en 2021 –, les Etats-Unis ne sont pas en croissance, ils sont en récession. Toujours en se basant sur des données plus proches de la réalité, on voit qu'ils le sont depuis le début de la décennie 2000.

Dans le graphique ci-dessous, vous avez les derniers chiffres de la Fed concernant la dette totale (privée et publique) en 2020. Dette qui a encore considérablement augmenté sur le premier trimestre en cours. **La dette totale est de 83 500 Mds\$, soit près de 400% du PIB. La dette publique est de 128% du PIB, à 26 800 Mds\$.** On devrait finir l'année 2021 avec plus de 30 000 Mds\$ de dette publique.



En fait, on vous fait passer pour de la croissance ce qui n'en est pas.

Les banquiers centraux créent une illusion de croissance en imprimant ce qui devient de la dette. Ils en donnent une partie au monde de la finance et une partie directement à la population. Sachant que, dans l'équation, ce qu'ils donnent à la population se retrouvera très vite dans le système financier.

Si on ne creuse pas la question, on pourrait croire que c'est finalement une bonne chose de donner directement à ceux qui en ont besoin. C'est ce que l'on nomme l'« *helicopter money* » et que certains « économistes de gauche » appellent de leurs vœux depuis longtemps.

Les conséquences de l'argent gratuit

Avant *The Walking Dead*, il y avait monsieur Trump, ce « malfaisant, raciste, fou, non belliqueux, même pas Nobel de la paix, agent russe » et j'en passe, qui a envoyé des chèques à tous les Américains qui travaillaient.

Quel en a été le résultat ?

D'abord, de maigrement compenser l'effondrement de huit années d'Obama. Mais, surtout, cet argent a été utilisé pour ouvrir des comptes Robinhood, ce qui a permis de gonfler les actifs boursiers encore plus pour que les gros puissent sortir et réaliser leurs plus-values.

Cela a contribué à l'inflation des actifs financiarisés – dont l'immobilier et **les matières premières alimentaires**. Cela revient à reprendre d'une main ce que vous avez donné de l'autre.

Cela contribue à concentrer les richesses dans un petit nombre de mains, celles qui détiennent les actifs. Et ce n'est pas la majorité de la population, mais bien les 0,1% les plus riches...

Toujours plus de liquidités, toujours moins de liberté

Je rappelle que plus de **la moitié des Américains n'ont pas 400 \$ devant eux.**

Ce phénomène d'augmentation des prix des **matières premières alimentaires** et de l'immobilier aura de graves répercussions sur la pauvreté dans les pays occidentaux et déclenchera des famines dans les pays sous-développés.

Comme si cela ne suffisait pas, depuis décembre 2020, la Bourse de Chicago a eu une idée géniale : **il est désormais possible pour les investisseurs d'acheter de l'eau sur les marchés financiers**. Les contrats Veles California Water, des *futures* adossés à l'indice Nasdaq, s'échangent au Chicago Mercantile Exchange.

Évidemment, on présente cette nouvelle occasion de trading comme suit :

« Elle fournira aux utilisateurs agricoles, commerciaux et municipaux d'eau une plus grande transparence, une meilleure détermination des prix et un meilleur transfert des risques, ce qui peut contribuer à aligner plus efficacement l'offre et la demande de cette ressource vitale. »

Ne vous inquiétez pas bonnes gens, cet instrument ne servira nullement à spéculer sur une ressource vitale, mais seulement pour des opérations de couverture. Quand on aura assisté à un triplement (ou plus) du prix de l'eau et que cela la rendra inaccessible pour beaucoup, que fera-t-on ?

On dira la bouche en cœur que [c'était « unexpected »...](#)

Décidément, dans la finance, on n'est jamais à court de blagues !!

▲ RETOUR ▲

.La dernière stratégie des grandes entreprises

Bill Bonner | 4 mai 2021 | Journal de Bill Bonner



Stimmy le matin
Stimmy le soir
Stimmy à l'heure du souper
Sois mon petit stimulant
Et aime-moi tout le temps

- Mes excuses aux sœurs McGuire

YOUGHAL, IRLANDE - *Aujourd'hui, nous prenons place à l'arrière de l'avion et attachons nos ceintures... pour un vol de fantaisie... en regardant de haut certaines des caractéristiques curieuses du monde des stimulants.*

Il fut un temps où on trouvait bizarre que les entreprises achètent leurs propres actions. Elles sont censées fructifier l'argent des investisseurs en fournissant des produits et des services... et non le jouer en bourse.

Les entreprises créent de la richesse en réalisant des bénéfices - en fabriquant et en faisant des choses. Elles prennent des matières premières à un coût X... ajoutent de la main-d'œuvre à un coût Y... et vendent le produit fini à un prix Z.

Tant que $X + Y$ (nous simplifions) est inférieur à Z, le monde est plus riche. Ils ont "ajouté de la valeur".

Tromperie financière

Mais la Réserve fédérale gonfle activement **l'économie financière** (prix des actifs) tout en déprimant **l'économie réelle** de la rue principale <main street> (ventes, salaires et bénéfices) depuis au moins 30 ans.

Ainsi, l'importance relative et la rentabilité de la fourniture de produits et de services - par rapport à la rapidité et à l'effet de levier de Wall Street - ont diminué.

C'est pourquoi les mamans veulent maintenant que leurs enfants grandissent et travaillent pour Goldman Sachs à New York, et non pour Mainline Manufacturing à Gary, Indiana.

Et même les PDG des entreprises industrielles de la vieille école sont tentés d'essayer des astuces financières. Les rachats d'actions, par exemple.

Les entreprises achètent couramment des "ventes" en rachetant d'autres entreprises pour leur volume de ventes. En général, elles achètent à des prix bas, sur le marché privé... et bénéficient ensuite de l'avantage d'une évaluation élevée de la société publique.

Ainsi, plus le marché boursier est élevé, plus il est intéressant d'acheter les ventes et les bénéfices de quelqu'un d'autre.

Le S&P 500 a actuellement un ratio cours/bénéfices (C/B) de 42... le troisième plus élevé de l'histoire. Les grandes entreprises empruntent à environ 3 % (le rendement de la dette AAA la plus solvable). Le taux d'inflation est d'environ 2%... et augmente.

Donc, si vous pouvez acheter une entreprise à 10 fois les bénéfices, ces bénéfices vaudront quatre fois plus dans votre grande entreprise.

Et si vous pouvez emprunter à un coût d'intérêt réel de 1 % - ajusté en fonction de l'inflation - l'opération devrait être largement gagnante pour vous. Vous, en tant que PDG, devriez recevoir un gros bonus.

Le rachat de vos propres actions n'est pas exactement comme l'acquisition d'une autre société. Sauf qu'il peut aussi donner à vos actionnaires plus de ventes (et de bénéfices) par action, un cours de bourse plus élevé... et une prime pour le PDG.

Plausiblement absurde < 😊 >

Mais pourquoi s'arrêter là ?

Par exemple - et ce n'est qu'une hypothèse de notre propre création - si une entreprise peut augmenter sa valeur en empruntant de l'argent pour acheter ses propres actions, peut-être pourrait-elle augmenter ses ventes et ses bénéfices en empruntant pour acheter ses propres produits ?

Dans l'économie numérique, des ventes supplémentaires marginales peuvent avoir une marge bénéficiaire de près de 100 %. Certes, même dans l'ancienne économie, si une entreprise n'a pas à fournir un produit, sa marge

peut également être proche de 100 %.

Donc, imaginez une entreprise qui emprunte 1 milliard de dollars à 3 %... et utilise l'argent pour acheter ses propres produits.

Elle n'a pas de coût de fabrication, pas de coût de main d'oeuvre, et pas de frais de livraison. Pas de service client ou d'obligation de remboursement. Ce sera la meilleure affaire que la société ait jamais faite.

Oui, c'est absurde... mais c'est aussi le cas de beaucoup de choses qui se passent réellement... que nous allons aborder dans une minute.

Et oui, dans cette confection, la société devra payer 30 millions de dollars d'intérêts. Mais cette augmentation des ventes et des bénéfices serait multipliée par 42 milliards de dollars (1 milliard de dollars de bénéfices supplémentaires x P/E de 42) en valeur supplémentaire des actions.

Les actionnaires seraient ravis. Les " momentum traders " et la foule de Reddit s'enthousiasmeraient et feraient probablement monter les actions jusqu'à deux fois ce montant.

Nous pourrions supposer une augmentation de capital de 50 milliards de dollars... au prix de seulement 30 millions de dollars de frais annuels de service de la dette. Pas un seul centime de richesse du monde réel, de la rue principale, des biens et services, n'aura été créé. Mais tout le monde s'enrichirait.

En d'autres termes, la manœuvre serait scandaleusement rentable. Nous attendons de voir quelqu'un l'essayer.

Bien sûr, l'idée est idiote. Mais elle est au moins absurde d'une manière plausible... c'est-à-dire dans les limites de la raison, telle qu'une personne folle pourrait l'imaginer.

Stratégie commerciale démente

Le problème avec l'imagination est qu'elle est limitée par la plausibilité. La vie réelle ne l'est pas. Donc, si vous voulez lire quelque chose de vraiment, vraiment bizarre... lisez simplement les nouvelles financières.

Lisez l'article sur le PDG de MicroStrategy, **Michael Saylor**, par exemple. Ou **Elon Musk** de Tesla.

Musk est, eh bien, Musk. Mais Saylor fait semblant d'être une personne saine d'esprit.

Nous avons remarqué Saylor pour la première fois lorsqu'il a dit quelque chose d'incroyablement stupide il y a 20 ans. "*L'information veut être libre*", telle était l'expression.

Cette expression, ainsi que beaucoup d'autres bons mots douteux de Saylor, ont contribué à persuader une génération de rêveurs que toute entreprise farfelue avec un ".com" à la fin vaudrait une fortune.

Cela ne s'est pas passé comme prévu. Le Nasdaq a atteint un pic en février 2000 et ne s'est redressé que 17 ans plus tard.

Mais aujourd'hui, Saylor est de retour, et toujours à la tête de sa société, MicroStrategy (MSTR). Sa stratégie n'est plus d'acheter d'autres entreprises dont les ventes et les profits pourraient être intégrés aux siens... ni d'acheter ses propres produits... ni même de gagner de l'argent en fournissant des biens ou des services... mais de **gagner de l'argent en achetant des bitcoins**.

Nous ne prétendons pas que c'est un mauvais pari - pour ce que nous savons, le bitcoin va monter.

Notre point de vue est que c'est une stratégie commerciale folle. Et symptomatique d'une économie cinglée.

Une stratégie risquée

L'entreprise de Saylor est en déclin depuis plus de cinq ans. Mais plutôt que de réfléchir à de nouveaux produits et services qu'il pourrait offrir aux clients, Saylor a emprunté près d'un milliard de dollars... pour acheter la crypto-monnaie.

Jusqu'à présent, cela a été un grand succès. Sa société, qui valait auparavant environ 2 milliards de dollars, est maintenant évaluée à 6 milliards de dollars, soit environ 1 milliard de plus que la valeur actuelle de ses bitcoins.

Quelle partie de ceci n'a pas de sens ? Emprunter de l'argent pour acheter une chose célèbre pour sa volatilité et son risque ? Transformer votre entreprise en un sac de ces choses ? Ou le fait que le sac vaut maintenant plus que la valeur de toutes les choses qu'il contient ?

Nous n'en savons rien. Mais voici la mise à jour de Saylor sur "l'information veut être libre"...

Le Bitcoin est un essaim de cyber frelons servant la déesse de la sagesse, se nourrissant du feu de la vérité, grandissant de manière exponentielle, toujours plus intelligents, plus rapides et plus forts derrière un mur d'énergie cryptée.

Rattraper le temps perdu

Mais attendez. Ce n'est pas tout. L'idée fait son chemin... avec - qui d'autre ? - Elon Musk.

Le prodige sud-africain a annoncé les résultats de **Tesla** (TSLA) la semaine dernière. On pourrait s'attendre à ce qu'une entreprise qui fabrique des automobiles... et perd environ 2 000 \$ sur chacune d'entre elles... ait de mauvaises nouvelles à partager. Mais vous auriez tort.

C'est l'époque des bulles, rappelez-vous. Tant que la fausse monnaie circule - 9 trillions de dollars et plus - rien ne doit avoir de sens.

Les budgets n'ont pas besoin d'être équilibrés... Les entreprises n'ont pas besoin de gagner de l'argent... Les gouvernements peuvent prétendre contrôler la température de la Terre... Les non-entreprises (nous pensons ici à l'ensemble du cryptocosme) peuvent valoir 2 000 milliards de dollars...

Et les enfants n'ont plus besoin d'aller dans le monde pour faire fortune ; ils peuvent maintenant le faire depuis la cave de maman.

Appâter l'hameçon

Mais revenons à Elon...

Alors que Tesla a perdu de l'argent en fabriquant des voitures, au moins il a gagné de l'argent en spéculant sur le bitcoin. Plus de 100 millions de dollars. Cela, et l'argent provenant de divers crédits environnementaux, a permis à TSLA de déclarer un bénéfice la semaine dernière - de 93 cents par action.

Alors, qu'est-ce qu'il y a de fou là-dedans ?

À ce stade de l'époque de la bulle, 40 % des entreprises du Russell 2000 perdent de l'argent.

Mais les investisseurs n'ont jamais été aussi enthousiastes.

Et nous offrons ici quelques conseils au joueur de flûte de l'investissement technologique lui-même - le susmentionné Elon Musk.

Au lieu d'acheter et de vendre du bitcoin... pourquoi ne pas simplement acheter et vendre (également connu sous le nom de pump and dump) MicroStrategy (MSTR) ? Acheter des actions. Expliquez dans un tweet que c'est un moyen supérieur de posséder la crypto-monnaie, puisque vous pouvez compter sur Michael Saylor pour se souvenir du code de passe.

Puis, pendant que la foule de Reddit panique en achetant MSTR, vous attendez.

Quand le prix aura doublé, tu vendras. Et déclarez un autre profit pour le prochain trimestre.

▲ RETOUR ▲